

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

TIBET
LE CHÂTEAU
D'EAU DE L'ASIE



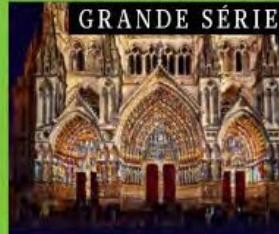
N°417. NOVEMBRE 2013

REDÉCOUVRIR NEW YORK

PLUS FOLLE, PLUS HUMAINE, PLUS ATTIRANTE...



Modes de vie
EN SARDIGNE, LE VILLAGE
DES CENTENAIRS



GRANDE SÉRIE FRANCE 2013

CATHÉDRALE D'AMIENS,
TERRILS,
CITADELLE D'ARRAS...

**LES JOYAUX
DU NORD**



Grand reportage
CE QUE DEVIENT
LA TCHÉTCHÉNIE

+ Sportive + Intense

Nouvelle Audi S3 Berline. Un temps d'avance.



Modèle présenté : Nouvelle Audi S3 Berline 2.0 TFSI 300 ch quattro S tronic 6 avec options phares intégralement à LED, peinture nacrée et sièges sport S non incluses. Volkswagen Group France S.A. – RC Soissons B 602 025 538. Audi recommande Castrol EDGE Professional. Vorsprung durch Technik – L'avance par la technologie.

Consommations en cycle mixte (l/100 km) : 6,9. Rejets de CO₂ (g/km) : 159.

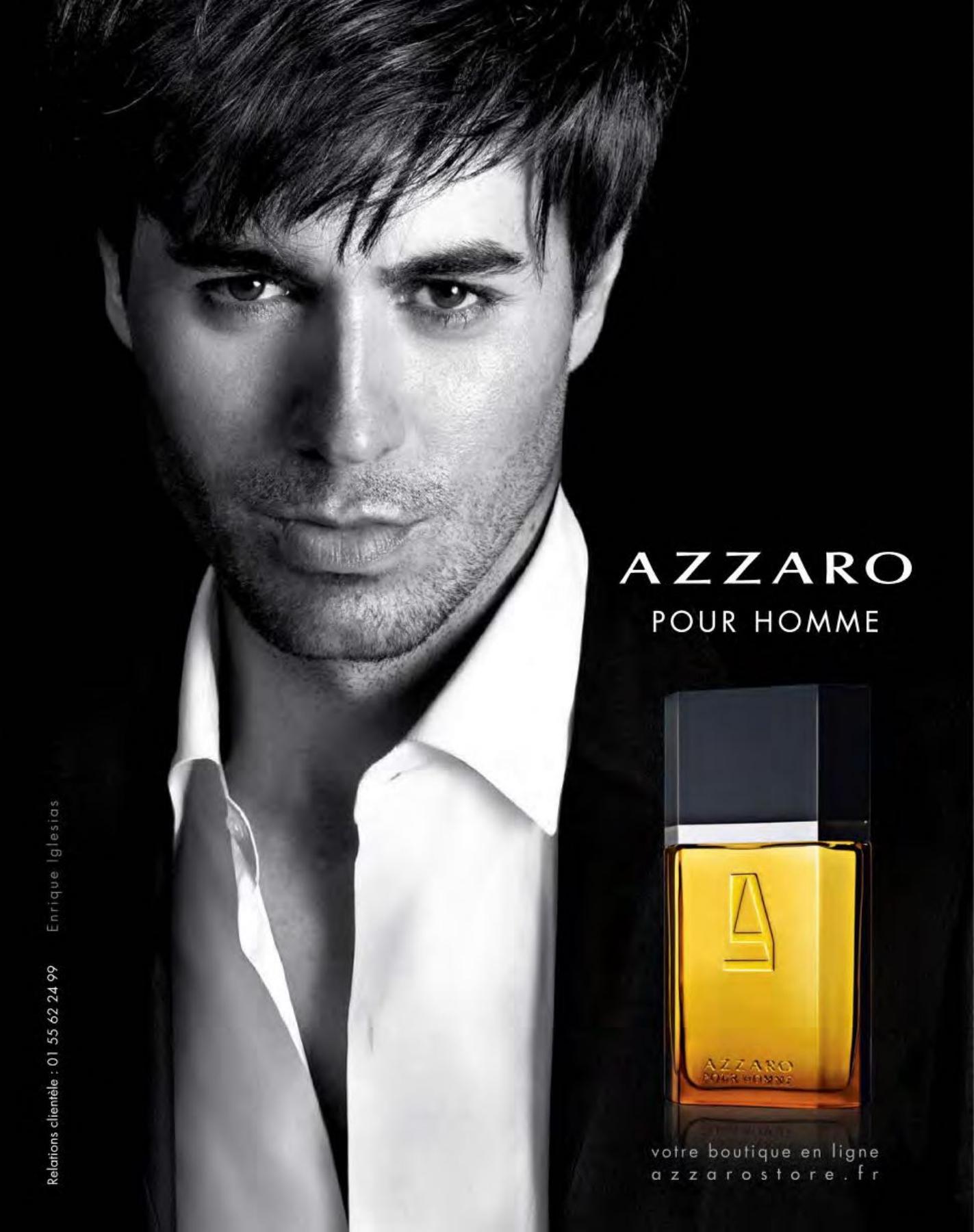
Audi
Vorsprung durch Technik



Flashez ce QR code
pour plus d'informations



audi.fr/s3berline



AZZARO
POUR HOMME



votre boutique en ligne
azzarostore.fr

Et la campagne vint à la ville...



Derek Hudson

Notre pays adore ses petits pays. Berry, Trégor, Saintonge... Stéphane Bern rassemble cinq millions de téléspectateurs devant Eguisheim, le «village préféré des Français». «Des Racines et des ailes» séduit avec ses séquences «Passion patrimoine». Aux Etats-Unis, en Allemagne, en Italie s'élèvent de nombreux mouvements contre la dictature de l'hypermarché et de la malbouffe. Nous-mêmes, à GEO, vous proposons depuis le 16 octobre une nouvelle publication, GEO Terroirs, dans laquelle nos photographes ont posé leur œil sur les plats, les jardins et les savoir-faire des pays de France. Vive la campagne, donc ! En 1762, Jean-Jacques Rousseau disait déjà que «les villes sont le gouffre de l'espèce humaine»...

Mais du gouffre, elles peuvent s'extraire. L'attraction pour les paradis champêtres ne doit pas faire oublier que les espaces urbains – où réside, rappelons-le, plus de la moitié de l'humanité – peuvent inventer de nouvelles façons de vivre. New York qui, il y a trente ans, était un dinosaure de béton assommé par la dette et le crime,

propose aujourd'hui un avenir plus respectueux de l'être humain et de la nature. Et si possible moins gaspilleur. «Les amoureux de la nature, entourés d'arbres et de pâturages, consomment davantage d'énergie que les citadins», écrit l'économiste et professeur à Harvard, Edward Glaeser, dans «Des villes et des hommes» (2011), où il montre comment, au XX^e siècle, la place laissée à l'automobile a conduit à bâtrir des infrastructures anarchiques, des banlieues trop étendues, bref des machines à cracher du CO₂.

Plantation d'arbres (un million de plus annoncés à New York d'ici à 2017), réaménagement de berges, promotion du vélo et du transport fluvial, fermes urbaines, potagers sur les toits, immeubles rénovés... Les projets – et déjà les réalisations – ne manquent pas qui rendent nos villes plus agréables. Le maire de New York vient à ce propos de lancer un concours (doté de neuf millions d'euros, puisés dans sa fortune personnelle) destiné à 600 grandes cités européennes. Les villes, Athènes ou Rome jadis, Shanghai ou Bangalore aujourd'hui, ont toujours été à la source des innovations et des idées qui changent le monde. Elles rassemblent en effet en un même lieu la plus grande source d'énergie humaine : l'échange d'idées et d'informations. Internet ne change pas vraiment la donne. Les idées en effet germent et prospèrent quand les hommes se voient, se rencontrent, se parlent, rient, mangent et boivent ensemble, s'embrassent... Pas seulement quand ils échangent des e-mails. ■



AU COEUR DU TIBET

Dans cet hôtel à Kumalai, dans le Qinghai, les non-Chinois sont rares. «J'étais le huitième... depuis l'an 2000», raconte le journaliste Loïc Grasset qui signe ce mois-ci notre reportage sur «le château d'eau de l'Asie». Loïc connaît bien la Chine, il en comprend la langue, mais «là-bas, au cœur du Tibet historique, j'avais l'impression d'arriver au bout du monde», dit-il. Un bout du monde où des tronçons d'autoroute se terminent en chemins de mules et où il faut trois interprètes différents, pour autant de dialectes pratiqués dans les zones visitées. Et aucun de ces Tibétains ne comprend l'autre... «Voilà un endroit de Chine où l'on constate aussi que le Big Brother de Pékin est loin de tout contrôler», affirme notre reporter.

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

E. Meyer



RENAULT CAPTUR. VIVEZ L'INSTANT.
LE NOUVEAU CROSSOVER URBAIN.



Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,6/5,4. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 95/125. Consommation et émissions homologuées. *La virée.
RENAULT QUALITY MADE : la qualité par Renault.

Renault présente

RENAULT CAPTUR

THE TRIP* - VERSION FRANÇAISE



CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



SOMMAIRE

GEO ET VOUS	12
Votre avis, nos nouveautés.	
GRAND REPORTER	18
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	24
L'Afrique met ses terroirs en valeur.	
LES HÉROS D'AUJOURD'HUI	26
Il fait la classe aux pauvres sous le métro de New Delhi.	
LE GOÛT DE GEO	30
Les Japonais sous l'emprise des nouilles.	
L'ŒIL DE GEO	32
A lire, à voir.	
ÉVASION	36
New York Berges transfigurées, parcs implantés sur des friches, quartiers métamorphosés par les derniers migrants... Rien n'est jamais figé à Big Apple. Surtout depuis que les ouragans Irene et Sandy ont montré que cette ville si attirante est aussi vulnérable.	
ESCALE	70
Jean-Didier Urbain Les marins du São Miguel.	
MODES DE VIE	74
Les mystères des vieux Sardes Des scientifiques ont commencé à percer les secrets de l'exceptionnelle longévité des habitants de la région de l'Ogliastra, en Sardaigne.	
ENVIRONNEMENT	90
Tibet : le château d'eau de l'Asie Les cours d'eau géants qui irriguent le continent naissent tous là, à 4 000 mètres d'altitude. Mais le réchauffement climatique, la désertification et les barrages bouleversent la vie sur le toit du monde.	
Internet est-il nocif pour la planète ?	112
Yann Arthus-Bertrand Laissons jaillir les idées	114
GRAND REPORTAGE	118
Que devient la Tchétchénie ? Il y a dix ans, la petite république du Nord-Caucase n'était qu'un champ de ruines. Aujourd'hui, elle semble pacifiée et prospère. Mais quel est le prix d'une telle renaissance ?	
LE MONDE EN CARTES	134
La nouvelle guerre du Pacifique	
GRANDE SÉRIE 2013 : LA FRANCE	
DU PATRIMOINE MONDIAL	138
La Picardie et le Nord-Pas-de-Calais La cathédrale d'Amiens, le bassin minier, les beffrois, la citadelle d'Arras, les géants... Autant de merveilles distinguées sur la fameuse liste de l'Unesco.	
LE MONDE DE... Guy Savoy	162

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

Gouv. nationale : S. Kremer. **Vignettes** : en h - K. Dodds / Panos-Rea ; en bas de g, à d. - C. Doury / Agence Vu ; P. Verzone / Agence Vu ; D. Monteleone / VII. **Gouv. régionale (Arras)** : P. Verzone / Agence Vu. **Vignettes** : en h - C. Kurz / Laff-Réa ; en bas de g, à d. - C. Doury / Agence Vu ; P. Verzone / Agence Vu ; D. Monteleone / VII. **Gouv. régionale (Amiens)** : M. Legay / Lightmotiv. **Vignettes** : idem couv. Arras. **Encarts** : Boste - 2 pp posé sur C4 abonnés France. **Diffusion** : cartes jetées abo ADD quiz GEO + ADI porte passeport sur kiosques France + encarts mututitres/Pack Univers/VAD OP Bijou et VPC livre Grande Guerre + Abo l'Express

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

A LA RADIO

France Info
La chronique « Planète GEO » sur France Info, chaque dimanche en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 14.

Ce numéro est vendu seul, à 5,50 €, ou accompagné du GEO-Guide « **New York, Grands classiques et incontournables** » pour 3,90 € de plus. Vous pouvez vous procurer ce guide seul au prix de 3,90 € (frais de port offerts pour les abonnés / 2,50 € pour les non-abonnés) en envoyant vos coordonnées complètes sur papier libre accompagnées d'un chèque à l'ordre de GEO à : GEO - 62069 ARRAS Cedex 09. Offre limitée à un exemplaire par foyer, valable en France.



90

Sur le plateau tibétain,
la désertification menace
les peuples nomades.



36

La ville de New York
a toujours un
projet d'avance.

138

À Amiens, la plus vaste
cathédrale de France
est un joyau de l'Unesco.



74

Dans l'Ogliastra, en
Sardaigne, les
centenaires sont légion.



118

La Tchétchénie profite
de la paix retrouvée, mais
ses démons rôdent.



Saumon de Norvège

Bjørn, 37 ans

Eleveur de saumon de Norvège depuis 17 ans
Ferme aquacole d'Ersfjord





Nous sommes fiers de partager avec vous 40 ans de savoir-faire

40 années d'aquaculture nous ont permis de développer un véritable savoir-faire pour vous garantir un saumon de première qualité. Forts de notre expérience et riches de notre patrimoine naturel préservé, nous offrons au saumon de Norvège un cadre de vie privilégié.

Soucieux de répondre au mieux à ses besoins, nous veillons à respecter son cycle de vie naturel et sélectionnons soigneusement son alimentation : poisson, huiles végétales, vitamines et minéraux.

Un système de contrôle rigoureux certifie que notre saumon est conforme aux réglementations en vigueur. Une traçabilité complète est également assurée de sa naissance à l'étal de votre poissonnier.

C'est pourquoi vous pouvez choisir le saumon de Norvège en toute confiance.



3

C'est le nombre d'années pour élever notre saumon. Il grandit d'abord un an en eau douce puis deux ans en eau de mer.

11 000

C'est le nombre de tests aléatoires réalisés chaque année sur le saumon de Norvège par des organismes indépendants.

20

C'est le nombre de nutriments essentiels apportés par le saumon de Norvège. Protéines, vitamines, Oméga-3... en font un partenaire idéal pour votre santé.

Pour plus d'informations et des idées recettes, visitez notre site sur
www.poissons-de-norvege.fr

COURRIER

GARE AU GINKGO BILOBA

J'ai lu avec intérêt le dossier consacré aux plantes qui soignent (n° 414, août 2013). Il y est fait référence au ginkgo biloba. L'auteur cite deux arbres plantés au XVIII^e siècle toujours vivants, l'un au Jardin des plantes, à Paris, l'autre au jardin botanique de Montpellier. Sachez que la plus grande concentration de ces arbres dans notre pays se trouve sur la place de la gare de Saint-Sulpice-Laurière, en Haute-Vienne, sur la ligne Paris-Toulouse. En 1864, treize arbustes y ont été plantés, douze ont survécu. **Michel Coulaud**

PÉPITE ITALIENNE

Je rentre de vacances dans le sud de l'Italie. En écho à votre hors-série sur la péninsule, je me permets de vous recommander un endroit : Castel San Vincenzo, dans le Molise, à la frontière avec les Abruzzes. On y trouve un très beau lac d'eau douce, assez chaud l'été. Les plages sont rustiques, mais désertes... Le village offre de nombreux départs de randonnées. Enfin, le musée de la faune des Abruzzes abrite une impressionnante collection d'animaux (empaillés) de la région : ours, lynx, loup... Excellent ! **Patrice Laquerrière**



RETOUR DE VOYAGE

CASALIS, PIONNIER PROTESTANT DU LESOTHO

Je découvre dans le GEO de septembre (n° 415) le très beau reportage de Cédric Gouverneur sur le Lesotho. Je relève toutefois une erreur dans l'allusion à Eugène Casalis. Ce missionnaire était protestant et non pas catholique. En 1833, il fut le premier à pénétrer dans ces contrées africaines. Aussitôt arrivé, il apprit la langue sesotho, créa un alphabet qui lui permit de la codifier et d'entamer la traduction des Evangiles. Il observa les coutumes des Sothos et devint un des pionniers d'une ethnologie naissante. (Lire «Les Bassoutos ou vingt-trois années d'études et d'observations au sud de l'Afrique»). Il devint le conseiller et l'ami du roi Moshoeshoe I^{er}. Grâce à ses talents de négociateur, il l'aida à protéger ses terres contre l'avancée des Boers et des Anglais. Il est considéré comme un des pères fondateurs de l'Etat actuel. En signe de reconnaissance le royaume émit, en 1983, quatre timbres pour marquer le cent-cinquantième anniversaire de l'arrivée de Casalis. Sur l'un d'entre eux, le missionnaire apparaît entre les drapeaux du Lesotho et de la France. A son retour dans l'Hexagone, il dirigea pendant plus de vingt ans la Société des missions évangéliques de Paris.

Robert Darrigrand

LES VERTUS DE L'EXIL

L'éditorial d'Eric Meyer d'août (n° 414), qui prône l'esprit d'aventure contre la xénophobie, résume exactement pourquoi il faut partir de France. **@AlexxxTra, via Twitter**

BALI NOUS A PASSÉ LA BAGUE AU DOIGT

Quelle n'a pas été mon émotion à la découverte de la couverture du GEO de juillet (n° 413) : Bali, l'île des dieux, que nous avons visitée en septembre 2012 lors des fêtes de Galungan et Kuningan. Durant cette période, les Balinais croient que leurs dieux, notamment la divinité suprême Sanghyang Widi, viennent sur terre pour célébrer la création de l'univers. Un moment culturel et spirituel intense. La photo ci-dessus a été prise tandis que nous nous rendions au temple de Gunung Kawi, moins touristique que d'autres lieux sacrés comme Besakih ou Tanah Lot. Nous descen-

dions un escalier de pierre serpentant dans les rizières. Nous avons alors été largement récompensés de nos efforts en arrivant, puisque s'y déroulait une procession, mélange de couleurs (avec les offrandes dont les ancêtres sont censés profiter), d'ambiance (gamelan, orchestre traditionnel) et de foi. Un grand moment pour nous à tel point que nous nous y sommes mariés spirituellement, avant d'officialiser notre union en France le 25 mai dernier. Merci encore à GEO de nous faire voyager tous les mois : c'est un vrai régal que j'attends toujours avec impatience. Longue et belle vie à vous ! ■



Julien Lefèuvre-Gibeaup



MANQUE DE DENSITÉ
IL N'Y A PLUS DE FATALITÉ.

DERCOS NEOGENIC

ET SI LES CHEVEUX QUE L'ON NE VOYAIT PAS
ÉTAIENT TOUT SIMPLEMENT ENDORMIS ?

DÉCOUVERTE FONDAMENTALE : ■
LA STÉMOXYDINE, MOLÉCULE
BREVETÉE. LES BULBES EN
DORMANCE SE RÉVEILLENT.

APRÈS 3 MOIS, LA CHEVELURE ■
EST PLUS COUVRANTE**.



CHEVELURE PLUS
ABONDANTE POUR
87%
DES FEMMES*

ILS ONT TESTÉ
SON EFFICACITÉ
ET PARTAGENT
LEUR EXPÉRIENCE
SUR VICHY.FR

EXCLUSIVEMENT
EN PHARMACIE ET
PARAPHARMACIE

VICHY
LABORATOIRES

DOCUMENT

LA GRANDE GUERRE RACONTÉE EN COULEURS

A l'occasion du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, Jean-Yves Le Naour, spécialiste reconnu de ce conflit, adopte un parti pris audacieux : raconter cette tragédie, qui s'est déroulée entre 1914 et 1918, comme un roman-photo, grâce à des clichés d'époque colorisés. Son récit, poignant et riche en explications, donne au lecteur des repères chronologiques très précis qui permettent de mieux comprendre le déroulement des opérations, l'inquiétude des populations et surtout l'épouvantable quotidien des soldats dans les tranchées. Au gré de la lecture, on découvre une charrette tirée par un cheval, où se serrent, le 2 septembre 1914, des Parisiennes candidates à l'exode – la capitale se vida en une semaine à peine. Ou la cathédrale de Reims en flammes, quelques jours plus tard. On revit aussi la terrible retraite des soldats et des ci-



Naour dans ce beau livre proviennent du fond iconographique de l'hebdomadaire illustré «Le Miroir». Celui-ci, édité en France entre 1912 et 1920, publia, au fil des opérations militaires, des clichés envoyés au jour le jour par les poilus, les encourageant, via des concours rétribués, à se transformer ainsi en grands reporters de guerre pour faire découvrir aux civils l'indicible horreur des combats. ■

«La Grande Guerre», par Jean-Yves Le Naour, éd. GEO/Prisma, 312 pp., 49,95 €. Disponible en librairies et rayons livres.

BEAU LIVRE



«A bord des trains mythiques», éd. GEO/Prisma, 192 pp., 29,95 €. Disponible en librairies et rayons livres.

Trains de légende autour du monde

L'Orient-Express entre Paris et Istanbul, le Rovos Rail du Cap au Caire, le Transsibérien entre Moscou et Pékin, le Canadien entre Toronto et Vancouver... L'ouvrage raconte ces célèbres trains et les somptueux paysages qu'ils traversent, au moyen de photographies d'exception, de cartes précises et de textes fourmillant d'anecdotes.

ESCAPADE



GEOGuide Istanbul, éd. GEO/Gallimard, 10,90 €. Disponibles en librairies.

Cap sur Istanbul

Trésors du palais de Topkapi, loukoums fondants à la pistache ou à la rose, échoppes du Grand Bazar, mosaïques de Sainte-Sophie... Le GEOGuide Istanbul, qui comprend itinéraires, photos, plans et bonnes adresses, permet de réussir son séjour dans la fascinante cité turque.

SAVEURS



«Saveurs Provence», Jean-Paul Fretillet, éd. GEO/Prisma, 312 pp., 45 €. Disponible en librairies et rayons livres.

Délicieuse Provence

Envie d'une tapenade accompagnée d'une anisette, du chant des cigales et d'un parfum de lavande, même en plein hiver ? «Saveurs Provence» ravira les amoureux du Sud. Ce livre, richement illustré de photos, est un concentré du charme des villages de Provence. Un chapitre est consacré à la cuisine et aux recettes de chefs réalisées à base de produits du terroir – comme les tourtons, de délicieux petits beignets de Noël aux épinards ou aux pommes. Un voyage gastronomique sous le soleil.

À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55

2 novembre

Petits nomades, grand froid (43'). Redif.

A chaque rentrée, 600 enfants nénèses rejoignent en hélico leur école, où ils resteront plusieurs mois sans voir leurs parents.

9 novembre Sécheresse au royaume du Mustang (43'). Inédit.

Victimes du changement climatique, des habitants du Mustang, dans l'Himalaya, doivent quitter leur village.



Nikon/Sophan / Mediapart

16 novembre Mosuo, le pays où les femmes sont reines (43'). Redif.

Le quotidien d'une société matriarcale en Chine.

23 novembre La Colombie et ses bus multicolores (43'). Inédit.

A la découverte des «chivas», vieux bus bariolés des Andes.

30 novembre Le secret de la fourme d'Aubrac (43'). Inédit.

Les vaches laitières sont traitées directement dans les pâturages fleuris.



À LA RADIO

Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci :

- Redécouvrir New York
- La Sardaigne, l'île aux centenaires
- Que devient la Tchétchénie ?
- Le Tibet, château d'eau de l'Asie
- Le dimanche à 9 h 40, 9 h 25, 14 h 10, 16 h 40, 19 h 55, 22 h 20, 23 h 55.



GOLF.



#GolfSW

Si vous aimez la Golf, vous allez aimer en avoir davantage... Découvrez la Nouvelle Golf SW et retrouvez toute la technologie de la Golf : du régulateur de vitesse adaptatif ACC⁽¹⁾ au détecteur de fatigue, en passant par le Dynamic Light Assist⁽¹⁾ et un grand écran tactile jusqu'à 20,3 cm⁽¹⁾. Mais laissez-vous aussi séduire par le design de la Nouvelle Golf SW. Le design sportif et dynamique de la Golf, avec en plus un coffre de 605 L à 1620 L⁽²⁾.



Das Auto.

Nouvelle Golf SW. Parce qu'on n'a jamais trop de Golf.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

(1) En option selon modèle et finition. (2) 1 620 L sièges arrière rabattus. **Modèle présenté** : Nouvelle Golf SW Carat 1.6 TDI 105 BVM5 avec options jantes 18" 'Durban', pack 'Drive Assist II', phares bi-xénon directionnels, toit ouvrant électrique panoramique et peinture métallisée. **Das Auto. : La Voiture.**
Cycle mixte (l/100 km) : 3,9. Rejets de CO₂ (g/km) : 102.

Professionnels, découvrez la version Business de ce véhicule sur www.volkswagen.fr/entreprises

NOKIA LUMIA 1020

41 mégapixels.
Le smartphone réinventé.

 Windows Phone

Photo prise avec un Nokia Lumia 1020

 creative
PHOTOGRAPHY | MOTION | TALENT

 Stephen Alvarez

Stephen Alvarez
Photographe National Geographic

(1) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. Capteur 41 mégapixels, la taille des photos sera plus petite. Microsoft®, Windows® et le logo Windows® sont des marques



PHOTOREPORTER





LAC UM EL MA, LIBYE

MIRAGE D'ICARE EN PLEIN DÉSERT

À près d'avoir découvert cet endroit exceptionnel en 2005, au cœur du Sahara libyen, Jürgen Büttner a eu une idée folle : photographier ce paysage irréel du ciel. Trois ans plus tard, devenu entre-temps un bon pilote de parapente à moteur, il est revenu pour prendre la photo de ses rêves. Hélas ! le jour tant attendu, les vents étaient contre lui : trop violents pour approcher par les airs le lac Um el Ma, littéralement, «la mère de l'eau». Deux ans de patience plus tard, le photographe allemand, têtu, est retourné en Libye pour prendre son précieux cliché. «Quand j'ai vu le lac dans mon objectif, mon cœur s'est mis à battre plus fort, raconte-t-il. Et, pendant un instant, j'ai oublié tout ce qui m'entourait, ne voyant que cette étendue d'eau au milieu du désert. Je savais alors que ce cliché serait remarquable.»



Jürgen BÜTTNER

Ce photographe allemand est à la fois un spécialiste de prises de vue en milieu désertique et de photos sous-marines.

FORÊT AMAZONIENNE, PÉROU

DU SEL ET DES LARMES

Le souvenir l'amuse encore. «Voir un ou deux papillons butiner les larmes des tortues à taches jaunes pour s'en nourrir n'est déjà pas courant, raconte Jeff Cremer. Alors, autant d'un seul coup, c'était un spectacle exceptionnel. Et hilarant ! Posée sur un tronc, cette tortue avait l'air d'étouffer sous la nuée de papillons. On aurait dit qu'elle essayait de les chasser avec sa patte. Dans cette région de la forêt amazonienne pauvre en sel, et où le photographe guidait un petit groupe de touristes, les papillons feraient n'importe quoi pour se procurer du sodium, indispensable à leur équilibre physiologique. Les abeilles en sont elles aussi friandes, mais les tortues les apprécient moins que les pacifiques coléoptères multicolores.

**Jeff CREMER**

Spécialiste de l'Amazonie péruvienne, ce photographe a réalisé la plus grande photo du Machu Picchu en très haute résolution (16 000 megapixels).









JACOBSDORF, ALLEMAGNE

DE L'ÉLECTRICITÉ DANS L'AIR

Photographier des éclairs n'est pas très difficile mais peut s'avérer dangereux. Patrick Pleul, spécialiste de ce genre de prises de vue, en a fait l'expérience près de chez lui, dans le land de Brandebourg. Pour le premier gros orage de l'année, en mai 2013, il avait tout prévu : un boîtier équipé d'un grand-angle placé sur le toit de sa voiture et un autre fixé sur un trépied, le tout, en mode rafale. «J'installais mon équipement, pensant que l'orage était à dix kilomètres, quand un éclair a fendu le ciel juste au-dessus de moi, suivi par un grondement terrible. J'ai eu très peur car j'étais à découvert, en plein milieu du champ d'éoliennes. Après s'être réfugié dans sa voiture, il a attendu la fin du spectacle à l'abri, «malheureusement, l'orage a été très court cette nuit-là et je n'ai pu obtenir que deux bonnes photos».



Patrick PLEUL

Cet ancien jardinier paysagiste passionné par les orages travaille pour l'agence allemande DPA.



Une bonne nouvelle pour les apiculteurs camerounais du mont Oku : leur miel vient de décrocher le label d'indication géographique protégée (IGP). L'équivalent de notre AOC va leur assurer un regain de notoriété à l'export.

L'Afrique met ses terroirs en valeur

Le poivre blanc de Penja, le miel d'Oku et le café de Ziama-Macenta ont un point commun. Ces trois denrées africaines – les deux premières sont cultivées au Cameroun, la troisième, en Guinée – viennent de décrocher le label d'indication géographique protégée (IGP) dans leurs pays respectifs. «C'est la première fois que des gouvernements d'Afrique subsaharienne accordent un statut à des produits alimentaires et en garantissent ainsi l'origine», s'enthousiasme Jean-Luc François, responsable de la division agriculture, développement rural et biodiversité à l'Agence française de développement (AFD).

Créé en 1992, le label IGP, au départ exclusivement européen, reconnaît et protège juridiquement la singularité d'un produit du fait de la zone géographique où il est cultivé et transformé. C'est au tour de l'Afrique d'en profiter. Grâce aux financements du gouvernement français, l'AFD œuvre depuis 2002 pour y décliner des labels d'excellence. Tenus par un strict cahier

des charges imposé, non par l'Europe, mais par leur propre gouvernement, «les paysans africains basculent d'une approche artisanale vers une logique commerciale», explique Jean-Luc François. Il leur faut être suffisamment structurés pour répondre à la hausse de la demande qu'allait générer l'IGP. Le contexte est propice : les petits producteurs sont en train de comprendre que la reconnaissance de leur savoir-faire favorise la transformation des produits sur place et garantit une valeur ajoutée, donc de meilleurs revenus. Prochaine étape : faire reconnaître ces IGP par les seize pays membres de l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle, puis par les instances européennes. «Le poivre de Penja, à la fois doux et puissant en arôme, et le café de Ziama-Macenta, un robusta tout en finesse, sont déjà commercialisés en France, assure

Jean-Luc François. Quand l'Europe les aura validés, d'ici à trois ans environ, le label leur apportera de la notoriété sur les marchés internationaux. C'est excellent sur le plan du marketing.» Du coup, c'est à qui proposera les produits les plus séduisants. «On sent une envie de produire des aliments de qualité, conclut l'expert.» Huile de palme au Bénin, spiruline au Tchad, beurre de karité au Burkina Faso, riz des montagnes en Côte d'Ivoire... De nombreux trésors africains pourraient bientôt gagner leur titre de noblesse. ■



Guillaume Pitron



Assurez-vous une position confortable.

Nouvelle
ŠKODA Superb TDI

Gamme à partir de

289 €/mois

sous conditions de reprise⁽¹⁾

4 ANS garantie⁽²⁾
entretien⁽³⁾



- Détecteur de fatigue⁽⁴⁾
- À partir de 109 g CO₂/km et 4,2 l/100 km⁽⁵⁾
- Espace aux jambes à l'arrière de 1m57

IL Y A TOUJOURS QUELQU'UN DE BIEN DANS UNE ŠKODA.

(1) Location longue durée sur 48 mois. 1^{er} loyer 2 234 € et 47 loyers de 289 €. Offre valable du 01/07/2013 au 31/08/2013. Exemple pour une nouvelle Superb berline Active 1.6 TDI 105 ch en location longue durée sur 48 mois et pour 60 000 km maximum, hors assurances facultatives. Aide à la remise de 3 500 € TTC et aide à la reprise de 1 000 € TTC (conditions générales Argus™) déduits du tarif au 27/05/2013. Offre réservée aux particuliers chez tous les Distributeurs présentant ce financement, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH - SARL de droit allemand - Capital 318 279 200 € - Succursale France : Paris Nord 2 - 22 avenue des Nations 93420 Villepinte - RCS Bobigny 451 618 904 - ORIAS : 08 040 267 (www.orias.fr). Modèle présenté : Nouvelle Superb Combi Élegance 2.0 TDI 140 GreenTec BVM6, avec options park assist et toit ouvrant panoramique. Aide à la remise de 3 500 € TTC et aide à la reprise de 1 000 € TTC (conditions générales Argus™) déduits du tarif au 27/05/2013. 1^{er} loyer de 3 291 € suivi de 47 loyers de 435 €. (2) Garantie additionnelle de deux ans obligatoire souscrite auprès d'Opteven Assurances, Société d'assurance et d'assistance au capital de 5 335 715 € - Siège social : 35-37, rue L. Guérin, 69100 Villeurbanne. RCS Lyon n° 379 954 886 régi par le Code des assurances et soumises au contrôle de l'ACP (Autorité de Contrôle Prudentiel). (3) Forfait Service Entretien obligatoire souscrit auprès d'Opteven Services, SA au capital de 365 878 € - RCS Lyon B 333 375 426 siège social : 35-37, rue L. Guérin - 69100 Villeurbanne. (4) En option. (5) Sur Berline 1.6 L TDI 105 ch Greenline. * Voir conditions auprès de votre Distributeur. Simply Clever : Simplement Évident. Volkswagen Group France - Division ŠKODA - 02600 Villiers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538. Publicité diffusée par le Distributeur en qualité d'intermédiaire de crédit, à titre non exclusif, de Volkswagen Bank.

ŠKODA recommande Castrol EDGE Professional. www.skoda.fr

Consommation mixte de la Superb Combi 2.0 TDI 140 GreenTec BVM6 : 4,6. Émissions de CO₂ (g/km) : 121. Consommations mixtes de la gamme Superb (l/100 km) : 4,2 à 9,4. Émissions de CO₂ (g/km) : 109 à 217.

Assistance 24h/24 pendant 7 ans*

215 Points Service ŠKODA partout en France

Renseignements : 0 969 390 904 (appel non surtaxé)

RAJESH KUMAR SHARMA



Il fait la classe aux pauvres sous le métro de New Delhi

Son école ne figure sur aucun plan de la capitale indienne. Elle ne possède ni portes, ni fenêtres, ni pupitres et son tableau noir se résume à un mur de béton. Une fois la classe terminée, rien ne distingue ce terrain vague des centaines d'autres qui parsèment la périphérie de New Delhi. C'est pourtant là, entre les arches d'un pont du métro, que Rajesh Kumar Sharma a décidé de s'improviser instituteur. Un rêve de jeunesse pour cet homme de 42 ans, au sourire surmonté d'une moustache poivre et sel. «Je voulais devenir professeur, explique-t-il. Mais, faute de moyens, je n'ai pas pu achever mes études et j'ai cru que cette ambition ne se réaliseraient jamais.»

C'est en se rendant à son travail – il tient avec son frère un bazar dans le quartier populaire de Shakarpur – que Rajesh a constaté, il y a trois ans, que nombre d'enfants, trop pauvres pour fréquenter l'école, passaient leur temps à traîner dans les rues ou à travailler aux champs. Pour ces fils et filles d'ouvriers agricoles, manœuvres, conducteurs de rickshaw, repasseurs ou vendeurs ambulants, la scolarisation reste, le plus souvent, un rêve inabordable. Et ce malgré une loi de 2010 qui ***





Installée entre les arches en béton d'une voie ferrée, l'école de Rajesh accueille les plus défavorisés des enfants de la capitale indienne. L'objectif est de les former aux bases de l'écriture et du calcul afin de les motiver à rejoindre le système scolaire traditionnel.

Le grand bonheur de cet institut de choc : une assiduité record

●●● a rendu l'enseignement gratuit et obligatoire entre 6 et 14 ans. Un droit encore théorique dans un pays où, selon les chiffres officiels, probablement sous-estimés, dix millions d'enfants n'ont jamais mis les pieds dans un établissement scolaire. Des parents expliqueraient à Rajesh que l'école était trop loin et qu'il fallait, pour s'y rendre, traverser une dangereuse voie rapide. Certains ajouteraient, en forme de boutade, que s'il s'intéressait tant à l'éducation de leur progéniture, il n'avait qu'à s'en occuper lui-même ! Rajesh les prit au mot. «Je ne voulais pas que ces gamins soient forcés, comme ce fut mon cas, de renoncer à s'inscrire pour une question d'argent. J'ai commencé avec deux élèves. Ils sont aujourd'hui soixante-six.» Le choix du pont s'est imposé naturellement. «Au moins, ici, nous sommes à l'abri de la pluie durant la mousson et à l'ombre lorsqu'il fait chaud», dit-il. Mais ce préau improvisé a aussi ses inconvénients : le maître doit s'interrompre à chaque fois que le grondement d'un métro se fait entendre.

Un détail auquel Rajesh, père de trois enfants scolarisés, eux, dans une école classique, ne prête guère attention. Depuis 2011, du lundi au samedi, deux heures par jour, il laisse la garde de la boutique à son jeune frère et prend la direction de son école en plein air. Aidé d'un autre maître bénévole, Laxmi Chandra, il enseigne aux enfants les bases de la lecture, de l'écriture et du calcul. Même si ses moyens sont sommaires, son cours soutient la comparaison avec le système officiel, où les conditions d'éducation sont souvent médiocres et le niveau très faible. Jusqu'à quatre-vingts élèves par classe, un absentéisme des professeurs ahurissant et une pédagogie qui se limite à une séche lecture des manuels. Tant pis pour ceux qui décrochent. Tout le contraire de la méthode de Rajesh. Lui dit connaître chaque enfant par son nom, prendre le temps d'expliquer et de féliciter ceux qui réussissent un exercice au tableau. Résultat, assure-t-il, une assiduité record. Les tout-petits peuvent même s'asseoir dans un coin et simplement écouter : Rajesh est convaincu



que cela leur donnera l'envie d'apprendre. Son objectif est de hisser ses élèves au niveau de l'école publique pour qu'ils se décident à s'y inscrire enfin. A ce jour, plus de 130 d'entre eux ont fini par franchir le pas après un passage plus ou moins long sous le pont de Shakarpur. «D'ailleurs, certains continuent à venir étudier ici en parallèle, confie Rajesh Kumar avec fierté. Je m'arrange pour qu'ils prennent de l'avance sur le programme.» Sa plus grande satisfaction est d'avoir réussi à persuader les parents de laisser leurs enfants suivre ses leçons. «Les habitants du quartier me saluent avec respect et si j'assiste à une réunion, ils m'offrent la meilleure place, se lèvent pour me remercier», raconte-t-il. Pour le moment, Rajesh n'a reçu qu'une aide dérisoire de quelques donateurs privés. Quant à des subventions d'Etat, il n'y compte guère. «La plupart des politiciens ne bougent que s'ils y trouvent un intérêt personnel, confie-t-il. S'ils veulent m'aider, ils savent où me trouver.» Ayant appris à ne compter que sur lui-même, l'institut de choc du pont de Shakarpur n'a pas de temps à perdre dans les antichambres du pouvoir. ■

Avec des moyens dérisoires mais une méthode pleine de bienveillance qui a fait ses preuves, Rajesh enseigne deux heures par jour à des enfants de 6 à 14 ans. Grâce à lui, 130 de ses élèves ont déjà réussi à s'inscrire dans une école «normale».



Nicolas Ancellin

real watches **for** real people*



Oris Artelier Translucent Skeleton
Mouvement mécanique automatique ajouré
Mouvement décoré gravé
Cercle d'emboitage ajouré
Etanche 30M/3 bar
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since  1904



Les Japonais sous l'emprise des nouilles

C'est par un film que le monde a découvert ce plat. Quand «Tampopo» est sorti en salles, en 1985, le réalisateur Jūzō Itami l'a présenté comme le premier «western nouilles» de l'histoire, en écho aux westerns spaghetti de Sergio Leone. Tout le film est bâti sur une obsession : trouver la recette parfaite des ramen, ces nouilles qui baignent dans un bouillon brûlant. Le long-métrage a ainsi contribué à donner ses lettres de noblesse à un plat très populaire, consommé à toute heure, aussi bien sur le quai d'une gare que dans une galerie marchande. On dénombre 40 000 restaurants spécialisés (souvent des bouis-bouis) dans le pays. Ce sont des migrants chinois qui, à l'aube du XX^e siècle, ont fait découvrir aux Nippons leurs pâtes, appelées «lā-miàn», littéralement «nouilles tirées». A base de farine de blé, œufs, sel et «kansui» (une eau minérale alcaline agissant comme exhausteur de goût), elles ont été adoptées par les Japonais, au point qu'ils en oublient aujourd'hui leur origine.

En quelques décennies, ce minestrone à la chinoise a été revisité à l'aide de produits

typiques de chaque région. A Tokyo, les pâtes sont fines et torsadées, le bouillon est clair, à base de poulet ou de porc, parfois rehaussé de «dashi» (court-bouillon de poisson et d'algue konbu). Au nord, à Sapporo, où les hivers sont rudes, on concocte un mets plus riche, plus gras, plus fort en arômes : plongées dans un potage brûlant à base de «miso» (pâte de soja fermenté) et agrémentées de saindoux, les nouilles, très fermes, rivalisent avec le croquant du maïs et des germes de soja, auxquels on ajoute parfois de la viande de porc hachée menu, voire des fruits de mer... Quelle que soit la variante, le plat est toujours roboratif. Après-guerre, il est devenu le dénominateur commun des terroirs japonais grâce à son prix imbattable (de trois à cinq euros la portion) et à une invention qui, en 1958, a révolutionné le quotidien des Nippons : les ramen déshydratées. Un peu d'eau bouillante, et c'est prêt. Chaque année, 150 millions de paquets de nouilles instantanées sont écoulés dans le monde, et Nissin, la marque qui a mis au point ce procédé, continue d'innover. Sa dernière folie ? Une version à l'américaine, avec steak haché et tranche de fromage fondu qui surnagent dans le bol. Tandis qu'à New York, c'est un «ramen burger» qui a provoqué l'engouement : l'été dernier, un jeune chef américain-nippon a eu l'idée de remplacer le pain par des galettes de nouilles... et sa recette a fait le tour du monde. ■

ELLES SE CUISINENT À TOUTES LES SAUCES

Les ramen déshydratées sont faciles à trouver, mais rien ne vaut une préparation maison. Dans «Nouilles japonaises : soba, ramen, udon, somen» (éd. Mango, 2013), Laure Kié livre ses secrets.

FORMES Varier l'aspect et l'épaisseur des pâtes permet de jouer sur l'esthétique du plat et sur son goût.

ACCOMPAGNEMENT Pour faire pétiller le bouillon, il y a les grands classiques : œufs mollets, poitrine de porc, chou, crevettes, pousses de soja... Mais les ramen se marient facilement et aisément ce qui a du piquant. On peut les accompagner avec du porc sauté au gingembre et au saké, des calamars, des pois gourmands ou une purée de sésame sauce pimentée.

RITUEL On caresse le bol fumant avec les baguettes, marque de tendresse, et on respecte le «tsuru-tsuru» : l'art d'aspirer ses nouilles en faisant du bruit !

Carole Saturno



Innovation
that excites

NOUVEAU NISSAN NOTE AVEC SAFETY SHIELD. PRÉVOYEZ L'IMPRÉVISIBLE.



Gamme à partir de

149€ / MOIS* SANS APPORT

SOUS CONDITION DE REPRISE | LLD SUR 49 MOIS

NISSAN SAFETY SHIELD

SYSTÈME D'ALERTE ANTI-COLLISION.

Équipement disponible à partir des versions Acenta (en option) et Tekna (de série).

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan.fr

Retrouvez l'actualité de Nissan sur facebook.com/nissanfrance



Innover autrement. *Exemple pour un Nouveau NOTE Visia 1.2L 80 ch en Location Longue Durée sur 49 mois pour un kilométrage maximum de 40 000 km. Prime d'aide à la reprise de votre véhicule de 1 349€ utilisée comme premier loyer, suivie de 48 loyers de 149€/mois. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan NOTE Tekna 1.2L DIG-S 98 ch avec options peinture métallisée et toit en verre **271€/mois**. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac. Offre non cumulable, valable du 01/10/2013 au 31/12/2013, réservée aux particuliers chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78981 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,6 - 5,2. Émissions CO₂ (g/km) : 92 - 119 (certaines données en cours d'homologation).

Flashez, trouvez !





Sebastião Salgado

PHOTOGRAPHIE

L'ODYSSEÉE D'UN CHERCHEUR D'EDEN

Le paradis sur Terre existe. Sebastião Salgado a trouvé une trentaine de lieux qui, en tout cas, y ressemblent. De 2004 à 2012, le photographe brésilien s'est approché d'une flore, d'une faune et de communautés restées à l'état originel : rivière innervant une montagne en Alaska, léopard à l'affût en Namibie, Indiennes se baignant en tenue d'Eve dans les torrents d'Amazonie... De ce retour aux sources, l'ex-grand reporter de Sygma et Magnum a tiré un livre événement et une retrospective de 245 tirages à couper le souffle, présentés à la Maison européenne de la photographie. Chaque image porte sa griffe : un noir et blanc dont les nuances révèlent le moindre détail. Sublime ou esthétisant, selon les points de vue. De ces jugements, l'artiste sexagénaire n'a cure, prêt à tout pour aller au bout : les nuits gelées de l'Arctique, les semaines sans se

laver, la crise de paludisme. Jusqu'à la conversion au numérique, ses films étant sans cesse voilés par les rayons X des aéroports. Salgado entend ici partager son espoir retrouvé dans notre monde. Car, à la fin des années 1990, le baroudeur qui vit des enfants crever de faim au Sahel, des ouvriers suer sang et eau dans la mine d'or de Serra Pelada et un peuple entier s'entre-tuer au Rwanda, ne croyait plus en l'humanité. Après avoir réussi à reboiser la ferme de son enfance dans le Minas Gerais, le vieux lion a décidé de réaliser «Genesis», un appel à cultiver notre jardin, la Terre. ■

Faustine Prévot

«Genesis», éd. Taschen, 50 €. Exposition à la Maison européenne de la photographie, à Paris, jusqu'au 5 janvier, contact : mep-fr.org

Ces visions de premier matin du monde en noir et blanc, avec toute la richesse des gris, portent la signature du photographe brésilien Sebastião Salgado.

CINÉMA New York folk



En 1961, dans les cafés de Greenwich Village et les clubs de Chicago, un jeune chanteur tente de percer. Grand prix du jury au festival de Cannes, ce film retrace l'éclosion d'une génération désireuse de réinterpréter les musiques traditionnelles (ballades des Appalaches, blues du Mississippi...), dont Bob Dylan sera l'icône.

«Inside Llewyn Davis», de Joel et Ethan Coen, en salle le 6 novembre.

ROMAN Japon troublant

Un détective américain part au pays du Soleil-Lévant pour aider son ex-petite amie à retrouver son père. Là-bas, les «éaporés», ceux qui disparaissent sans laisser de traces, ne sont recherchés ni par la police ni par leur famille. Ce roman réussit l'alchimie entre polar, romance, reportage et réflexion sur les nouveaux départs.

«Les Éaporés», de Thomas B. Reverdy, éd. Flammarion, 19 €.



SCÈNE

Dakar sous la tour Eiffel

Cet automne, souffle sur Paris un air anormalement chaud : la capitale s'est mise à l'heure de Dakar. Au Luxor-Palais du cinéma, à l'Atelier de Paris Carolyn-Carlson, au Théâtre de la ville ou au Centquatre, les temples parisiens de la culture célèbrent la création sénégalaise. En particulier, le spectacle vivant : concert d'Ismaël Lô, acrobaties

de Sencirk, atelier de la chorégraphe Germaine Acogny... Pour les plus motivés, «Tandem Dakar-Paris» propose de s'initier au «sabar», à la fois tambour et fête populaire, et d'apprendre de nouveaux déhanchés lors du Bal Pop' orchestré par le danseur Andréya Quamba. Pas besoin de traverser la Méditerranée pour se mettre au diapason.

BEAU LIVRE Photos souvenir

Entre 1973 et 1999, ils ont fait de Sygma l'une des meilleures agences photo du monde. Alain Dejean, Jean-Pierre Lafont, Dominique Issermann... Ils ont saisi le drame des boat people, le travail des enfants ou Isabelle Adjani sautant à la corde au pied du mur de Berlin. Chacun commente aujourd'hui l'une de ces prises de vue.

«40 ans de photojournalisme», de Michel Selboun et Marie Cousin, éd. de La Martinière, 39 €.



«Tandem Dakar-Paris», jusqu'au 19 décembre, à Paris. Contact : tandem-dakarparis.com

Nous créons de la chimie pour expliquer pourquoi les enfants font « Ouah ! ».



Savez-vous quelle est la réaction la plus courante des enfants face à la chimie ? C'est « Ouah ! ». Un simple mot pour de grandes expériences scientifiques. Et nous l'avons entendu bien des fois, dans plus de 30 pays, au Kids'Lab BASF. Pendant une journée, les enfants y deviennent des chercheurs. Ils expérimentent de façon ludique et découvrent le pourquoi du comment des merveilles de notre monde. Tout cela parce que nous croyons qu'un jour ces enfants nous émerveilleront en retour.

Si la science peut être vue comme une source d'émerveillement, c'est parce que chez BASF, nous créons de la chimie et bien plus encore.

www.wecreatechemistry.com



 **BASF**

The Chemical Company



NAMIBIE ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

AVEC BRIAN PADWICK



À 38 ans, cet amoureux des grands espaces ne pourrait plus vivre ailleurs. Installé depuis treize ans aux portes du désert du Namib, Brian Padwick y a fondé un centre culturel et une chorale composée d'enfants orphelins. Leurs chants racontent toute l'authenticité de cette terre grandiose.

ES/LES CON



Écouter le chant fabuleux des Namas

« Cette tribu nomade est connue pour porter des vêtements composés d'un patchwork d'étoffes colorées, mais les Namas ont aussi un talent particulier pour l'art vocal ! Depuis toujours, le chant fait partie de leur quotidien. À Maltahöhe ①, le petit bourg du sud du pays où je vis, j'ai eu l'idée de former une chorale composée d'enfants orphelins issus de cette tribu. Leurs voix sont extraordinaires. Les concerts rencontrent de plus en plus de succès et permettent de financer leur scolarité, puis de leur apprendre un métier. Mais surtout, il y a pour eux la fierté de renouer avec leurs racines. »

ES/LES CON

Arpenter les plus belles dunes du monde

« La planète Mars, le silence absolu en plus : voilà ce que j'ai l'habitude de dire quand on m'interroge sur le désert du Namib ②. C'est un monde à part, calme, et où la lumière change sans cesse. Avec ses dunes orange, qui sont les plus hautes du monde (plus de 300 m), ses oryx bondissant ça et là, ses canyons sculptés par l'érosion, cette étendue de sable filant jusqu'à la côte Atlantique forme le plus vieux désert du globe. Ne manquez pas le site de Dead Vlei, le « marais mort » : hérisse d'arbres calcinés aux troncs tortueux, ce lac asséché est recouvert d'une étrange couche d'argile blanche, avec en toile de fond des montagnes ocre. »





Passer la nuit dans une hutte de luxe

« Perché au sommet d'un promontoire de granit rose, en plein cœur du bush, le Camp Kipwe  est un splendide lodge de seulement huit bungalows. Depuis la terrasse, la vue à 360° est d'une beauté à couper le souffle. Au crépuscule, des dizaines d'animaux viennent s'abreuver à quelques mètres du lodge, sous vos yeux. Inoubliable ! »

© DAVID ROGERS



© CHRISTIAN HEBB/HEBB/HEMIS.FR

Plonger dans la Namibie rurale et authentique

« Au nord-est, la bande de Caprivi  est irriguée par les eaux de l'Okavango. C'est le poumon vert du pays, là où tout pousse. J'aime cette région car la végétation y est luxuriante, les oiseaux chantent en permanence, les animaux pullulent, et l'on y rencontre encore cette vie de l'Afrique traditionnelle et agricole, avec ses villages de huttes en toit de chaume, ses paysans travaillant les pieds dans l'eau, ses enfants joyeux qui vous saluent le long de la piste. »

© MARTIN HARVEY/GETTY IMAGES



Vivez ces expériences grâce aux

CIRCUITS DÉCOUVERTE by Club Med

Circuit Namibie, Merveilles Sauvages, 14 jours/11 nuits. Avec une rencontre inédite des bushmen de Tsumkwe, une exploration du désert du Namib, et une étape à Maltahöhe pour écouter les chants namas.

Circuit Namibie-Botswana-Zimbabwe, Okavango et Secrets d'Afrique, 12 jours/9 nuits. Avec une traversée de la bande de Caprivi, une navigation sur le delta de l'Okavango, et la visite des chutes Victoria. 16 participants maximum, guide accompagnateur local francophone.

RÉSERVATION au 0 810 802 810 (7,8 cts par appel + 2,8 cts/min depuis un poste fixe) ou sur www.circuits-clubmed.fr

Rencontrer les bushmen

« Ignorée des touristes, la région de Tsumkwe  où seules quelques ONG sont installées, offre un détour authentique. Vous pourrez y rencontrer les plus anciennes peuplades de toute l'Afrique australe. Ces tribus bushmen ont conservé un mode de vie ancestral, où il s'agit encore de vivre de la chasse et de la cueillette, de se soigner avec des racines et de se déplacer en fonction des pluies. »



ENVIE DE VOYAGER?
TENTEZ DE GAGNER* UN

CIRCUIT DÉCOUVERTE
by Club Med 

*Pour participer, cherchez les trésors cachés sur <http://tresors-caches.com>

Jeu gratuit sans obligation d'achat proposé par CLUB MEDITERRANEE SA, Société Anonyme - 572 185 684 RCS Paris.

Règlement du jeu disponible sur le site.

ÉVASION

NEW YORK



SKYLINE REDESSINÉ, BERGES TRANFIGURÉES, PARCS IMPLANTÉS SUR DES FRICHES, QUARTIERS MÉTAMORPHOSÉS PAR LES DERNIERS MIGRANTS... RIEN N'EST JAMAIS FIGÉ À **BIG APPLE**. SURTOUT DEPUIS QUE LES OURAGANS IRENE ET SANDY ONT MONTRÉ QUE CETTE VILLE SI ATTRIRANTE EST AUSSI VULNÉRABLE.

YORK

SOMMAIRE

- | | |
|--|---------|
| UNE GROSSE POMME
TOUJOURS PLUS Verte | PAGE 38 |
| DE L'OR DANS L'AIR | PAGE 50 |
| LES NOUVEAUX PETITS PAYS
DE LA VILLE MONDE | PAGE 52 |
| L'HÉRITAGE HIP-HOP | PAGE 66 |



1/ ENVIRONNEMENT

UNE GROSSE POMME TOUJOURS **PLUS VERTE**



LA HIGH LINE AÉRE LA VILLE

Inspirée de la Promenade plantée parisienne, la High Line est désormais la colonne vertébrale de l'ouest de Manhattan. Édifiée sur une ancienne voie ferrée, cette coulée verte traverse sur plus de deux kilomètres les anciens abattoirs du Meatpacking, l'ex-quartier de la viande.

Stefan Falke / Ján Réa

REDONNER À LA NATURE SON RÔLE PROTECTEUR ET RENDRE LEUR OXYGÈNE
AUX HABITANTS... LA MÉGAPOLE, ENCOURAGÉE PAR DES CITADINS DE PLUS EN
PLUS ÉCOLOS, ESPÈRE Y PARVENIR D'ICI À SEULEMENT QUINZE ANS. REPORTAGE.

PAR STÉPHANIE CHAYET (TEXTE)



Stéfan Ealle / Laff' Rea

LE PARADIS RETROUVÉ DES SURFEURS

En bordure du Queens, la plage de Rockaway Beach est le spot favori des New-Yorkais en mal de vagues. L'endroit accueille aussi, chaque premier samedi de mars, la plus échevelée des fêtes de la Saint-Patrick. En 2012, l'ouragan Sandy dévasta le site. Deux millions de mètres cubes de sable ont été nécessaires pour le restaurer.



Charly Korz / Laff' Rea

UN NOUVEAU PARC CÔTIER AVEC VUE

L'East River State Park de Williamsburg, à Brooklyn, est un espace vert de trois hectares dévolu à la détente et au sport. Ici s'élevaient des docks et un terminal de chemin de fer. La municipalité en a préservé quelques restes qui émaillent pelouses et bosquets et relient le passé industriel à un présent plus relax.



CIEL, MON POTAGER !

Salades, tomates et courgettes s'épanouissent au soleil sur le toit des Brooklyn Navy Yards. Depuis 2010, la ferme Brooklyn Grange, perchée sur deux immeubles, vend sa production aux restaurateurs mais aussi aux particuliers. Son statut est néanmoins précaire car ces terres urbaines ne sont que louées.

100 % FARNIENTE À GOVERNORS ISLAND

Face à Manhattan, séparé de Brooklyn par un chenal, cet îlot fut cédé en 2002 par l'armée à la ville pour un dollar symbolique. Ici, nul résident, sinon des faucons crécerelles et des chouettes effraies. On peut venir de mai à septembre grâce à un service de ferries gratuit.





DES VÉLOS POUR DIMINUER LES EMBOUTEILLAGES ET DES HUITRES POUR DOMPTER L'OCÉAN

A Long Island City, un quartier industriel du Queens, le Queensboro Bridge semble jeter sa toile d'araignée métallique vers les gratte-ciel de Midtown. Sous les piles de ce pont maturent doucement quarante tonnes de détritus organiques. C'est ici, en face d'un dortoir de taxis jaunes, que des fermes - oui, des fermes new-yorkaises - , comme Brooklyn Grange, viennent s'approvisionner en compost. Le voisinage s'est habitué à ces montagnes brunes. «On les recouvre d'une couche de terreau pour empêcher les mauvaises odeurs de se répandre dans le quartier pendant la phase de dégradation», explique Erik Martig, le jeune architecte paysagiste qui pilote ce programme de compostage de l'association Build It Green.

Financée par une subvention de la fondation new-yorkaise North Star Fund, son initiative a reçu le soutien de l'agence d'assainissement de New York, qui a mis trois employés à sa disposition. La sciure et les copeaux de bois nécessaires à l'opération sont fournis par la Commission des parcs municipaux, recyclant ainsi les arbres déracinés. («Les tempêtes sont de plus en plus fréquentes, alors on n'en



PETITE REINE HUÉE

En mai 2013, les New-Yorkais ont découvert les vélos en libre-service. Brocardé par les riverains qui n'aiment pas ces engins rangés devant leurs portes, le département des Transports a consulté le maire de Londres. La réponse de Boris Johnson : «Vous allez être haïs durant six mois, mais réélus ensuite.»

manque pas», dit-il.) Les déchets organiques proviennent de certaines cuisines de la circonscription. «Nous faisons une collecte hebdomadaire devant trois stations de métro du Queens, poursuit Erik Martig. Comme les New-Yorkais sont occupés, on essaye de les attraper sur le chemin du boulot.» Et sous les évier, pas d'eﬄuves désagréables ? Il sourit : «On conseille aux gens de mettre leurs détritus au congélateur.»

Mais tout cela est très sérieux. Encore expérimentale et fondée sur le volontariat, la pratique du compostage devrait bientôt être généralisée à l'ensemble de cette mégapole de 8,4 millions d'habitants. Michael Bloomberg, le maire sortant, a décidé qu'elle deviendrait obligatoire à partir de 2016. Alors, elle sera sous-traitée à des sociétés privées, comme c'est déjà le cas pour le recyclage du verre, du papier et du métal. Les déchets alimentaires représentent 35 % des trois millions de tonnes d'ordures que la ville recrache chaque année. Selon le calcul de la mairie, les transformer en engrains ou biogaz permettrait non seulement une économie annuelle d'environ cent millions de dollars, mais aussi une énorme réduction des émissions de CO₂. «Les New-Yorkais ne veulent pas d'incinérateurs, et les camions qui convoient leurs détritus hors de la ville sont encore plus polluants», explique le professeur Steven Cohen, qui dirige l'institut de la Terre à l'université Columbia. Seule solution donc, réduire le volume de déchets à évacuer. L'objectif fixé par le maire est de valoriser 75 % des ordures, qui seraient recyclées en ville,

d'ici à 2030. «Michael Bloomberg est venu assez tard à l'écologie, mais c'est un businessman, un pragmatique, comme le professeur Cohen. Il a compris que les villes de notre monde postindustriel vont se livrer une concurrence féroce pour attirer des entreprises de plus en plus mobiles. La qualité de vie fera la différence.»

La Grosse Pomme voit vert et grand. Avec son plan pour un «Greener, greater New York», lancé en 2007 et régulièrement actualisé depuis, elle ambitionne de devenir «la première ville durable du XXI^e siècle». La gestion des déchets n'est qu'un fragment de ce dispositif en 132 volets. Plantation d'arbres tous azimuts (objectif : un million d'ici à 2017), réaménagement des berges, modernisation du tout-à-l'égout, promotion du vélo et du transport fluvial, lutte contre le gaspillage énergétique : c'est une «révolution verte» que décrit

l'énorme document de planification. Son principal défi est une réduction des émissions de gaz à effet de serre de 30 % avant 2030.

New York et la nature, c'est une histoire qui, à la fondation de la ville, se présentait sous les meilleurs auspices. Selon l'ornithologue David Rosane, ancien professeur d'écologie urbaine à la City University of New York (Cuny), les Indiens Lenape qui élurent domicile dans la baie de l'Hudson avaient choisi «un site stratégique à la biodiversité sidérante». «L'économie était liée à la terre. Un castor tué, c'était de l'argent», précise-t-il. Au XVII^e siècle, avec ses bancs de poissons remontant l'East River, ses récifs d'huîtres, ses innombrables mammifères et ses oiseaux migrateurs, l'archipel apparut comme un paradis aux yeux des premiers colons. Mais la révolution industrielle signa la fin de cet écosystème. On dragua la baie pour permettre le passage des bateaux. Les marécages côtiers, merveilleux viviers d'espèces animales, furent remblayés et bétonnés. Les usines emmurèrent la ville, déversant des flots de polluants chimiques dans ses cours d'eau. «Et encore, ce n'était rien à côté des



J. S. Altman / NYT / Redux - Ria

égouts», commente le biologiste John Waldman, professeur au Queens College de la Cuny. Au début du XX^e siècle, l'île de Manhattan comptait déjà deux millions de résidents qui envoyait quotidiennement leurs eaux usées dans la baie. Pas étonnant que la très chic Cinquième Avenue soit éloignée des deux fleuves qui enserrent Manhattan. Pendant longtemps, ces derniers étaient si infects que l'on payait cher pour vivre à l'écart. «Jusqu'aux années 1930, la baie était tapissée d'une boue d'excréments, raconte John Waldman. L'eau puait, bouillonnait, c'était un désert sans oxygène. Et quand j'étais jeune, dans les années 1970, on évitait encore les rives comme la peste.» Les humains eux-mêmes ne respiraient pas très bien, surtout dans les quartiers pauvres, qui accueillaient la majorité des décharges municipales et leurs ballets de camions. Et pourtant : le plus célèbre urbaniste que la ville ait connu, Robert Moses, est entré dans l'histoire autant pour ses autoroutes géantes que pour ses parcs pharaoniques. Selon David Rosane, New York n'a jamais perdu son lien avec la nature. «C'est une ville où l'on peut s'asseoir sur des cailloux vieux de millions d'années, une ville dont certains espaces verts ressemblent à des forêts, s'émerveille-t-il. C'est aussi un laboratoire d'idées : la

COUILLAGES

CHOUCHOUTÉS

Ecoliers et profs de la New York Harbor School, sur Governors Island, repeuplent la baie de ses huîtres, jadis pléthoriques. Un milliard doivent y être transplantées. Ces mollusques agissent comme des filtres naturels et leurs récifs pourront protéger les berges d'ici à dix ans.

conscience écologique est la fille de l'urbanisation.» Cette conscience s'éveilla à l'époque hippie grâce à une poignée de visionnaires qui organisèrent la résistance dans une métropole alors ravagée par les incendies criminels et les violences urbaines. En 1973, l'artiste Liz Christy décida de s'emparer d'un terrain vague encerclé de barbelés dans le Lower East Side pour y créer un jardin communautaire. Un mouvement était lancé. Cultivé dans les ruines d'un quartier malfamé, ce charmant fouillis végétal inspira des centaines d'autres «green guerillas» qui verdirent la ville lopin par lopin au prix d'incessants conflits avec les autorités. Aujourd'hui, les 1 000 jardins communautaires de New York sont soutenus par la mairie via son programme Green Thumb. Et le modèle inventé par Liz ***

Vacances transat
Le voyage illimité

México
LE VIVRE POUR Y CROIRE

SUIVEZ LE SPÉCIALISTE !

**Demain,
on se fait une
TERRASSE ?**

«MEXIQUE AUTHENTIQUE»
à partir de **1790€ TTC***
12 jours/9 nuits en pension complète
DÉCOUVERTE COMPLÈTE DU MEXIQUE DE
LA CAPITALE À LA MER DES CARAÏBES

www.vacancestransat.fr et dans votre agence de voyages

*Prix à partir de, au départ de Paris dont trois variables (taxes aériennes, redevances aéroportuaires et hausse carburant), base double, selon disponibilités. Hors assurances. Détails sur notre site web et dans la brochure Vacances Transat Grands Voyages hiver 2013/2014.

© Graphisubmission - Inmatriculation N°IMOP23100008 au Registry des Operateurs de Voyages et de Séjours

L'URGENCE POUR CETTE FORÊT DE BÉTON : LAISSEZ L'EAU S'INFILTRER DANS LE SOL

••• Christy – faire pousser des fleurs sur les décombres – est devenu une politique municipale. Anciennes décharges, voies ferrées abandonnées, quais désaffectés : l'administration Bloomberg a déjà inauguré 400 hectares d'espaces verts sur ces friches industrielles et promet que chaque New-Yorkais aura un parc à dix minutes de chez lui d'ici à 2030. Signe des temps, «les écologistes ne sont plus considérés comme une nuisance, mais comme des partenaires», estime le professeur Cohen. Lobbyiste de l'Urban

Green Council, la principale ONG américaine de promotion de l'habitat durable, Cecil Scheib confirme : «Notre relation avec la mairie est excellente.» Fondateur d'un écovillage dans le Missouri baptisé Dancing Rabbit, ce jeune ingénieur idéaliste fut recruté en 2007 par la tentaculaire New York University pour réduire sa facture énergétique. Acquisition d'un groupe électrogène récupérant sa propre énergie thermique pour produire du chauffage en plus de l'électricité, extinction des éclairages collectifs entre deux et six heures du matin, pose de 4 000 capteurs de mouvement dans les chambres des étudiants afin d'éteindre la lumière automatiquement si aucune activité n'y est détectée : les résultats furent si probants – les émissions de gaz à effet de serre chutèrent de 30 % cinq ans avant l'échéance prévue – que Michael Bloomberg lui proposa de définir un programme de réduction volontaire pour les autres universités. Son influence est devenue plus grande encore dans ses nouvelles fonctions de lobbyiste. «Les lois relatives à l'habitat durable du "Greener, greater New York" sont nées ici, dans les bureaux de notre association», dit-il. Elles prévoient notamment la mise au vert des édifices de plus de 4 500 mètres carrés, responsables à eux seuls de la moitié des émissions du parc immobilier new-yorkais. L'Empire State Building fait figure de modèle : la mythique tour des années 1930 a entrepris en 2010 sa conversion écologique pour réduire de 40 % sa dépendance énergétique (voir notre article «urbanisme»).

New York n'a plus le choix. Les ravages causés par la tempête tropicale Sandy en 2012 ont été, selon Cecil Scheib, «un énorme signal d'alarme». Construite à fleur d'eau, la plus grande ville américaine se découvre hypervulnérable aux dérèglements climatiques. Don Riepe en sait quelque chose. Gardien de la réserve de Jamaica Bay – le seul parc national accessible en métro –, dans le Queens, il a vu sa maison inondée jusqu'au premier étage la nuit de l'ouragan. L'infatigable naturaliste se bat depuis trente ans contre la disparition des marais salants de cet «estuaire perturbé» sous les couloirs aériens de l'aéroport JFK. En 2010, après avoir menacé la ville d'un procès, il a obtenu la modernisation des quatre stations d'épuration dont les rejets azotés asphyxiaient les fragiles écosystèmes et une subvention municipale de quinze millions de dollars pour les restaurer. Sa terrasse sur pilotis, où une aigrette



Frederic Bliehl / LeF / R

BARRAGES CONTRE L'ATLANTIQUE

La montée des eaux pourrait placer 800 000 New-Yorkais en zone inondable à l'horizon 2050. Plutôt que des digues en blocs de pierre, comme ici, la mairie privilégie désormais les marécages tampons, le macadam poreux et les toits absorbants pour contrer le ruissellement des eaux.

mâle nommée Igor lui tient fréquemment compagnie, offre un panorama sur les îlots verdoyants qu'il a réussi à recréer. «Ce sont des pouponnières, le cœur vivant de la baie, dit-il. Ils régorgent de moules, de crabes et d'escargots. Les échassiers y pondent à l'abri des prédateurs.» Depuis la fureur de Sandy, il n'a plus besoin de recourir à la justice pour être entendu. Les marais salants protègent les côtes en absorbant les raz de marée comme de grosses éponges. «Je m'intéresse à la conservation de la nature et la mairie s'intéresse à la résilience climatique, résume-t-il. On ne peut que s'allier.»

Selon les dernières prévisions, la montée du niveau des océans pourrait placer 800 000 New-Yorkais en zone inondable en 2050 (contre 400 000 en zone «à risque» aujourd'hui). Face à cette menace, la mairie préconise un changement de modèle. Plutôt que de faire reculer l'habitat, ce qui n'est guère réaliste à Manhattan, ou de contenir l'eau au moyen de digues et autres «bords durs», la cité aux 900 kilomètres de côtes veut apprendre à vivre avec elle. «Il faut accepter que l'eau soit un visiteur plus régulier dans la ville et s'y adapter», explique l'architecte et urbaniste Adam Yarinsky. •••



TISSOT, LEADER DE LA TECHNOLOGIE TACTILE HORLOGÈRE DEPUIS 1999



T **TOUCH EXPERT™**
TECHNOLOGIE TACTILE

Touchez la glace et vivez une expérience unique
avec ses **15 fonctions** faciles dont un **baromètre**,
un **altimètre** et une **boussole**. 835€*

IN TOUCH WITH YOUR TIME**



baromètre



4808m
altimètre



boussole

T **TISSOT**
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853
INNOVATEURS PAR TRADITION

160^e
ANNIVERSAIRE
1853 – 2013

Liste des points de vente disponible sur
www.t-touch.com

BOUTIQUES TISSOT

76, Avenue des Champs-Elysées – 75 008 Paris
Galerie des Arcades, Avenue des Champs-Elysées – 75 008 Paris

Votre boutique en ligne : www.tissotshop.com

*Prix public conseillé **En phase avec son temps

SUR LES TOITS ET DANS LES RUES, LE MONDE VÉGÉTAL GRIGNOTE LE MINÉRAL

●●● dont les idées écologiques ont en partie inspiré le plan municipal. Tissée de marécages tampons, de rues poreuses et de toits absorbants, son «infrastructure verte» vise à recréer l'osmose perdue entre la ville et les éléments. «Les installations électriques seraient enterrées dans des abris étanches pour permettre aux surfaces perméables d'absorber le trop-plein d'eau, évitant les inondations», explique-t-il. Le plan de vingt milliards de dollars annoncé par la Mairie en juin prévoit aussi une modernisation du vieux tout-à-l'égoût, qui a la fâcheuse particularité d'accueillir à la fois les eaux usées et celles de ruissellement : en cas de pluie torrentielle ou de raz de marée, le système, saturé, se déverse sans épuration dans la baie.

La création d'une infrastructure verte a déjà commencé sur la petite île de Governors Island, une ancienne base militaire reconvertisse en parc naturel face à la pointe sud de Manhattan. Les espaces bitumés ont été revégétalisés pour absorber les pluies, et les lycéens de la New York Harbor School, seules personnes autorisées à l'année sur l'île, travaillent à restaurer les récifs d'huîtres pour lesquels la baie de l'Hudson était célèbre autrefois. «On dit qu'il y en avait 250 000 hectares, raconte Pete Malinowski, professeur d'aquaculture dans ce lycée pas comme les autres. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le mollusque était la protéine du pauvre. Au pied de l'école, il hisse hors de l'eau une cage gluante et dégagé de la boue de jeunes huîtres agglutinées à des coquilles. «Il y en a 750 000 sous ce ponton, toutes issues de notre laboratoire. Nous prévoyons d'en réintroduire un milliard dans la baie d'ici à dix ans.» Comme Don Riepe, le gardien de la réserve de Jamaica Bay, Pete Malinowski était surtout motivé par la possibilité de «restaurer un écosystème côtier» décimé par le dragage et la pollution. «Les huîtres améliorent la qualité de l'eau en la filtrant, explique-t-il. Et forment des structures qui servent de refuge aux petits poissons.» Comme ces récifs ont aussi l'avantage de briser les raz de marée, les humbles mollusques intéressent désormais les autorités.

Néanmoins, la révolution verte connaît aussi des ratés. Le maire sortant a mis les New-Yorkais au vélo avec ses Citibikes – équivalents bleu électrique des Vélo'v lyonnais ou des Vélib's parisiens – mais il a dû renoncer, sous la pression des élus locaux, à l'installation de péages aux entrées de Manhattan. Un premier projet de valorisation énergétique des ordures ménagères, hors déchets alimentaires, a également échoué. Et certains lieux demeurent désespérément pollués, comme le canal Gowanus de Brooklyn. Ses eaux stagnantes renferment une telle concentration de métaux lourds et de PCB (polychlorobiphényles, interdits aux Etats-Unis depuis 1979 en raison de leur toxicité) que l'agence américaine de protection de l'environnement a inscrit en 2010 le canal à l'inventaire national des sites les plus contaminés.



Richard B. Levine / New York / 5ga

UN MILLION D'ARBRES POUR 2017

Ce chiffre figure en tête du projet de Michael Bloomberg, le maire sortant. Son «Greener, greater New York» ambitionne de reboiser la Grosse Pomme pour la propulser première ville durable du XXI^e siècle. Ses habitants se familiarisent déjà avec les essences proposées lors d'expositions itinérantes.

Mais la ville change. «Mes étudiants ont comparé les politiques environnementales de trente villes américaines et New York est largement leader», commente Steven Cohen. Héritier de la croissance verte, Michael Bloomberg a été l'un des premiers, dit-il, à comprendre que le développement durable n'est pas l'ennemi de l'emploi, mais son allié. Désormais, dans les quartiers bobos, une nouvelle génération se met à manger local, installe des ruches, cultive sur les toits. Brooklyn à lui seul compte déjà une douzaine de fermes urbaines qui écoulent leur production de fruits et légumes bio sur les marchés locaux et fournissent certains des meilleurs restaurants. Fournissant de voiliers, de ferries et de bateaux taxis, la baie n'avait pas été aussi propre depuis longtemps : on y voit désormais crabes bleus, hippocampes, cormorans et même kayakeurs. Castors et coyotes font des apparitions en ville et des baleines à bosse s'égarent parfois sous le pont de Verrazano. Et Jamaica Bay redécouvre le miracle de la biodiversité avec le retour des tortues d'eau, des balbuzards et des chouettes hulottes. ■

Stéphanie Chayet

L'AVENTURE AU QUOTIDIEN.

Le Biscuit



JEEP® WRANGLER PLATINUM EDITION : LA LIBERTÉ EST SANS LIMITÉ.

Existe en 3 ou 5 portes - Moteur 2,8 l CRD de 200 ch^[1] avec Système Stop & StartTM (versions BVM diesel) - Système multimédia à écran tactile avec navigation GPS - Sellerie en cuir partiel - Radars de recul - Jantes alliage 18" à 7 branches - Série limitée à 199 exemplaires. Refusez les conventions et découvrez l'esprit de la liberté chez votre distributeur Jeep®.

GAMME JEEP® WRANGLER À PARTIR DE 29 990 €^[2].

Modèle présenté Jeep® Wrangler Sahara Platinum Edition 2.8 l CRD BVM6 avec option coloris spécial : 38 050 € TTC clés en main selon tarif du 01/10/2013. [1] Consommations mixtes gamme Wrangler (l/100 km) : 7,1 à 11,7. Émissions de CO₂ (g/km) : 187 à 273. [2]Prix clés en main conseillé du Wrangler Sport 2,8 l CRD selon tarif du 01/10/2013. I am Jeep® : «Je suis Jeep®». Jeep® est une marque déposée de Chrysler Group LLC.

iam Jeep® 00 800 0 426 5330
00 800 0 IAM JEEP



Suivez Jeep® sur la page facebook.com/JeepFrance

Jeep®

2/ URBANISME

DE L'OR DANS L'AIR

AUX ÉTATS-UNIS, ON POSSÈDE SON TERRAIN «DE LA TERRE JUSQU'AU CIEL».

À MANHATTAN, OÙ L'ESPACE AU SOL EST LIMITÉ, LE VIDE VAUT UNE FORTUNE. ET

LA SPÉCULATION ENCOURAGE LES PROJETS IMMOBILIERS LES PLUS AUDACIEUX.

Avec l'inauguration, début 2015, du One World Trade Center, la silhouette de New York culminera à 1 776 pieds (un peu plus de 541 mètres). Une façon d'inscrire dans le verre et l'acier l'année de l'indépendance des Etats-Unis. Pourtant, la reconstruction du bas Manhattan autour de Ground Zero, site où s'élevaient les tours détruites lors des attentats du 11 septembre 2001, n'est que la partie la plus médiatique de la métamorphose en cours.

Autre signe fort : le nouvel habillage de l'Empire State Building. Le chef-d'œuvre Art déco a adopté, fin 2012, l'éclairage LED, comme celui de la Tour Eiffel. Les minuscules ampoules permettent à ses façades d'être pavées différemment d'une nuit à l'autre, glorifiant tour à tour l'équipe de base-ball des Mets ou la Fête nationale indienne.. Mais il pourrait être éclipsé, à l'horizon 2015, par le One57, un bâton de verre signé Christian de Portzamparc. Ce nec plus ultra du résidentiel urbain culminera à 400 mètres près de Carnegie Hall.



Le One57, près de Carnegie Hall, abritera 92 logements. Prix du mètre carré : 80 000 dollars en moyenne. L'immeuble est paré de verre et de métal en hommage à la robe d'Adèle Bloch Bauer peinte par Klimt en 1907. Ouverture prévue en 2015, mais tout est déjà vendu.

Agence Eliabeth et Christian de Portzamparc

Un building qui entrera lui-même en concurrence avec le 423 Park Avenue, de l'Uruguayen Rafael Viñoly, censé être achevé en 2016. Avec ses 426 mètres, celui-ci sera l'immeuble résidentiel le plus haut du continent américain. «A ce train-là, s'inquiètent certains New-Yorkais, il ne poussera plus que des champignons dans nos rues si la lumière naturelle est obstruée par les buildings.» Qu'importe. Plus beau, plus fou, plus riche : New York, après des années de traumatisme post-11-Septembre, a relevé la tête. La conception par Frank Gehry du 8 Spruce Street, avec ses surfaces ondulées, ouvrira, en 2011, cette ère de la fantaisie. Tandis que les métropoles orientales, de Dubai à Shanghai, se lançaient dans la course à la hauteur, New York s'est montrée plus subtile. Les architectes Jean Nouvel, Norman Foster, Santiago Calatrava ont rivalisé de créativité. Vitres colorées et façades courbes ont fait oublier les habituels monolithes noirs ou gris. Urgence écologique oblige, on privilégie désormais l'éclairage à la lumière naturelle et la récupération de l'eau de pluie. Doté de ces nouveautés, le One World Trade Center lui-même promet de jouer la haute qualité environnementale.

Mais pourquoi, depuis les années 1930, cette frénésie de buildings continue-t-elle de saisir New York ? Pas de mythologie facile : la réponse est prosaïquement législative. Aux Etats-Unis, une spécificité du droit des propriétés favorise la croissance des gratte-ciel. Depuis 1766 le droit anglo-saxon proclame que «quiconque possède une parcelle de sol, la possède également de l'Enfer jusqu'au Ciel», ce qui inclut les richesses minières pouvant se trouver sous la propriété et l'espace au-dessus d'elle. Dans la densité du tissu urbain, le New-Yorkais propriétaire d'un terrain ou d'un immeuble a la possibilité de transférer,



moyennant finances, ses droits «verticaux» à son voisin. Ainsi, qui jouit d'un bâtiment de trois étages et ne souhaite pas construire plus haut peut espérer de beaux bénéfices en vendant au promoteur mitoyen les trente-cinq autres niveaux que la loi l'autorise à construire depuis 1961 – date à laquelle la ville a redéfini l'occupation des sols. Lequel voisin ajoutera cet espace constructible à celui qu'il possède déjà sur sa propre parcelle. New York comptait, en 1963, 7,7 millions d'habitants. En 2013, il faut en loger 8,4. Robert Von Ancken, spécialiste du transfert des droits verticaux et président de la Landauer Valuation & Advisory Services, explique par cette particularité légale la création du fameux «skyline» : «Le gigantisme de ces constructions n'existerait pas sans ce commerce des droits.» Donald Trump a été l'un des pionniers de la spéculation sur le vide. En 1983, le milliardaire agrégea les droits verticaux de ses voisins pour contourner la limite légale et ériger les cinquante-huit étages de la Trump Tower, à l'époque le plus haut complexe résidentiel privé au monde. «L'espace, c'est de l'argent. Ici, le vide, à droite, à gauche, ou au-dessus, peut valoir plus que le bâtiment lui-même», confie un professionnel chez City Center Real Estate, une agence spécialisée dans les transferts de droits. Si le vide vaut de l'or, mieux vaut être patient pour le remplir. Afin d'édifier le One57, le promoteur Gary Barnett a mis quinze ans pour racheter leurs droits aux riverains. Au final, pour les uns comme pour les autres, les profits s'annoncent fabuleux. Un ordre d'idée ? Il y a vingt ans le mètre carré de vide, à cette adresse de Manhattan, valait 450 dollars. Il en vaut désormais 4 500. Et le penthouse en duplex, au sommet du One57, vient d'être acquis par le Premier ministre qatari pour cent millions de dollars, au prix de 82 000 dollars le mètre carré.

Le projet le plus pharaonique verra le jour à l'horizon 2018. Sur une friche industrielle de treize hectares, dans l'ouest de Manhattan, les

Les futurs Hudson Yards occuperont treize hectares de friche industrielle à Manhattan. Initialement prévu pour abriter les jeux Olympiques 2012, compétition finalement remportée par Londres, ce projet de 15 milliards de dollars témoigne de l'incessante métamorphose de Big Apple. Ville dans la ville, il accueillera logements de luxe, bureaux, hôtels et équipements culturels.

Hudson Yards seront composés de plusieurs tours, dont la première, de quarante-huit étages, accueillera, à sa base, des magasins, au milieu, un hôtel et au sommet, des appartements de grand luxe. Coût total : quinze milliards de dollars.

Il reste une ultime contrainte à cette élévation : la gravité terrestre. Impossible d'accéder aux étages les plus élevés sans ascenseurs très performants. La société finlandaise Kone vient d'inventer un câble en fibre de carbone capable de tirer d'un seul tenant une cabine à 1 000 mètres d'altitude. Cet «ultracâble» pèse moins qu'un filin d'acier et s'use moins vite, réduisant les frais de maintenance. Par vent fort, lorsque le gratte-ciel oscille et qu'il faut arrêter les ascenseurs à mi-hauteur, la souplesse de la fibre carbone les stabilise. La folie des hauteurs va pouvoir continuer. A Djedda, en Arabie saoudite, on édifie un gratte-ciel d'un kilomètre, la Kingdom Tower. Une démesure orientale à laquelle New York a préféré, jusqu'à présent, l'inventivité et l'originalité. ■

Vincent Borel

3/ PEUPLES

LES NOUVEAUX PETITS PAYS DE **LA VILLE MONDE**

APRÈS AVOIR ACCUEILLI LA VIEILLE EUROPE, LA MÉTROPOLE
SE RECOMPOSE SOUS L'AFFLUX D'UNE VAGUE DE MIGRANTS
VENUS DES PAYS DU SUD. VISITE DE CETTE BABEL OÙ,
DÉSORMAIS, 37 % DES HABITANTS SONT NÉS À L'ÉTRANGER.

PAR STÉPHANIE CHAYET (TEXTE) ET BENJAMIN LOWY (PHOTOS)

OUZBEKS ET KAZAKHS à BRIGHTON BEACH



La Petite Odessa était jusqu'alors le refuge des juifs ukrainiens et russes ayant migré d'URSS à partir des années 1970. Aujourd'hui, on y entend tous les accents de l'ex-empire soviétique. Parmi les russophones installés sur cette pointe sud de Brooklyn, on note la présence grandissante de «Stans», comme on dit ici : Ouzbeks, Tadjiks et Kazakhs, qui rajeunissent le visage du quartier.





Un bouquiniste russe sur Brighton Beach Avenue. Ici, la moitié des primoarrivants sont originaires de l'ex-URSS.



Aux puces du coin de la 175^e Rue et de Broadway, on commerce en espagnol. On trouve aussi produits frais et piments caribéens.

DOMINICAINS à WASHINGTON HEIGHTS



Ici, on se salue moins à coups de «what's up?» que de «¿dímelo?», terme d'argot dominicain équivalent à notre «comment ça va?». Depuis les années 1960, The Heights, au nord de Manhattan, est l'épicentre résidentiel et culturel des 675 000 New-Yorkais originaires de cette république des Caraïbes voisine d'Haïti. Ils forment la deuxième communauté hispanique de la métropole, après les Portoricains. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le jeune écrivain Junot Diaz, lui-même d'origine dominicaine, y a situé «La brève et merveilleuse vie d'Oscar Wao», un roman couronné par le Pulitzer de la fiction en 2008.



Sur Grand Concourse, cette Africaine passe devant une fresque en l'honneur du militant afro-américain Mumia Abu-Jamal.

GHANÉENS à CONCOURSE VILLAGE



Les migrants ghanéens, majoritairement de l'ethnie Ashanti, forment à ce jour le plus important groupe new-yorkais originaire d'Afrique subsaharienne. Les 27 000 membres de cette diaspora – contre 20 000 au début des années 2000 – vivent et se croisent dans le quartier de Concourse, dans le Bronx. A l'intersection de Sheridan Avenue et McClellan Street, on se croirait presque à Accra. «Yam» (igname) et «cassava» (manioc) s'achètent au marché africain. Les plats de féculents qu'on en tire, tel que le «fufu», se dégustent chez Papaye, haut lieu de la vie ghanéenne locale.



On croise près d'une centaine de nationalités sur Roosevelt Avenue. Parmi celles-ci, de nombreux Philippins.

PHILIPPINS à WOODSIDE



Dans l'ouest du Queens, on rencontre la plus forte concentration de Philippins parmi les 200 000 recensés à New York : plus de 13 000 personnes, soit 15 % de la population du quartier. De quoi se faire remarquer, même dans ce fascinant creuset multiethnique aux cent nationalités – un record américain – que traverse la ligne 7 du métro, logiquement rebaptisée «International Express». Signe qui ne trompe pas : c'est à Woodside que fut ouverte en 2009 la première enseigne aux Etats-Unis de Jollibee, une chaîne de restauration rapide fondée aux Philippines.



En plein cœur de Manhattan, Pell Street se distingue par ses lampadaires aux airs de pagode.

CHINOIS à CHINATOWN



Depuis les années 1960, le mythique quartier chinois n'a cessé d'accueillir des vagues de migrants originaires de la province du Guangzhou et de Hongkong. Jusqu'à finir par déborder bien au-delà de son périmètre historique, circonscrit entre Canal Street, au nord, et Worth Street, au sud. Durant les années 2000, sous l'effet de la flambée des loyers, les primoarrivants ont commencé à s'installer ailleurs. Depuis, le quartier aurait perdu 17 % de sa population chinoise. Restent toujours près de 29 000 résidents parlant majoritairement le cantonais.



Tous les looks de l'Inde et du Pakistan se croisent dans la 74^e Rue de Jackson Heights, dans le Queens.

INDIENS ET PAKISTANAIS à JACKSON HEIGHTS



Les «Asians» issus du sous-continent indien sont la communauté étrangère qui a le plus progressé à New York depuis le début des années 2000. Avec 31,8 % de croissance en dix ans, cette diaspora a franchi la barre symbolique du million de personnes en 2010. Un essor qui se remarque spécialement à Jackson Heights. Un cinquième de sa population, soit quelque 15 000 personnes, a débarqué d'Inde, du Pakistan ou du Bangladesh. La partie de la 74^e Rue qui traverse le quartier est un gigantesque étal ruisselant sous la joaillerie et sonorisé par les derniers tubes de Bollywood.

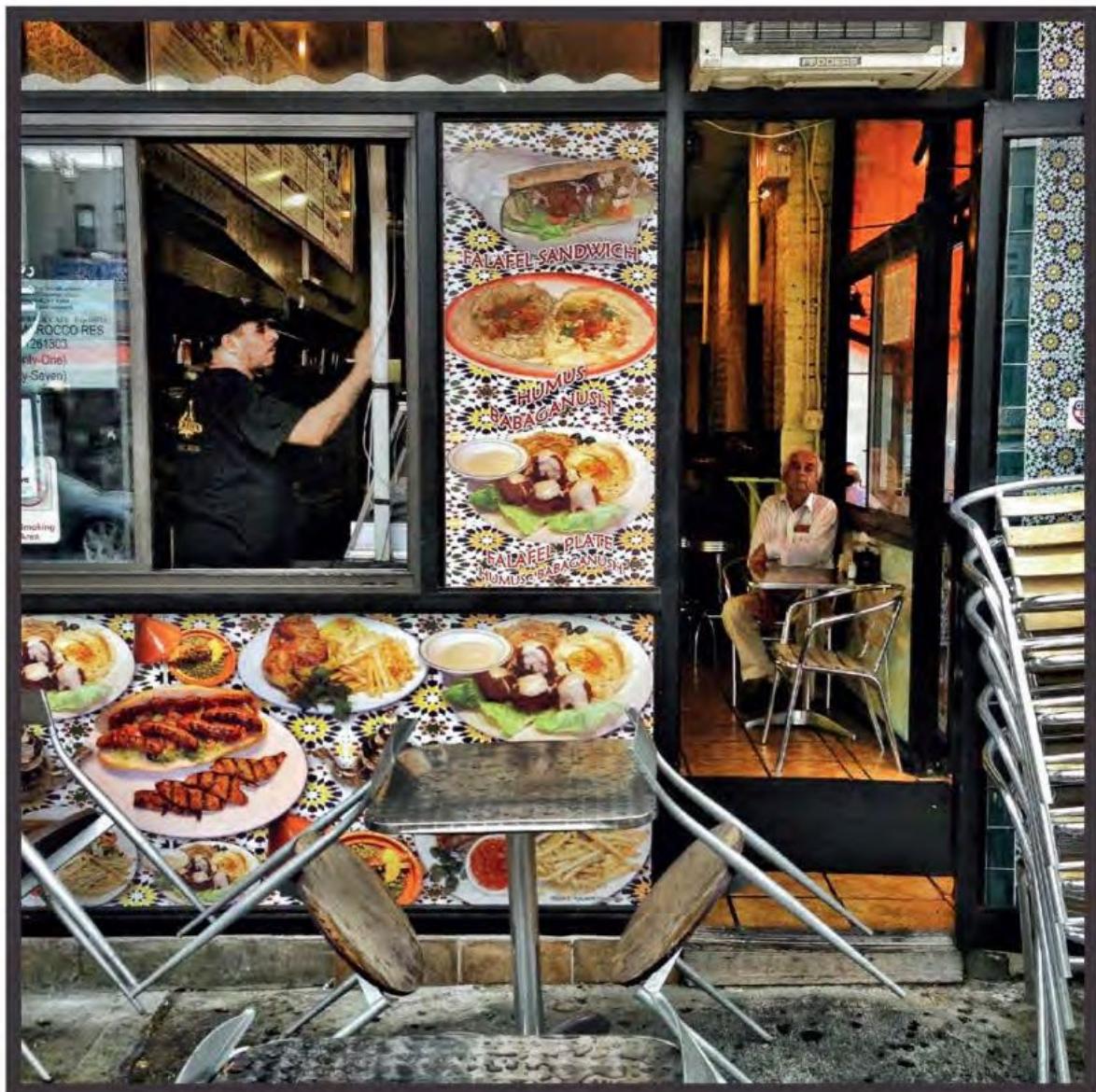


La parole de Dieu résonne au carrefour de Church et Flatbush Avenues, à Brooklyn.

AFRO-CARIBÉENS à FLATBUSH



C'est l'un des quartiers populaires les plus défavorisés de New York. 23 % de ses 106 000 résidents y vivent sous le seuil de pauvreté. Mais c'est aussi l'un des plus riches culturellement. A 80 % noir, Flatbush, au centre de Brooklyn, est un «sixième continent» à lui tout seul. S'y côtoient Haïtiens, Jamaïquains, ressortissants des Barbades ou de Sainte-Lucie, et désormais de Belize ou du Guyana. Un «tout monde» caribéen qui a marqué les multiples lieux de culte du quartier, mais aussi donné naissance à quelques-unes des grandes figures du reggae et du rap new-yorkais, de Shaggy à Busta Rhymes.

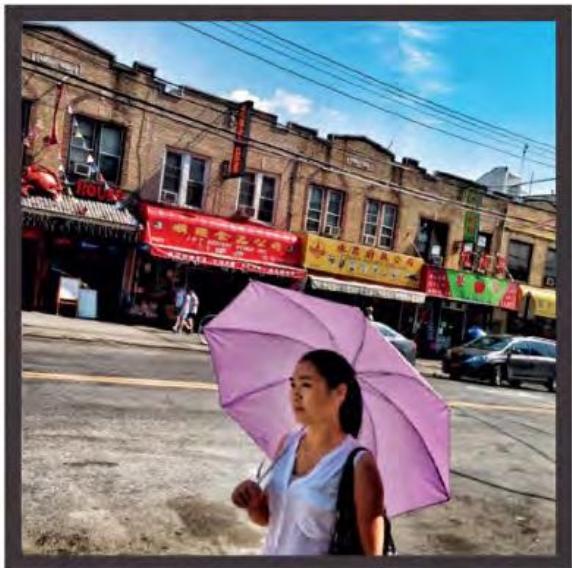


Toutes les senteurs de l'Egypte se libèrent sur Steinway Street, dans le Queens.

ÉGYPTIENS à ASTORIA



S'il y a un endroit où la destitution du président Mohamed Morsi a été suivie – et acclamée – le 3 juillet dernier dans la Grosse Pomme, c'est bien ici, au long de Steinway Street, dans les «hookah lounges» (bars à chicha), cafés et restaurants halal de la Petite Egypte. Sur les 61 000 personnes originaires de ce pays d'Afrique du Nord et vivant dans l'Etat, plus de 20 000 habitent dans le quartier d'Astoria, où ils ont supplantié les Grecs. Plusieurs légendes urbaines racontent l'arrivée de cette communauté. Le premier troquet égyptien qui s'y implanta fut le Kabab Cafe, ouvert en 1987.



Les visages et les langues de l'Empire du milieu se croisent sur la 8^e Avenue de Brooklyn.

CHINOIS à SUNSET PARK



C'est le nouveau Chinatown. Loin des sentiers touristiques, les rues de Sunset Park, dans le sud-ouest de Brooklyn, ont vu le nombre de résidents chinois croître de 71 % depuis début 2000. Loyers moins chers, circulation plus aisée, et plus d'opportunités professionnelles qu'à Manhattan : désormais, avec plus de 34 000 membres, cette zone sinisée s'étend de la 7^e Avenue-East jusqu'à Borough Park. Elle compte aujourd'hui plus de locuteurs du cantonais, et surtout du mandarin, que la mythique enclave de Chinatown. Mais un autre quartier s'apprête à la détrôner : Flushing, dans le Queens.



Syriens, Libanais, Palestiniens... l'est de la Méditerranée se retrouve dans le sud-ouest de Brooklyn.

Cette année encore, les marchands de calamars à la romaine et de cannoli ont installé leurs stands à la dernière minute sur la 18^e Avenue. C'est la deuxième fois que la Festa da Santa Rosalia manque d'être annulée. Orchestrée depuis soixante-dix ans par un «social club» italo-américain de Bensonhurst, à Brooklyn, cette foire de rue estivale, qui doit son nom à la sainte patronne de Palerme, est à bout de souffle, menacée par les changements démographiques du quartier. La dernière Petite Italie de New York est moribonde : selon le recensement de 2010, elle a perdu près d'un tiers de ses habitants de langue italienne durant la dernière décennie. En 2008, le diocèse de Brooklyn y a fermé une école catholique. La charcuterie des frères Trunzo a mis la clé sous la porte l'année suivante, et les étals extravagants de la pâtisserie Villabate, une institution locale où l'ont sert les glaces dans une brioche coupée en deux, comme en Sicile, ne sont plus fréquentés que par des retraités. Faute de relève, les

Les trois mandats de Michael Bloomberg auront été marqués par la gentrification de Brooklyn. L'enclave arabophone de ce quartier a fait les frais de cet embourgeoisement : le nord étant devenu une zone envahie par les bobos et les hipsters, la population d'origine palestinienne a été contrainte de rallier le sud-ouest, plus modeste. Bay Ridge, qui abrita dès le début du XX^e siècle une petite communauté syro-libanaise, a profité, depuis le début des années 2000, d'un nouvel afflux de population originaire du Proche-Orient, notamment de Cisjordanie.

PROCHE-ORIENTAUX à BAY RIDGE



organisateurs du festival envisagent de tout arrêter. Sous les arbres de Milestone Park, les vieux résidents venus de Calabre, de Sicile ou de Campanie dans les années 1960 partagent aujourd'hui leurs bancs avec des joueurs de go. Depuis dix ans, la population asiatique du quartier a augmenté de 57 %. Native de Palerme, Nancy Sottile a vu le changement s'opérer sous ses yeux. Les activités

extrascolaires proposées par la Fédération des associations italo-américaines, dont elle s'occupe depuis trente ans, sont maintenant fréquentées par des petits Cantonais. Et les commerces italiens où elle faisait son marché cèdent du terrain aux gargotes à «lā-miān», ces nouilles chinoises étirées à la main. «C'est la fin d'une ère, dit-elle. Nous sommes les derniers des Mohicans.»

Tandis que cette Little Italy agonise, Brighton Beach, la vieille enclave russe, accueille aujourd'hui des Ouzbeks, des Ingouches et des Azéris. Astoria, la Petite Athènes du Queens, qui hébergea longtemps la plus nombreuse diaspora grecque de la planète, s'est quant à elle muée en Petite Egypte. Chinatown se conjugue désormais au pluriel et le Kleindeutschland de l'East Village n'est plus qu'un lointain souvenir. Rien n'a jamais été figé dans la ville symbole du «melting pot», mais le paysage évolue aujourd'hui en accéléré. Depuis 1970, la proportion de New Yorkais nés à l'étranger a doublé pour atteindre 37,2 %. «Quand j'ai pris mes fonctions, au début des années 1980, New York était encore blanche à 63 %, commente Joseph Salvo, le démographe qui dirige la Population Division de la Mairie. Une forte immigration issue de tous les continents l'a métamorphosée en ville multiculturelle, où les blancs non-hispaniques sont désormais en minorité.»

Les dix principaux pays d'origine des migrants de New York sont aujourd'hui la République dominicaine, la Chine, le Mexique, la Jamaïque, le Guyana, l'Équateur, Haïti, l'Inde, Trinidad et la Russie. Le prochain recensement, en 2020, révélera sans doute un ***

Avec plus d'1 million de Sociétaires,
on peut déplacer
des montagnes



Quand une banque tire sa force de l'esprit coopératif, elle s'appuie sur des valeurs de solidarité, d'écoute et de confiance. Créeée par des enseignants, la CASDEN s'engage ainsi auprès de plus d'un million de Sociétaires à réinvestir leur épargne dans le financement des projets de chacun.

Rejoignez-nous sur casden.fr ou contactez-nous au 0826 824 400*

* Accès à l'opérateur ouvert de 8h30 à 18h30 du lundi au vendredi (0,15€ TTC/min en France métropolitaine)



L'offre CASDEN est disponible en Délégations Départementales et également dans le Réseau Banque Populaire.

casden 
BANQUE POPULAIRE

CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture



Sur Roosevelt Avenue, dans le Queens, les clubs d'arts martiaux rivalisent avec des bodegas et des épiciers latinos.

●●● classement différent : en forte croissance, les populations en provenance du Bangladesh, des pays arabes et d'Afrique subsaharienne pourraient se hisser bientôt en tête du palmarès. Comme les Irlandais ou les juifs d'Europe centrale avant eux, ces nouveaux venus s'installent dans le cocon de leur communauté (les Mexicains, relativement dispersés, sont une exception). Ces «petits pays», qui prospèrent et s'étoient au gré des flux, ont leurs journaux, leurs épiceries, leurs cliniques, souvent leurs parades : les Dominicains défilent en août, les Sikhs en avril, les Albanais en juin... Parfois, les folklores se méttent. Avec ses boutiques de saris, ses restaurants colombiens et ses épiceries coréennes, le quartier de Jackson Heights, dans le Queens, est devenu si cosmopolite que la ligne de métro qui le traverse a été surnommée «International Express» par les New-Yorkais.

Ces enclaves ethniques brillent par leur vitalité économique. Selon la mairie, les quartiers où la proportion d'étrangers dépasse les 50 % ont connu, au cours de la dernière décennie, une crois-

Sources des légendes : New York City Department of Planning, recensement 2010 - Asian American Federation, 2010.

A chaque groupe, sa parade pour affirmer ses origines avec fierté. Comme tous les autres peuples latinos du Queens, c'est à Jackson Heights que les Equatoriens défilent chaque année pour célébrer leur indépendance. Corona, le quartier voisin, rassemble la majeure partie de cette diaspora qui compte plus de 130 000 personnes à New York. Les habitants de Roosevelt Avenue, l'artère principale, lui ont bien sûr donné un surnom : la Petite Equateur. Les immigrés originaires de ce pays forment désormais la sixième communauté étrangère de New York.

ÉQUATORIENS à CORONA



sance plus forte que l'ensemble de la métropole. Entrepreneurs dans l'âme, les primo-arrivants fondent la moitié des PME new-yorkaises et contribuent pour 32 % au produit intérieur brut de la ville, soit 215 milliards de dollars d'activité. Les statistiques montrent qu'ils ont tendance à investir dans l'immobilier, revalorisant des zones urbaines tombées en déshérence. Dès lors, pas éton-

nant qu'ils soient les bienvenus au berceau du capitalisme ! Les élus new-yorkais, même conservateurs, sont traditionnellement favorables à l'immigration, et Michael Bloomberg est même son plus fervent partisan. Pour celui que la presse surnomme «le business-maire», il n'existe pas de meilleur moyen de stimuler la croissance.

Alors, la ville se met en quatre pour accueillir les étrangers. Depuis 2008, toutes les succursales de la mairie prévoient des formulaires multilingues et divers interlocuteurs capables de communiquer en espagnol, chinois, russe, arabe, coréen ou créole haïtien. Ces efforts d'hospitalité s'étendent au demi-million d'illégaux : une ordonnance de 2003 impose aux hôpitaux et autres services sociaux de protéger l'anonymat des New-Yorkais sans papiers. «Nous voulons qu'ils puissent se soigner sans être dénoncés au gouvernement fédéral», explique Fatima Shama, directrice du bureau des affaires d'immigration de l'hôtel de ville. Crée par le maire Ed Koch dans les années 1980, cette agence municipale entièrement dévouée aux migrants est devenue un modèle pour les autres métropoles américaines. «Nous avons aidé Chicago, Houston, Seattle et Philadelphie à créer des bureaux similaires, ajoute Fatima Shama. Un officiel de la Maison-Blanche m'a récemment confié que le Président conseille même aux maires des villes à forte immigration d'«appeler New York». C'est le plus beau compliment que l'on puisse nous faire !» ■

Stéphanie Chayet



1954

59 ANS D'INSPIRATION INTACTE AU SERVICE DE LA TECHNIQUE

L'Heritage Black Bay est la descendante directe du succès technique remporté par Tudor au Groenland, au poignet des matelots de la Royal Navy. 59 ans plus tard, la Black Bay est prête, à son tour, à plonger dans la légende.

TUDOR HERITAGE BLACK BAY

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 200 m, boîtier en acier 41 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.

* Soignez votre style.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE*

4/ PATRIMOINE

L'HÉRITAGE **HIP-HOP**

SURGIE DES FAUBOURGS DÉSHÉRITÉS DU BRONX EN 1973, CETTE CULTURE URBAINE QUI MÈLE MUSIQUE, DANSE ET GRAFFITIS CONNAÎT SA CONSÉCRATION. AUJOURD'HUI, SES LIEUX MYTHIQUES SE VISITENT COMME DES MUSÉES.

East Harlem, Manhattan. La cour de récréation du Jackie Robinson Educational Complex est un surprenant musée à ciel ouvert. C'est sur les murs de cette école publique, à la fin des années 1970, que furent peints à l'aérosol les premiers graffitis signant l'arrivée en ville d'une culture surgie des faubourgs déshérités du Bronx : le hip-hop. Mélant l'art de la bombe à peinture, la virtuosité de la tchatche, les platines vinyles pour mixer deux disques ensemble et de nouveaux pas de danse, le hip-hop est aujourd'hui pour la Grosse Pomme ce que le tango est à Buenos Aires : un trésor culturel autant qu'un objet de fierté identitaire.

Les murs du Jackie Robinson Educational Complex, dont l'entretien est à la charge de la municipalité, font désormais partie du nouveau patrimoine de la ville. Tout comme celui de Houston Street, dans le très chic quartier de Soho où le défunt artiste Keith Haring avait réalisé, en 1982, une



Robert Nguyen
De plus en plus de touristes viennent découvrir les graffitis de l'école Jackie Robinson, dans l'East Harlem. En 1983 y fut tourné «Wild Style», premier classique du cinéma hip-hop.

splendide fresque d'inspiration hip-hop. Chaque jour, des centaines de touristes viennent photographier ces lettrages chamarres. En 2002, Debra Harris, une ancienne secrétaire originaire du Bronx et fondatrice de Hush Tours, fut la première à organiser des circuits dans les hauts lieux du hip-hop new-yorkais. Debra s'est lancée dans cette nouvelle forme de tourisme avec la conviction que sa ville devait assumer cette culture, «un peu comme Nashville revendique la country», explique-t-elle. Pari gagné. Des pompes funèbres de la maison Frank E. Campbell, sur Madison Avenue, où fut mis en bière le rappeur Notorious B.I.G. assassiné en 1997, à la 125e rue, filmée en 1984 pour «The Message», l'un des premiers clips du genre, Hush Tours a promené en 2012 près de 15 000 touristes. «Notre public va de 22 à 55 ans et ne cesse de s'élargir», reprend Debra Harris. Le hip-hop vient de fêter ses 40 ans et cet anniversaire a contribué à renforcer l'intérêt pour son archéologie. Nous avons même vu des grands-parents offrir nos circuits à leurs petits-enfants !» Les guides employés par Hush Tours sont des héros vivants, rappeurs légendaires des années 1980, tels Grandmaster Caz et Kurtis Blow. A cette époque, le hip-hop était encore une contre-culture de banlieue dénigrée par l'opinion publique et la mairie. En 2013, il règne sur Manhattan : le conservatoire de Danse hip-hop est installé à deux pâtés de maison de Times Square ; des sessions de danse et de rap amateur animent le week-end les allées de Central Park ; plusieurs comédies musicales ***

Nicolas Feuillatte

CHOUILLY - FRANCE

BRUT RÉSERVE

CHAMPAGNE



CHAMPAGNE
Nicolas Feuillatte
EPERNAY - NEW YORK - AILLEURS



Service Client de Paris

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Agence La Famille, XL - Photo Marc Pestre



LES KEITH HARING D'AUJOURD'HUI

NE SE CACHENT PLUS

••• hip-hop, telle que «Groovloo», se sont installées sur Broadway. Prochain succès annoncé : «Holler If Ya Hear Me», spectacle inspiré de l'œuvre du rappeur star new-yorkais Tupac Shakur, assassiné en 1996, qui sera monté cette fin d'année. «Tupac était un prophète des temps modernes et je veux que le monde entier le sache», a déclaré son metteur en scène Kenny Leon.

Les touristes ne manquent pas de s'arrêter devant le 1520 Sedgwick Avenue, dans le Bronx. À l'entrée d'un immeuble en briques brunes d'une quinzaine d'étages, une plaque rappelle qu'un jeune immigré jamaïcain se faisant appeler Kool Herc y organisa la première soirée de l'histoire du rap. Nous étions en août 1973. Ses «block parties» (littéralement «soirées de quartier») devinrent en quelques mois le berceau d'une nouvelle musique noire que, depuis, trois générations de rappeurs new-yorkais ont fait évoluer. Parmi eux, Shawn Carter, un gamin venu du Marcy Projects de Brooklyn, monstrueuse cité de 27 immeubles et 1 700 logements

Longtemps pourchassés, les graffeurs peuvent désormais «bomber» plusieurs murs municipaux ou privés. Comme ici, sur Houston Street, à Soho : trente et un ans après Keith Haring, qui y signa l'une de ses premières œuvres, c'est au tour des jumeaux How et Nosm de s'exprimer. Mais cette fois-ci, en toute légalité.

sociaux où stoppent les minibus de Hush Tours. Shawn y vendait du crack, avant d'être consacré au milieu des années 1990 sous le nom de Jay Z. Aujourd'hui, ce rappeur de 43 ans est le «nouveau roi de New York». Pour écrire cette année son portrait dans son classique Top 100 des personnalités les plus influentes du monde, le magazine «Time» a tout simplement fait appel au maire sortant de la ville, Michael Bloomberg ! Proche du président Obama, Jay Z a bâti son empire sur des labels de disques (Roc Nation), des bars sportifs et lounge (la chaîne 40/40 Club à New York, Atlantic City et Las Vegas) ainsi que sur un club de basket NBA en copropriété, les Nets de Brooklyn. «Je ne suis pas un businessman, je suis un business, man !» déclarait-il récemment avec espièglerie au magazine «Forbes» qui estime sa fortune à 475 millions de dollars. Avec 42 millions de dollars gagnés en douze mois, c'est l'une des célébrités les mieux payées du show-business, devant Tom Cruise et Leonardo DiCaprio, mais derrière sa propre épouse, la chanteuse Beyoncé (53 millions de dollars). Le couple donne aujourd'hui le «la» de la vie sociale new-yorkaise. «Oui, je viens de Brooklyn, mais maintenant je descends à Tribeca/ Juste à côté de chez De Niro», scande-t-il dans sa chanson «Empire State of Mind», en référence au célèbre gratte-ciel new-yorkais. L'homme passe désormais ses étés bien loin des cités du Queens et de Staten Island, où une nouvelle génération de rappeurs affûte ses rimes. Sa dernière villégiature ? Une villa louée 400 000 dollars par mois dans le saint des saints de l'élite blanche new-yorkaise : East Hampton, sur Long Island. Une adresse que l'on ne trouve pas encore sur la «Rap Map», la carte qui recense, avec l'aide de Google, les quartiers cultes des enfants du hip-hop. ■

Richard B. Levine / Newscom - Sipa

chael Bloomberg ! Proche du président Obama, Jay Z a bâti son empire sur des labels de disques (Roc Nation), des bars sportifs et lounge (la chaîne 40/40 Club à New York, Atlantic City et Las Vegas) ainsi que sur un club de basket NBA en copropriété, les Nets de Brooklyn. «Je ne suis pas un businessman, je suis un business, man !» déclarait-il récemment avec espièglerie au magazine «Forbes» qui estime sa fortune à 475 millions de dollars. Avec 42 millions de dollars gagnés en douze mois, c'est l'une des célébrités les mieux payées du show-business, devant Tom Cruise et Leonardo DiCaprio, mais derrière sa propre épouse, la chanteuse Beyoncé (53 millions de dollars). Le couple donne aujourd'hui le «la» de la vie sociale new-yorkaise. «Oui, je viens de Brooklyn, mais maintenant je descends à Tribeca/ Juste à côté de chez De Niro», scande-t-il dans sa chanson «Empire State of Mind», en référence au célèbre gratte-ciel new-yorkais. L'homme passe désormais ses étés bien loin des cités du Queens et de Staten Island, où une nouvelle génération de rappeurs affûte ses rimes. Sa dernière villégiature ? Une villa louée 400 000 dollars par mois dans le saint des saints de l'élite blanche new-yorkaise : East Hampton, sur Long Island. Une adresse que l'on ne trouve pas encore sur la «Rap Map», la carte qui recense, avec l'aide de Google, les quartiers cultes des enfants du hip-hop. ■

David Commeillas

RETROUVEZ LES CONSEILS DE NOS REPORTERS SUR NOTRE SITE : www.geo.fr

IL PARAIT QUE
C'EST LE BRONX
POUR TROUVER
DU SAUCISSON
À NEW YORK.



Un p'tit bout de chez nous



JEAN-DIDIER URBAIN
Anthropologue, spécialiste
du tourisme, il est
professeur à l'université
Paris-Descartes.

Les marins du São Miguel

«Des Cendres à Pâques, les processions envahissent les rues principales des agglomérations, les pèlerins lavent l'île de ses mauvais sorts.»



Bruno Barreiro / Nemos.fr

Pour Olivier de Kersauson, «les îles abandonnées sont comme toutes les îles, des bateaux immobiles». «Une façon d'être sur la mer sans être obligé de travailler ; un bateau que l'on ne commande pas, et qui permet d'être un navigateur paresseux¹», ajoute-t-il. Les marins du São Miguel ne sont pas, quant à eux, des paresseux, bien que leur bateau immobile soit incontrôlable. Perdus en mer à 1 500 kilomètres de Lisbonne, les passagers de cette île, habitée comme toutes celles des Açores, sont à bord de leur bout de terre tels des matelots fidèles. Ils brient l'accastillage, astiquent le pont, colmatent les brèches du bateau, priant contre séismes et déluges. Si les uns quittent le bord, migrant aux Amériques (Brésil, Canada, Etats-Unis notamment) lors de violentes tempêtes économiques, les autres resteront accrochés au bastingage, sourds aux sirènes du Nouveau Monde, prêts à couler avec le navire, où ils attendront le retour des fils prodiges. Le musée de l'Emigration à Ribeira Grande en témoigne.

Comparable à celui du marin à son navire, cet attachement à l'île se situe à divers niveaux. Domestique, public et religieux. Une flânerie de deux

heures m'a permis d'observer le quotidien de la petite ville de Lagoa. A chaque maison, coin de rue et pas de porte, la même fébrilité que sur le pont d'une embarcation se donnait à voir... Lessiver les marches de l'entrée ; repeindre de

couleurs vives l'escalier, les volets, la façade ; et puis coller dessus des faïences de piété, azulejos bibliques évoquant le Golgotha, la Pietà ou la fuite en Egypte. Cette ténacité physique et spirituelle témoigne outre de la lutte permanente contre les effets corrosifs du climat (l'inclémence du célèbre anticyclone), d'un désir collectif de résistance contre les coups du sort de la nature. Cette lutte ordinaire dit aussi la volonté de l'«équipage» de rester maître à bord et d'exister malgré tout.

Au-delà de la rouille, du sel et de la moisissure altérant l'habitat, la fièvre de l'entretien se retrouve au niveau de la voirie. C'est le pays qui est ici soigné, biqué, réparé sans répit. Suite aux fréquentes pluies diluviales, le bord des routes s'affaisse et les talus s'effondrent. Une équipe intervient alors aussitôt, qui restaure le remblai et y replante hortensias et azalées, non pour faire joli mais parce que leurs racines, retenant la terre, colmatent la «coque» toujours fragile de l'île... Et puis, des Cendres à Pâques, leurs processions envahissant les rues principales des agglomérations, il y a les «romeiros», pèlerins de la conjuration et ultimes nettoyeurs du «bateau» qui lavent l'île de ses mauvais sorts.

Avec leurs sacs à dos, châles bariolés, bâtons de marche, baskets aux pieds, croix et images saintes portées en tête de groupes de trente, quarante personnes, les romeiros parcourent l'île. Leur cortège s'arrête à chaque église pour chanter et prier. On trouve dans leurs rangs chômeurs, mendians, pieux habitués et des émigrés revenus au pays le temps d'un pèlerinage dédié à la sauvegarde de leur terre natale – et aussi au rachat de leur «fuite», quand ils abandonnèrent le navire en des temps difficiles. Ainsi, l'île de São Miguel flotte-t-elle corps et biens, ses logis préservés par chacun ; ses artères protégées par le zèle des services de voirie ; et son destin, par des pèlerins exorcistes portant la cape du Christ des Açores (dit «des Miracles»), dont le culte est lié aux catastrophes naturelles et dont l'image pieuse le représente vêtu d'une chasuble, sa tête en surgitant comme du cratère d'un volcan... ■

1. Préface à Judith Schalansky, «Atlas des îles abandonnées», Paris, Flammarion/Arthaud, 2010, p. 7.

Les «passagers» de cette île sont à bord de leur bout de terre, tel un équipage fidèle



Samsung
GALAXY Note 3 + Gear DESIGN YOUR LIFE

www.samsung.com/fr

Design your life = Inventez chaque jour. DAS : 0.29 W/kg. Le DAS (ébit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. La Galaxy Gear est un accessoire vendu séparément qui fonctionne avec les mobiles Samsung compatibles. © 2013 Samsung Electronics France. Ovalie, CS 2003, 1 rue Fructidor, 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €.

INTERVIEW DE Thierry Lhermitte



UNE INVITATION AU VOYAGE

Lorsque l'acteur se fait conducteur... Thierry Lhermitte, fidèle à Lexus depuis une décennie, s'est vu confier le volant de la nouvelle IS 300h pour quelques jours. Impressions de conduite...

Thierry, quel est votre rapport à l'automobile et quel conducteur êtes-vous ?

En fait, j'ai des attentes multiples et parfois antinomiques. Je dois conjuguer circulation dans Paris au quotidien, déplacements lointains en province, lors de mes tournées notamment, et trajets réguliers pour rejoindre le haras où je monte à cheval. Je m'efforce aussi d'être citoyen dans mes choix tout en recherchant la discrétion, teintée d'élégance. Enfin, j'aime la technologie mais si elle a une utilité, pas le côté gadget.

Comment avez-vous réussi à résoudre cette équation complexe ?

J'ai fait le choix de l'hybride car c'est simple, efficace et d'une grande intelligence. Pas de recharge extérieure (c'est la question qu'on me pose le plus souvent), un système autonome qui combine moteurs thermique et électrique, ce dernier

profitant des phases de freinage et de décélération pour se recharger. L'ordinateur gère au mieux la combinaison des deux moteurs selon les circonstances, usage urbain ou routier.

L'hybride a donc trouvé en vous un fervent adepte ! Depuis quand avez-vous adopté cette technologie ?

Ma première hybride était une Toyota Prius, en 2003 ! Lorsque Lexus est devenu, en 2004, le premier constructeur à introduire la technologie hybride sur une voiture de luxe, je n'ai pas hésité ! Après le SUV RX 400h puis 450h, j'ai opté pour la compacte CT 200h, plus adaptée à mon utilisation du moment. Depuis 10 ans, j'expérimente la technologie et ses évolutions, au fil de mes voitures et j'ai donc été ravi que l'on me propose de prendre le volant de cette IS 300h qui, je vous le garantis, est une invitation au voyage !



Thierry Lhermitte,
séduit par
la nouvelle IS 300h,
aux côtés de
Cédric Danière,
Directeur
de Lexus France.

Parlons-en, quel est votre sentiment à l'égard de l'IS 300h ?

Je retrouve tous les codes d'excellence de Lexus : le confort et la qualité, bien sûr, avec des sièges en cuir enveloppants. Mais aussi la finesse et le raffinement des détails comme l'horloge analogique centrale ou la climatisation qui se règle d'un simple effleurement du doigt... La vie à bord est agréable car la technologie s'invite avec subtilité. En ville, l'IS 300h circule avec aisance et douceur, et elle se montre dynamique et frugale sur autoroute où j'ai pu parcourir plus de 1 000 kilomètres sans devoir refaire le plein.

Pour vous, confort et sportivité peuvent-ils aller de pair ?

Bien sûr et l'IS 300h le prouve. Personnellement je privilégie avant tout le confort surtout pour les longs trajets mais la puissance est aussi un atout non pas pour la vitesse pure mais pour les accélérations. Avec elle, les dépassements sur les petites routes du Cantal n'ont été qu'une simple formalité.

**Lexus a beaucoup investi sur la sécurité
avec l'IS 300h. En avez-vous pris conscience ?**
Oui, au-delà des systèmes classiques auxquels nous sommes tous habitués mais qui n'interviennent que dans des cas extrêmes, j'ai apprécié le système d'alerte de franchissement de file, le moniteur d'angle mort ou l'avertisseur de circulation arrière bien pratique dans les parkings. Ce ne sont pas des gadgets, ce sont des éléments vraiment utiles au quotidien. À l'usage, on ne peut plus s'en passer !

Quel est l'équipement qui vous a le plus impressionné ?

Compte tenu du silence à bord, le système hi-fi prend toute sa dimension et celui de l'IS 300h, comme celui de ma CT 200h, est signé Mark Levinson. Il fait d'une Lexus un véritable auditorium pour écouter du classique ou du jazz, mais aussi les livres audio dont je suis adepte avec des auteurs comme Céline ou André Comte-Sponville.

Qu'évoque pour vous

le design de la Lexus IS 300h ?

Depuis le premier RX 400h, Lexus a fait évoluer son design dans la bonne direction, avec dynamisme, sans être ostentatoire. L'IS 300h correspond à cette discréetion que je recherche, tout en affichant son identité, avec des détails pertinents comme les feux diurnes en L, que je trouve très distinctifs.

J'ai l'impression que vous n'êtes pas pressé de nous rendre les clés de l'IS 300h ?

Je crois que je vais la garder (rire) et cela tombe bien car je pars en tournée en France, Belgique et Suisse pour jouer «Inconnu à cette adresse» avec mon ami Patrick Timsit.

Et côté cinéma, que nous réservez-vous ?

Je serai à l'affiche de «Quai d'Orsay», le nouveau film de Bertrand Tavernier, qui sortira au mois de novembre.

Merci Thierry, et bonne route, en Lexus !

LEXUS IS 300h EN CHIFFRES

**223 ch pour
99 g/km de CO₂
et 4,3 l/100 km**

**Jusqu'à 4 000 € de
Bonus Écologique***
pour les particuliers
et les sociétés

**Conciergerie
Lexus 24h/24 et
7j/7 offerte pendant
3 ans**

3 ans de garantie
ou 100 000 km
et 5 ans de garantie
ou 100 000 km
pour les composants
du système hybride

Plus de 5 millions
d'hybrides vendus
par le Groupe Toyota

www.lexus.fr

LEXUS

MODES DE VIE



LE MYSTÈRE DES VIEUX

La routine pour Dario L'oi, 83 ans, et son épouse Elvira Ibla, 81 ans : monter sur leurs oliviers. La vitalité des vétérans du centre-est de la Sardaigne est étudiée depuis 1999.



En Sardaigne, la région de l'Ogliastra se distingue par le dynamisme de ses nonagénaires et son nombre de centenaires. Des scientifiques ont commencé à percer les secrets de cette exceptionnelle longévité.

PAR KATIE BREEN (TEXTE) ET CLAUDINE DOURY (PHOTOS)

SARDIES

Leur recette du bien vieillir ? Boire et manger local. Et vivre ensemble

Trois générations d'éleveurs déjeunent dans la bergerie des Canas, dont l'ainé (hors-champ) vient de fêter ses 100 ans. Au menu : vin rouge, charcuterie et fromage maison.





D

emandez à Michelino Scudu, 95 ans, s'il veut atteindre les 100 ans et il va presque se fâcher : «C'est trop proche maintenant, je veux vivre beaucoup plus longtemps !» Michelino est un concentré d'énergie : dès qu'il a pris son café du matin, le nonagénaire grimpe en haut de sa rue, s'installe dans sa Fiat Panda et quitte son village de Villagrande Strisaili pour attaquer la montagne sarde aux interminables routes en lacet afin de rejoindre l'un de ses potagers. L'après-midi, de retour à la maison, il fera une sieste puis un petit tour à pied, histoire de saluer amis et connaissances. Et si c'est un vendredi, il fera une séance de gym pour terminer la journée.

A moins qu'il ne croise un chercheur venu l'interroger. Car, avec ses 3 000 habitants et ses maisons accrochées aux reliefs dominant la mer Tyrrhénienne, le village de Villagrande Strisaili est un laboratoire à ciel ouvert depuis 1999. A l'époque, une première enquête scientifique avait attiré l'attention sur la longévité particulière dans ce coin de Sardaigne. Depuis, biologistes, démographes, généticiens et endocrinologues s'y succèdent pour déchiffrer les secrets du bien-vivre des 90 ans et plus. L'endroit compte en effet 30,9 centenaires pour 100 000 habitants contre 21,6 pour l'ensemble de l'île. Quatorze villages de l'Ogliastra, région montagneuse du centre-est de l'île, dont celui où habite Michelino Scudu, sont concernés par ce phénomène. Encore plus exceptionnel, cette longévité bénéficie autant aux hommes qu'aux femmes ! Alors qu'en France, les femmes vivent en moyenne sept ans de plus que les hommes, à Villagrande, les deux sexes sont égaux en espérance de vie.

«Dix heures de travail par jour, ce n'était pas difficile. Après, on pouvait se reposer»

La vie n'a pourtant pas été de tout repos pour Michelino. Né à la fin de la Première Guerre mondiale, il avait 8 ans lorsque sa mère est morte et il n'a eu qu'un seul choix : devenir berger. Jusqu'au milieu des années 1970, comme de nombreux hommes de la région, il pratiquait la transhumance avec ses brebis. Puis, à 56 ans, il a eu envie de changer de vie. Michelino s'est expatrié à Gênes pour devenir ouvrier en bâtiment. De là, il est ensuite parti en Allemagne pour travailler à nouveau ***

••• dans le bâtiment puis dans l'aéronautique. Sans regrets : «Dix heures de travail seulement par jour, ce n'était pas difficile, dit-il. Après, on pouvait se reposer.» Revenu à Villagrande à 66 ans, Michelino a repris ses habits de berger avant de découvrir, au tournant des années 2000, que son mode de vie intéressait les chercheurs.

Une équipe de scientifiques comprenant, entre autres, Gianni Pes (médecin italien, chercheur en biologie à l'université de Sassari), Michel Poulain (démographe belge, expert de la longévité à l'université catholique de Louvain et à l'université de Tallinn, en Estonie) et Francisco Tolu (endocrinologue à l'université de Sassari) était venue étudier le mode de vie traditionnel des bergeres qui peuplent cette «zone bleue» – nom donné à un lieu où l'on observe une espérance de vie supérieure à la moyenne (voir notre encadré). Ils voulaient le comparer avec celui d'un autre endroit en Sardaigne, habité principalement par des fermiers, à la longévité nettement inférieure. Il en ressortit un premier élément clé, qui avait déjà été prouvé par une étude anglaise menée à la fin des années 1940 auprès des contrôleurs de bus à impériale : grimper conserve ! Les hommes tels que Michelino marchaient, et surtout crapahutaient beaucoup plus que les fermiers du même âge. Rues en lacet, pentes raides, dans Villagrande, le dénivelé est d'environ 700 mètres entre le haut et le bas du village. Et quand on est chez soi, il y a les escaliers. Dans ces maisons familiales, peintes de couleurs vives, où plusieurs générations cohabitent, chaque nouveau mariage était souvent jadis suivi par le rajout d'un étage. Voilà pourquoi Gianni Pes n'oublie jamais de compter les marches chez les personnes âgées qu'il étudie. «Plus vous avez de marches chez vous et plus vous avez de chances de vivre longtemps», affirme-t-il.

Demandez à un grand-père s'il veut du poisson, il vous répondra : «Jamais !»

Autre donnée qui semble favoriser cette longévité record : les circuits alimentaires courts. Ici, comme le résume le Dr Serafino Monni, l'un des trois médecins du bourg : «On consomme une nourriture propre, dans les deux sens du terme. Elle nous appartient et elle n'est ni salie ni manipulée. Nous ne donnons pas non plus de nourriture traquée à nos animaux, seulement ce que la terre nous offre.» A Villagrande, semences et aliments sont «zéro kilomètre», c'est-à-dire produites sur place. Le village est un paradis pour «locavores». Tous, hommes et femmes âgés, possèdent une campagne, c'est-à-dire un potager ou un domaine de plusieurs hectares situé dans les montagnes alentour. Pêches, cerises, haricots, tomates, pommes de terre, oignons, carottes... l'édén d'Angela Piras – 89 ans, fichu noir sur la tête, qu'elle replace sans cesse, une fois à droite une fois à gauche –, est à une dizaine de kilomètres du village, sur la route descendant vers la mer, au

Dans ces villages où tout n'est que pentes et escaliers, grimper conserve

coeur de la garrigue. Sur les cultures en terrasses, la brise venue de la côte laisse flotter un parfum de figue presque trop sucré. Tenant des deux mains la robe noire qu'elle vient d'enfiler pour travailler, Angela nous fait faire le tour du propriétaire. Elle caresse au passage les amandes dans leur coque veloutée, coupe une tige de vigne trop longue, s'extasie devant ses oliviers : 150 dans ce jardin, 50 sur un autre terrain, 900 litres d'huile d'olive produits cette année. Bien sûr, Angela ne fait pas tout elle-même. Son fils Gabriele accomplit le gros du travail. Mais elle surveille, elle coupe, replante, nettoie, ramasse les olives et, surtout, privilège de l'aïeule, distille «la grappa», l'eau-de-vie réalisée à partir du marc de raisin.

Angela a une vraie passion : «Lavorare, lavorare» («travailler, travailler»). «Même en hiver, je travaille, dit-elle, cela me fait vivre plus longtemps. De cette façon, je n'ai pas besoin d'attendre quoi que ce soit.» Elle passe en revue et sélectionne les fruits et légumes qui seront destinés à ses proches. Dans son cabanon, on trouve aussi des petits pots contenant des graines qu'elle donnera à parents et amis, parce que, explique-t-elle, «celles qu'on achète ne sont pas bonnes». Le reste de sa production sera vendu. Ces campagnes ont de tout temps servi à tisser des liens entre les membres d'une même famille. On fait soi-même son fromage, sinon, on compte toujours un cousin travaillant dans l'une des bergeries environnantes. Et chaque famille produit aussi, évidemment, son propre vin. Bref, l'autosuffisance traditionnelle en Ogliastra perdure au sein d'une grande partie de sa population.

Mais que mangent exactement les hommes et femmes de cette «zone bleue» ? Le régime méditerranéen typique, maigre en viande et riche en poisson qui éviterait les accidents cardiaques ? Loin de là ! Du poisson ? Posez la question à quelques personnes très âgées et vous serez servis par un énergique «Jamais !» Et, où que l'on se rende, c'est la même réponse. A Villagrande, on a tout simplement «horreur de la mer». Un repas typique, ce sont d'abord charcuterie en abondance et «thipula» – petits beignets à base de purée de pomme de terre, farine et œufs. Les entrées sont suivies de généreux raviolis locaux, les «culurgiones» en forme de poire, farcis avec un mélange de purée, fromage (pecorino), ail et menthe fraîche. Puis c'est au tour •••

Bref moment de pause pour Angela Piras, 89 ans, parmi ses oliviers près de Villagrande. Ici, les anciens assurent leur autosuffisance alimentaire en cultivant leur potager ou leur domaine.

Les hommes âgés de ces terroirs, pour la plupart d'anciens berger, ont la même espérance de vie que les femmes. Les raisons de cette parité restent énigmatiques.





Génétique, science du comportement...
L'Ogliastra est devenue un laboratoire



Les communes recensant 30,9 centenaires pour 100 000 personnes sont souvent plantées sur des terrains en pente. Tel Baunei, un balcon donnant sur la mer Tyrrhénienne.



Plus d'un siècle sépare Giuseppina Murru, 104 ans, et son arrière-petit-fils. La centenaire vit à Urzulei, l'un des quatorze villages remarquables de l'Ogliastra identifiés par les experts.



A droite, Michelino Scudu, 95 ans, et, à gauche, le chercheur Gianni Pes, qui a contribué à élaborer le concept de «zone bleue», territoire où l'espérance de vie est supérieure à la moyenne nationale.



Serafino Monni, médecin à Villagrande, examine une patiente. Les femmes, qui s'occupent de tout, arrivent plus fatiguées à un âge avancé que les hommes. Elles sont plus seules aussi. Les veufs de plus de 80 ans se remarient plus facilement que les veuves.

Les hommes du quatrième âge se remarient et sont plus entourés que les femmes

••• des plats de viande, du mouton ou du porc – souvent les deux – accompagnés d'une petite salade mélangée. Reste le dessert – des fruits et des gâteaux – le tout arrosé de cannonau, le vin rouge local. En revanche, comme dans tout bon régime méditerranéen, le plaisir de manger et la convivialité sont au menu des tables de l'Ogliastra. Chaque habitant a bien sûr son produit fétiche, responsable, selon lui, de sa belle longévité : pour l'une ce sera la figue de barbarie, bourrée d'antioxydants, pour l'autre, le «pistuccu», pain traditionnel des bergers fait de farine de pomme de terre, pour un troisième ce sera le «casu axedu», un fromage de chèvre frais et acide. Allez savoir ! Une chose est sûre, ce type de régime alimentaire n'est apparu que dans les années 1970. Le pays s'était enrichi, les bergers sédentarisés. Ceux qui étaient nés avant la Première Guerre mondiale avaient traversé leur premier demi-siècle en suivant le frugal régime des bergers : pain de pommes de terre, casu axedu, figues. C'est ce changement de comportement alimentaire qui aurait eu un effet «potion magique» sur la longévité des hommes et femmes de l'Ogliastra selon l'hypothèse défendue par Dany Chambre, médecin belge, démographe et recenseur qui, lui aussi, a étudié la région. «D'autres facteurs sont également intervenus après la Seconde Guerre mondiale, dit-il. La

malaria, qui faisait beaucoup de victimes, a été éradiquée, et la population a pu se soigner aux antibiotiques. Tout cela pourrait expliquer le grand nombre de nonagénaires et de centenaires enregistrés au cours des dernières années.»

Les raisons de la parité face au grand âge restent en revanche énigmatiques. En règle générale, les femmes sont programmées pour vivre plus longtemps, protégées par leur second chromosome X (les hommes n'en possèdent qu'un). «Quand nous avons commencé à étudier la région, nous étions convaincus que la réponse se trouvait dans des caractéristiques génétiques qui protégeraient les hommes de cette région de certaines maladies», explique Gianni Pes. Mais aujourd'hui, poursuit son collègue Michel Poulain, ces facteurs ne constituent qu'une part de l'explication. Et là aussi, les habitants de Villagrande ont échafaudé leurs propres théories. Quand on interroge un homme sur cette égalité devant le grand âge, l'explication ne traîne pas : «C'est parce qu'ici nous sommes forts, les femmes n'arrivent pas à nous tuer !» Posez la question à une femme et la réponse fuse : «C'est normal, nous, on fait tout le boulot !» A Villagrande, c'est d'ailleurs l'étude du champ comportemental et socioculturel qui est aujourd'hui privilégié par les chercheurs. Leurs travaux soulignent la place •••

VOYEZ LA VILLE AUTREMENT



Automobiles PEUGEOT 551 144 510 202 Paris

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU CROSSOVER PEUGEOT 2008 EN LE LOUANT
POUR UN ESSAI PROLONGÉ DANS L'ENSEMBLE DU RÉSEAU **mu** BY PEUGEOT.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL. Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,8 à 5,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 98 à 135.



Louez le PEUGEOT 2008 pour seulement 34€/jour.

Découvrez nos offres sur 2008.mu.peugeot.fr

NOUVEAU CROSSOVER PEUGEOT 2008

MOTION & EMOTION



PEUGEOT



Assunta Nieddu, 84 ans, assiste à un mariage à Villagrande. La cohabitation de trois générations sous le même toit garantit aux ainés une fin de vie bien entourée. Mais la réduction de la taille des familles et l'exode des jeunes bouleverse cette culture.

Bon an mal an, on trinque toujours en se disant : «Puissiez-vous vivre cent ans !»

••• éminente de l'homme âgé, objet de l'attention de la communauté. En menant une fin de vie où ils sont plus entourés que les femmes, les hommes bénéficient d'un climat favorable à l'accroissement de leur durée de vie. Ici, les veufs se remarient, et 39 % des hommes de plus de 80 ans ont des épouses d'au moins dix ans plus jeunes qu'eux. «Chez nous, les hommes ne sont pas très stressés, commente le Dr Monni. Après leurs activités du matin, nombre d'entre eux passent l'après-midi au café à jouer au "tresette", un jeu de cartes. Ils ont peu de responsabilités dans la maison. Alors que les femmes, qui s'occupent de tout, sont plus fatiguées et sous tension.» Les seuls AVC constatés cette année par le médecin concernaient d'ailleurs des femmes.

Ces messieurs ont donc moins de responsabilités domestiques et familiales, mais ils ont en tout cas leur honneur à défendre. Aujourd'hui, c'est jour de tonte à la bergerie Su Strumpu, d'Antonio et Bruno Cannas. Une vingtaine d'hommes, jeunes et vieux, armés de sécateurs et de tondeuses électriques sont en train de s'affronter pour distinguer le plus rapide d'entre eux. Pattes de devant et de derrière liées par des ficelles, les brebis sont jetées sans ménagement pour être délestées de leur toison. La laine sera vendue à un grossiste qui la négociera pour la fabrication de matériaux d'isolation.

Après, c'est le moment d'aller saluer le chef. Giovanni Cannas, père d'Antonio et de Bruno, va présider le festin à venir. A 99 ans, il ne parle plus guère, mais il écoute les récits des autres. Au menu du déjeuner, des histoires de malaria, d'enfants courant dans la montagne pour retrouver des brebis perdues, des souvenirs de transhumance et de sédentarisation, mais aussi le prix des agneaux, la commercialisation du casu axedu et la visite d'une délégation de producteurs de roquefort. «Quand jeunes et vieux se retrouvent autour de la table, on parle du passé, du présent et du futur», résume Michele Cabiddu, président du syndicat local des bergers. «Si les vieux vivent si longtemps ici, c'est parce que nous savons les entourer, dit-il. Récemment, l'un d'entre eux était en train de mourir, alors, avec les amis, nous sommes venus chez lui, nous lui avons parlé des "veccchie cose", des vieilles choses, et nous l'avons remis en route ! Il n'est parti que quelques années plus tard. La compagnie des autres lui avait permis de vivre.»

Entre Pina, 45 ans, et son beau-père, Michelino Scudu, il y a cinquante ans d'écart. Pina trinque toujours en utilisant le même mot que les ainés : «Akent'annos !» qui signifie, en sarde, «Puissiez-vous vivre cent ans !» «Si cela pouvait se passer pour moi dans les mêmes conditions que pour les •••



Mon circuit, ce sera
70 % se retrouver au milieu de nulle part,
30 % se perdre au milieu de tout

À vous de fixer les frontières

MON CIRCUIT INDE

CIRCUIT "JOYAUX DE L'INDE"
11 JOURS/8 NUITS

À PARTIR DE **1089€^{TTC*}**

PRIX PAR PERSONNE,
EN PENSION COMPLÈTE,
VOLS INCLUS

**NOUVELLES
FRONTIERES**

300 agences expertes • 0825 000 825 0,15€/min
nouvelles-frontieres.fr



* Exemple de prix par personne, au départ de Paris le 10 juin 2014, selon disponibilités.
Le prix comprend : le vol Paris/Delhi AR, les taxes aériennes et la surcharge carburant (soumises à modifications), l'hébergement base chambre double en hôtels 3 et 4*, les visites, droits d'entrées dans les sites, musées et spectacles mentionnés au programme, le port d'un bagage par personne, les services d'un guide local francophone.

Hors assurances et frais de dossier. Offre soumise à conditions
TUI France - IM093120002 - RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Age fotostock.

LES QUATRE «ZONES BLEUES» DE L'EXTRÊME LONGÉVITÉ

Les habitants d'une «zone bleue», selon l'expression consacrée par les scientifiques, vivent plus longtemps que la moyenne de leurs concitoyens. C'est l'étude de la Sardaigne, dirigée par Luca Deiana, qui, en 1999, attira l'attention sur ces zones de longévité exceptionnelle et aux contextes géographiques comparables. Le biologiste Gianni Pes et le démographe Michel Poulain souhaitant valider les données recueillies lors de cette première recherche – qui démontrait que la longévité pouvait largement varier, même à l'intérieur d'une île telle que la Sardaigne – délimitèrent alors les zones de concentration des centenaires au moyen d'un crayon bleu. Trois autres territoires dans le monde ont ainsi obtenu le fameux label.

Les tableaux des zones bleues ci-après comparent le taux de personnes ayant atteint 90 ans et plus en 2000, avec les moyennes nationales ou régionales.



OKINAWA - JAPON

	HOMMES	FEMMES
OKINAWA	6,6 %	16,3 %
TOTAL JAPON	3,5 %	10,5 %

Avec trente-cinq centenaires pour 100 000 habitants en 2008, cet archipel subtropical est le champion d'un pays qui est, depuis les années 1970, le recordman mondial de la longévité. Par rapport à l'Ogliastra sarde, où l'on compte autant de centenaires de sexe masculin et féminin, on note un écart important entre les deux sexes : en moyenne, les femmes vivent sept ans de plus que leurs compagnons. Cette année, elles se sont en tout cas fait doubler par des rivales venues du nord : on compte désormais plus de centenaires chez les femmes de la préfecture de Nagano, au nord-ouest de Tokyo, que dans celle d'Okinawa.

connu des conditions de vie très difficiles durant leur jeunesse, comme les bergers sardes, dont ils partageaient d'ailleurs le métier. Y a été aussi confirmé un régime alimentaire riche en viande et œufs ainsi que la consommation d'une eau de source forte en calcium et minéraux.



ICARIE - GRÈCE

	HOMMES	FEMMES
ICARIE	2,5 %	5,7 %
TOTAL GRÈCE	1,7 %	4,2 %

Situé au large de la côte turque, en mer Égée orientale, cette île de 8 000 habitants possède des chiffres démographiques moins spectaculaires que ceux recueillis dans les autres zones bleues. La tradition, pour les îliens les plus âgés, est en effet d'aller finir leurs jours à Athènes, donc de sortir des statistiques locales. Comme dans les autres zones, les Icariates ont connu de pénibles conditions de vie dans leur jeunesse, en raison principalement de la Seconde Guerre mondiale. En 2010, l'étude du régime alimentaire de 763 Icariates âgés de 65 à 100 ans menée par une équipe de scientifiques grecs a déterminé que tous suivaient le classique régime méditerranéen : poisson, huile d'olive, peu de sucre, quatre verres de vin par jour... mais aussi quantité de légumes verts boursés d'antioxydants, du lait de chèvre et des infusions de plantes locales.



SARDAGNE - ITALIE

	HOMMES	FEMMES
VILLAGRANDE	8,9 %	8,6 %
TOTAL SARDAGNE	3,9 %	6,7 %

En 2012, l'île comptait quelque 2 500 centenaires, majoritairement concentrés dans le centre-est, parmi quatorze villages de la région de l'Ogliastra. Elle abrite aussi la fratrie la plus âgée au monde : les Melis, neuf frères et sœurs totalisant 825 ans, dont 105 pour Consolata, la sœur aînée.



NICOYA - COSTA RICA

	HOMMES	FEMMES
NICOYA	9,4 %	11,2 %
TOTAL COSTA RICA	8 %	10,7 %

Cette péninsule boisée bordée par le Pacifique abriterait une vingtaine de centenaires. Le démographe costaricain Luis Rosero-Bixby et Michel Poulain ont pu vérifier en 2009 que ces derniers ont

DES MANIÈRES DE BIEN FINIR SA VIE QUI FONT PEU À PEU ÉCOLE

Les zones bleues ci-dessus sont toutes des lieux ensoleillés et bien aérés, avec des collines ou des montagnes donnant sur la mer. Des reliefs obligeant les habitants à marcher souvent sur des terrains pentus. Autre point commun : une eau pure et des forêts assainissant l'air ambiant. Toutes sont aussi habitées par des communautés paysannes habituées à se déplacer physiquement. Les liens familiaux y restent étroits, les personnes âgées sont rarement

isolées. Enfin, dans ces contrées qui demeurent peu industrialisées, les habitants ont des revenus plutôt modestes, ce qui les amène à se nourrir de produits locaux. Alors qu'ils tendent à disparaître, ces modes de vie commencent à faire école. Ainsi, le journaliste américain Dan Buettner a initié, au milieu des années 2000, les Blue Zones Community Projects (bluezones.com) afin de les transposer dans la société améri-

caine. Dans l'Iowa, dix de ces communautés ont d'ores et déjà été créées. On y trouve des marchés de fermiers, des chemins de randonnée. Des responsabilités ont été octroyées aux personnes âgées afin qu'elles participent à la vie des écoles et à l'entretien des jardins municipaux. Ces programmes sont activement soutenus par les compagnies d'assurance médicale, qui voient d'un très bon œil la possibilité de réduire les frais liés au grand âge.

AVEC PLUS D'IMPÔTS ET MOINS DE RETRAITE, VOUS RISQUEZ DE VOUS SENTIR À L'ÉTROIT.



LES **HAPPY HOURS**

Il est temps d'agir avec les Happy Hours d'AXA,
un rendez-vous doublement gagnant avec votre conseiller AXA pour :
✓ réduire vos impôts jusqu'à -45 % dès aujourd'hui*
✓ profiter d'une meilleure retraite demain

Prenez rendez-vous avec un conseiller AXA, sur axa.fr ou en flashant ce code



Flashez et simulez
votre économie d'impôts.

réinventons / notre métier



* Par l'adhésion à un contrat PERP, Madelin ou Madelin Agricole. Déduction de vos cotisations dans les limites et conditions de la réglementation fiscale en vigueur au 1/09/2013.



Un groupe d'anciens discute sur les hauteurs de Villagrande. Quand ils auront leur âge, leurs enfants seront peut-être moins entourés par leur propre descendance, forcée de travailler plus longtemps.

La fontaine de jouvence n'aura peut-être profité qu'à une seule génération

••• centenaires actuels, entourée et choyée comme eux», confie-t-elle. Pina n'est guère optimiste. A Villagrande, les fratries qui comptaient jusqu'à cinq ou six frères et sœurs commencent à faire partie du passé. Pina et son époux Sandro n'ont que deux enfants. Et Villagrande est touchée par l'exode rural. Une culture, celle du bien manger, des tablée où refluerissent les souvenirs et des maisons où cohabitent trois générations, disparaît tout doucement. D'autant que le régime italien des retraites, à la fois très complexe et très généreux, a changé depuis le 1^{er} janvier 2012. Jusqu'alors, la retraite était à 60 ans et de nombreux régimes spéciaux permettaient à certains (pensionnés des chemins de fer, des hôpitaux...) de la prendre après seulement vingt années de cotisations ; la préretraite était par ailleurs courante dans les secteurs industriels en péril. Tout cela donnait la possibilité aux jeunes seniors de s'occuper des ainés. Désormais, l'âge officiel de départ à la retraite est à 66 ans. Or il n'existe pas de maisons de retraite en Ogliastra. Quand les ainés deviennent dépendants, les familles pratiquent habituellement un système de rotation : chaque enfant vient passer une semaine chez son père ou chez sa mère. Ce qui va désormais devenir difficile avec l'allongement programmé de la durée du travail, la réduction de la taille des cellules familiales et l'exode des

petits-enfants vers les bassins d'emploi. Ceux qui restent doivent descendre chaque jour sur la côte, où les activités se développent, courir entre mer et montagne. Les accidents sont fréquents sur la route. Ils peuvent aussi choisir de s'installer à Cagliari ou sur le continent et ne revenir que pour les fêtes. «Les jeunes partent étudier et s'établissent en ville pour trouver du travail, dit Pina. Dans le village, l'année dernière, nous n'avons vu qu'un seul mariage, et plus de décès que de naissances.» Comme elle, tous sont conscients que le mode de vie des villages de l'Ogliastra est en péril. «Maintenant, ce sont les enfants de 50 ou 60 ans qui vont avoir besoin d'assistance !» dit Paola Mulas, de la coopérative Mimosa, le regroupement d'aides-soignantes du village. «Ils ont souvent abandonné leurs rêves pour s'occuper de leurs parents et ils risquent de se retrouver bien seuls le grand âge venu...» Dans ce cas, la fontaine de jouvence de l'Ogliastra pourrait se tarir. Elle n'aura coulé que temporairement, pour une génération exceptionnelle. Mais l'histoire des centenaires sardes ne sera pas oubliée, leurs leçons de longévité auront été transmises : marcher, grimper, ne regarder la télévision qu'au compte-gouttes, travailler, et surtout.., vivre ensemble. ■

Katie Breen

BOSS
HUGO BOSS



**"JE N'ATTENDS PAS LE SUCCÈS
JE LE PROVOQUE"**
RYAN REYNOLDS

**BOSS BOTTLED.
PARFUM POUR HOMME**



TIBET LE CHÂTEAU D'EAU DE L'ASIE

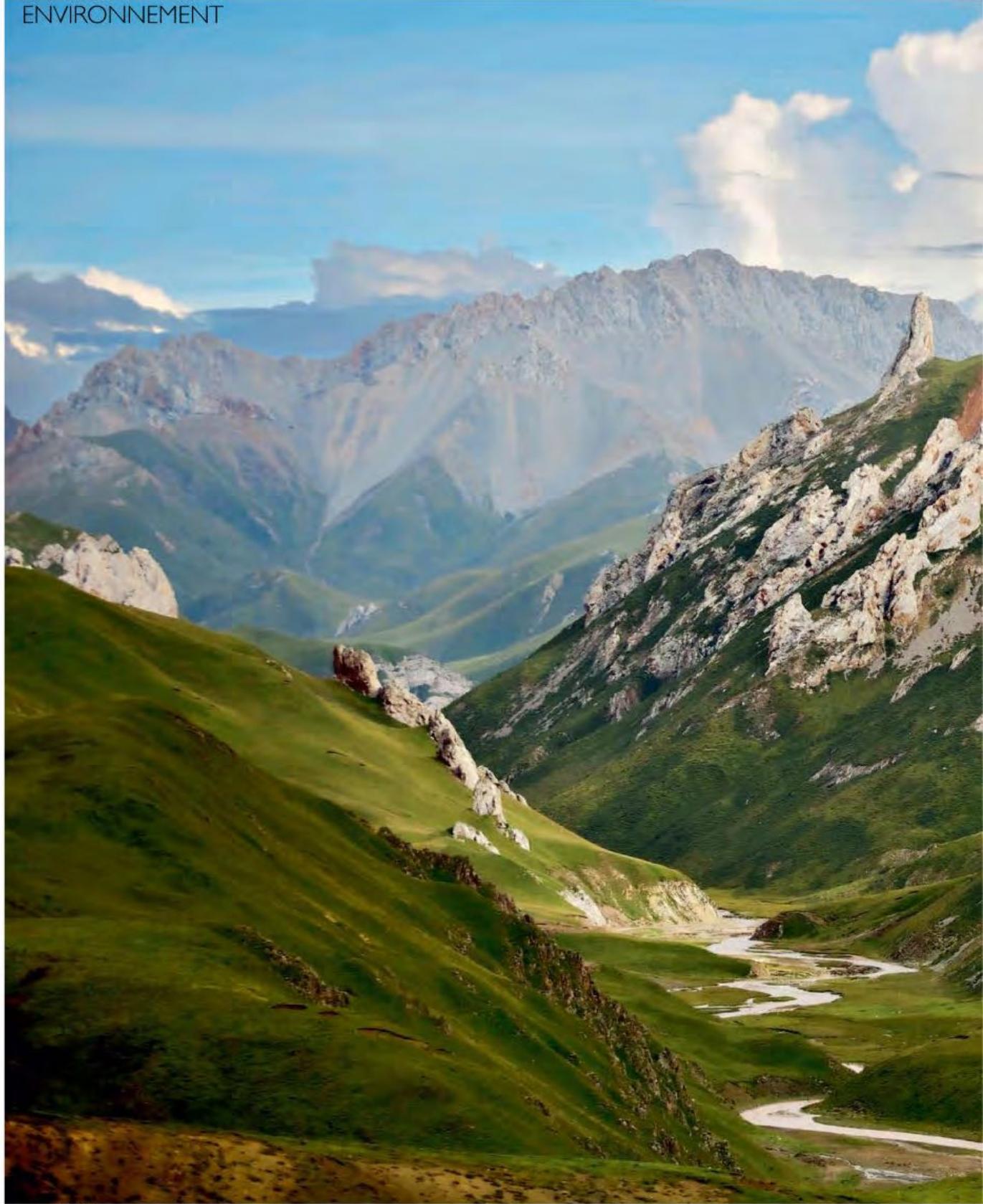
Le fleuve Jaune, le Mékong, le Yangzi... Les cours d'eau géants qui irriguent le continent naissent ici, à plus de 4 000 mètres d'altitude. Mais le réchauffement climatique, la désertification et les projets de barrages sont en train de changer à jamais la vie sur le toit du monde.

PAR LOÏC GRASSET (TEXTE) ET KIERAN DODDS (PHOTOS)

Avec ses neiges éternelles, l'Amnye Machen est l'un des vingt et un sommets sacrés pour les Tibétains. Entouré par une boucle du fleuve Jaune, il se dresse à plus de 6 000 mètres dans le sud-est du Qinghai, province chinoise qui fait partie du Tibet historique.

ENVIRONNEMENT







**Sous les arabesques émouvantes
des crêtes et des sommets,
le temps semble s'être arrêté**

Le Mékong, dont on voit ici un affluent, dans la région de Zadou, est l'un des fleuves vitaux pour les Chinois, dont 85 % des ressources en eau proviennent de la région. Les grands travaux, de barrages notamment, qu'ils y entreprennent sont en train de bouleverser ce paysage idyllique.



Ici, le réchauffement climatique est deux fois plus fort que partout ailleurs dans le monde

La ville de Zadou, sur le Mékong, est l'une des plus isolées de la région. Même si le promontoire tibétain connaît des températures moyennes proches de 0°C, les scientifiques chinois ont observé une augmentation de 1°C depuis le début des années 1980, entraînant fonte des glaces et désertification.







Les rejets industriels des usines chinoises aggravent les menaces sur cet écosystème vulnérable

Les courants aériens ramènent sur les hauts plateaux les résidus toxiques, comme le noir de carbone – sorte de suie – générés par cette centrale à charbon de Datong, dans le Qinghai. Une pollution qui empoisonne le permafrost, baromètre de la bonne santé des eaux souterraines.



Dans les régions les plus isolées, comme ici à Suojia, l'approvisionnement en denrées de base nécessite parfois des heures de route.



Certaines familles semi-nomades possèdent une maison en dur pour passer l'hiver. Ce père montre à son fils le moyen de repousser les ours.



Beaucoup espèrent bénéficier d'un meilleur accès aux soins en ville. Dans les zones rurales, la mortalité infantile peut atteindre 30 %.

Fini l'itinérance au rythme des troupeaux. Les nomades sont parqués dans les villes



La scolarisation des enfants est un autre argument avancé par l'Etat chinois pour convaincre les nomades de quitter les campagnes.



Les éleveurs de bétail se sont approprié les outils du monde d'aujourd'hui, comme la moto ou le téléphone portable.



Ganda est un village modèle utilisé par Pékin pour montrer le succès de sa politique de sédentarisation. Pour cette famille, «la vie y est parfaite».



Les courses traditionnelles à cheval, très populaires, sont tolérées par les autorités malgré la répression contre tout rassemblement public.



Les parents de ces deux enfants ont reçu, comme tous les nomades sédentarisés, des subventions pour compenser l'abandon des troupeaux.

Vivre au Qinghai n'est pas donné à tous. L'oxygène y est rare et, en été, le soleil brûle la peau

Voilà 25 000 lunes, été comme hiver, que Tencin Phuntsok entame sa journée à quatre heures du matin par une causerie avec ses yaks sur les plaines de Qumalai, sous un ciel saturé d'étoiles. «J'ai une vie de roi. Je suis si libre», confesse-t-il, tranquille, perché à 4 400 mètres d'altitude. Nulle autre âme qui vive à deux kilomètres à la ronde que sa femme et sa fille. A sept heures d'asphalte mal carrossé, il y a Yushu, le premier bourg digne de ce nom dans le sud du Qinghai. Chacune des quatre-vingts bêtes de Tencin, noires et velues, a droit à son petit mot doux susurré à l'oreille. «Bonjour Roppo (la noiraude), comment vas-tu aujourd'hui ? Salut, Trao (la tachetée) alors, quand est-ce que tu nous fais un petit ?» En tibétain, le yak est surnommé «nor», «trésor». Alors Tencin Phuntsok chérit ses bêtes avec amour. Grâce au lait dont il extrait du beurre ou du yaourt, à la viande, grasse et forte en goût, qu'il fait sécher pour les mois d'hiver ; grâce à la peau au crin épais avec laquelle il a construit sa tente et aux bouses qui lui servent de combustible et dont il fait un excellent commerce, ses yaks lui permettent de s'autosuffire. Presque de prospérer.

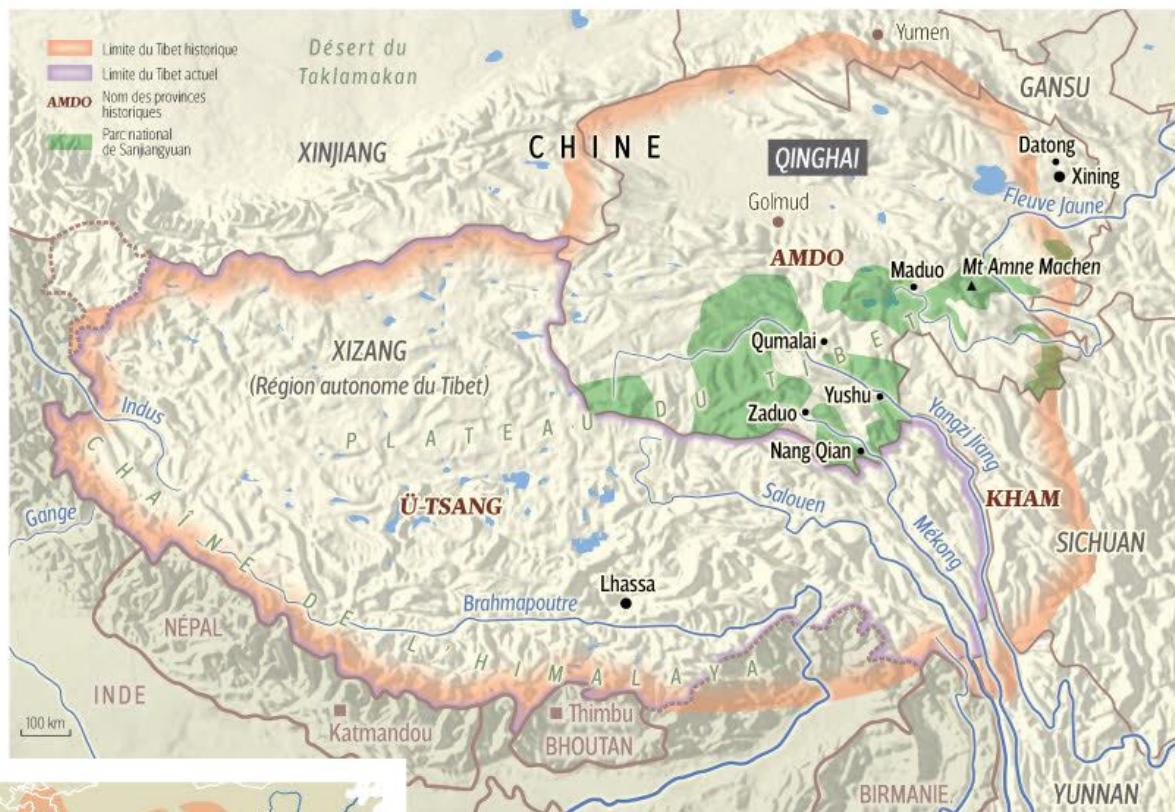
Peut-être plus pour très longtemps. Héritier de lignées de nomades des hauts plateaux, gardien d'un mode de vie plurimillénaire, l'homme de 68 ans au visage parcheminé et au pas lourd, reconnaît de moins en moins sa prairie. «Quand j'étais gamin, nous ne nous déplaçions qu'à cheval, soupire-t-il en apposant sa main à hauteur du genou. Voilà où arrivait l'herbe. Aujourd'hui, regardez-moi ce sol pelé, caillouteux, recouvert d'une pauvre mousse. Et je ne vous parle pas de l'eau : il y a dix ans, il suffisait de creuser un ou deux mètres pour la trouver. Là, il faut puiser jusqu'à cinq mètres.»

Surnommée le Troisième Pôle, cette région du promontoire tibétain, creuset de la culture nomade, est pourtant le berceau du Huang He (fleuve Jaune), du Yangzi Jiang (fleuve Bleu) et du Mékong, et constitue la troisième plus grande réserve en eau douce

de la planète, juste derrière les calottes glaciaires de l'Arctique et l'Antarctique. Immense château d'eau vital pour 40 % de la population du globe, cette zone située en surplomb de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est est menacée par le changement climatique qui entraîne fonte des glaciers et désertification. Mais aussi par la Chine. A Sanjiangyuan, le parc de la Source des trois rivières, étendu sur quinze millions d'hectares et peuplé de 200 000 habitants – une zone érigée en réserve naturelle en 2000 – le pays lance depuis une dizaine d'années des projets pharaoniques afin, entre autres, d'alimenter avec cette eau douce ses grandes villes du nord, comme Pékin et Tianjin. Bientôt, Tencin Phuntsok le vieux berger pourrait ne plus reconnaître ses montagnes. Voir être contraint de quitter sa tente : sous prétexte d'empêcher l'activité des nomades de porter atteinte à cette réserve, Pékin pousse aujourd'hui à la sédentarisation des populations.

Depuis 2001, on détourne les eaux du Yangzi Jiang pour approvisionner le fleuve Jaune

Pour mieux comprendre, un bref rappel de géographie politique s'impose. «Pour les Chinois, le Tibet, c'est la Région autonome du Tibet (RAT) et sa capitale, Lhassa, détaille Françoise Robin, professeure de langue et de littérature tibétaine à l'Inalco. Pour les Tibétains en revanche, le Tibet englobe un territoire historiquement bien plus vaste avec, en sus de la RAT, la moitié ouest du Sichuan, une portion du Gansu, presque tout le Qinghai, un petit coin nord-ouest du Yunnan, avec une grande variété de langues, dialectes et modes de vie unifiés autour du bouddhisme tibétain.» Au total, le Tibet historique représente une surface de 2,5 millions de kilomètres carrés. Un quart de la Chine et cinq fois la France. Le Qinghai, quatrième province chinoise par la superficie, composée pour l'essentiel de hauts plateaux, comprend la plus grande partie de la région tibétaine de l'Amdo, au nord, et du Kham, au sud : les principales provinces du Tibet.



Là-haut, si haut, c'est un paysage immense et singulier qui se déploie : le bleu presque trop bleu du ciel, souvent orphelin de nuage, le vert de la prairie, tantôt anglais tantôt céladon, les arabesques émouvantes des crêtes et des sommets, les vallées creusées en à-pic par les cours d'eau et piquetées de yaks et de moutons. L'ensemble compose un tableau majestueux et chamarré, une étendue sans fin où le temps paraît immobile. Pourtant, vivre au Qinghai n'est pas donné à tous. L'oxygène y est rare. En été, le soleil, si proche, brûle la peau. Les inter-saisons sont courtes. Et début octobre, la bise et un froid vif s'installent pour un long hiver de sept mois.

Le réseau hydraulique représente un bassin de rivières de 5,6 millions de kilomètres carrés (quarante-huit fois celui de la Loire) et de soixante milliards de mètres cubes. Et les réserves en eau potable pour 1,3 milliard de personnes. «Au total, 85 % des res-

sources en eau de Chine et une bonne partie de celles de l'Inde, du Pakistan et des pays d'Asie du Sud-Est viennent du plateau tibétain», analyse Robert Barnett, professeur à l'université de Columbia et spécialiste de cette région. Même si le Brahmapoutre ou l'Indus prennent leur source en République autonome du Tibet, le château d'eau reste le Qinghai. Pour la Chine, c'est une ressource précieuse.»

Que la République populaire compte exploiter au mieux. Elle a organisé le transfert, à 4 000 mètres d'altitude, de dix-sept milliards de mètres cubes d'eau du Yangzi Jiang, aux crues endémiques, vers le fleuve Jaune, régulièrement asséché. Une opération de longue haleine, démarrée en 2001. De multiples autres chantiers, plus ou moins secrets, sont en cours, initiés par l'ex-président chinois Hu Jintao, ingénieur hydrologue de formation. Le voisin indien, qui manque d'eau pour assouvir ses •••

Main basse sur la troisième réserve d'eau douce de la planète

Le plateau tibétain irrigue onze pays et approvisionne 40 % de la population du globe, du Pakistan au Viêt Nam. Autant dire que l'avenir de la région est scruté de près par la Chine, et ses voisins du Sud. Ces derniers s'alarment des projets pharaoniques annoncés : en septembre 2011, Pékin a dévoilé un plan pour développer 226 chantiers (barrages, chemins de fer, mines...) au Tibet.





Le yak, trésor des éleveurs, est la bête noire des autorités, qui l'accusent d'accélérer l'érosion

Pour les autorités chinoises, les Tibétains sont responsables de la dégradation des prairies. Un surpâturage qui réduirait les capacités de rétention d'eau des sols. Pékin a donc décidé, en 2000, de transformer cette zone en une vaste réserve naturelle, la plus grande du pays.



Dans la banlieue de Qumalai s'alignent les baraquements destinés à reloger les nomades. Cet habitat de médiocre qualité, souvent construit à la va-vite, est trop étroit pour héberger des familles qui comptent souvent trois générations.

••• besoins humains (16 % de la population mondiale et seulement 4 % de l'eau disponible) voit évidemment d'un très mauvais œil ces tours de passe-passe. La question de l'eau du Tibet est donc un fréquent sujet de discorde entre les deux pays. Mais aussi entre la Chine et le Bangladesh, voire le Viêt Nam ou la Thaïlande. En 2012, le Sénat américain a publié sur ce thème un rapport intitulé «Eviter la guerre de l'eau», dont Pékin n'a jamais tenu compte.

Mais il n'y a pas que les travaux d'Hercule chinois qui menacent le subtil écosystème du Qinghai. Responsables aussi, le réchauffement climatique et le rejet dans l'atmosphère de carbone noir – des particules produites par la combustion du bois – venu d'Inde et d'Asie du Sud-Est. Les courants aériens ramènent cette suie sur le haut plateau tibétain où elle se répand sur le sol gelé. A la fin de l'hiver, quand le permafrost fond, il libère mécaniquement du méthane, un autre gaz à effet de serre. Le résultat ? Une catastrophe. Selon des scientifiques chinois, rencontrés à Xining mais qui tiennent à garder l'anonymat, en trente ans, la température moyenne sur le plateau a augmenté de 1 °C. C'est deux fois plus que la moyenne mondiale. Quatre-vingt-deux glaciers ont perdu du terrain. Leur masse a fondu de

18 % et certains pourraient disparaître d'ici à 2030. Militant écologiste, secrétaire général de l'Association de protection de l'environnement du pays de la neige et des grandes rivières du Qinghai, Hashi Tashi Dorjee, Tibétain du pays de Kham, ne peut que constater les dégâts. «A la source du Yangzi, une zone pourtant quasi polaire où il peut neiger 365 jours par an, le glacier a reculé de trois kilomètres en quatre décennies, dit-il. La nature devient folle. Dans certains endroits, des lacs débordent alors que dans d'autres régions, les cours d'eau disparaissent.»

Sans les renards, les loups et les léopards des neiges, les rats-taupes prolifèrent

Ce charivari climatique se voit à l'œil nu. Prenez les 200 kilomètres qui serpentent entre Yushu, la «capitale» de ce parc de la Source des trois rivières, et Nang Qian, le village aux soixante-quinze couvents et monastères, dans le sud de la province. A la belle saison, sur ce tronçon tourmenté avec des cols à plus de 4 500 mètres, on aperçoit les stigmates d'anciens glaciers, mais les neiges éternelles sont devenues des monts chauves. L'herbe y est rare et rase. De vastes étendues de sable ont remplacé la prairie. Et quand on fait une pause, sous la tente



La statue de cette princesse tibétaine veille sur une source d'eau chaude près de Zhiduo.
Montagnes, fleuves, animaux... la nature est sacrée pour les populations locales.

noire, en sirotant un thé au beurre de yak avec des familles nomades, surgit, inévitable, le même lamento : la montée inexorable du désert, la disparition de lacs ou des points d'eau et la prolifération de vilains rongeurs, les «pikas», mi-taupes, mi-rats. Débarrassés de leurs prédateurs naturels, renards, loups ou léopards des neiges, décimés avant que la Chine n'en interdise la chasse, les pikas martyrisent le sol, dévorant les racines des herbes et empêchant toute repousse. Les Chinois pensaient résoudre le problème en distribuant du raticide aux nomades pour éradiquer ces animaux. Mais ils se sont heurtés à la religiosité des éleveurs qui croient en la métempsycose : pour eux, n'importe quel être vivant même le plus nuisible peut être leur défunte mère réincarnée. Pas question de l'empoisonner.

Enfin, ultime grief, souvent énoncé à demi-mot, les mauvaises solutions apportées par l'Etat chinois. A commencer par la sédentarisation forcée des peuples des montagnes. Selon les bonnes vieilles recettes du centralisme démocratique, «Pékin a opté pour une option radicale, sans consultation des habitants qui vivent pourtant sur ces terres depuis des dizaines de siècles», explique Robert Barnett. «En lançant des programmes massifs de migration de nomades vers les villes ou des moratoires sur les pâturages, ils espèrent régler le problème, ajoute le professeur. Alors que les nomades ont une connaissance intime de la prairie, savent l'utiliser à dessein et la fertilisent avec leur bétail.» Le Qinghai, comme les autres territoires tibétains, repose, même s'il compte aussi de nombreux fermiers, sur cinq ***

Certains glaciers pourraient avoir totalement disparu d'ici à quinze ans



A Maduo, on construit ce qui sera bientôt la «résidence des nomades heureux»

La fermeture des écoles de campagne pousse les familles vers les villes, comme ici à Zhiduo. Mais l'avenir de ces enfants déracinés est incertain. Le taux de chômage des nomades sédentarisés est de 70 %.

Ces hommes de Zaduo se sont enrichis grâce à un étrange commerce : celui, très lucratif, du yartsa gunbu, encore appelé «caterpillar fungus», un champignon aux multiples vertus qui se vend, à Pékin, jusqu'à 60 000 euros le kilo.

●●● mille ans de pastoralisme et de vie nomade. Une existence d'itinérance entre pâturages d'été, d'automne et d'hiver où la famille vit au rythme de son troupeau de yaks ou de moutons, armée de courage et d'une intense dévotion. Lever dès potron-minet pour la première traite, solide petit déjeuner à base de «tsampa», le plat traditionnel tibétain, une farine d'orge grillée additionnée de thé chaud, de lait et de beurre de yak. Cette cuisine roborative est très symbolique, au point que les appels à la résistance du gouvernement tibétain en exil s'adressent souvent «à tous les mangeurs de tsampa». Puis la journée s'écoule, paisible, au rythme des bêtes.

Dans ces contrées perdues et peu peuplées, la foi dans le bouddhisme de diamant – l'autre nom du bouddhisme tibétain – est vive. Les familles donnent souvent un de leurs enfants à l'église. Futur moine ou nonne. De guerre lasse, le pouvoir chinois, très à cheval en République autonome du Tibet sur toute référence au dalaï lama – trois ans de prison pour avoir téléchargé une simple photo – lâche ici du lest. Dans la plupart des maisons du haut plateau, et même à l'arrière de certains camions, en version XXL, on trouve des portraits de Sa Sainteté, apôtre de la non-violence et Prix Nobel de la paix 1989.

Depuis plus d'une décennie, la Chine a tout mis en œuvre pour éradiquer ce mode de vie, prétextant le surpâturage et la protection de l'environnement, pour sédentariser des populations : grand plan de développement de l'Ouest (2000), plan de transformation des herbages en pâturages (2003), repeuplement écologique (2006), plan de peuplement des nomades (2009)... L'Etat central n'a cessé d'encourager l'exil des champs vers les villes. L'objectif annoncé à l'aube du XXI^e siècle, 80 % des nomades urbanisés, est loin d'être atteint. Mais tout est en place pour y arriver : gel de parcelles, fermeture des écoles de campagne et scolarisation obligatoire à l'âge de 9 ans, expropriations... Ces déplacements sont très critiqués par la communauté internationale. Le 27 juin dernier, l'organisation Human Rights Watch a publié un rapport à charge, intitulé «Ils disent que nous devrions être reconnaissants», stigmatisant la politique chinoise de

repeuplement. Violations massives des droits humains, absence de consultation, manque de compensation adéquate, expulsions, le rapport dénonce «une politique de relogement de masse et de réinstallation sans précédent dans l'ère post-Mao».

L'intention peut paraître louable. En 2006, dans une étude sur le mode de vie nomade, des chercheurs de l'université de Montréal mettaient en exergue le manque d'accès aux soins dans la province avec, par exemple, un taux monstrueux de mortalité infantile avant cinq ans, de 25 % à 32 % selon les villages. En pratique, pourtant, la vie des nomades sédentarisés ne s'améliore pas. Par manque d'éducation, nombre d'entre eux ne peuvent être intégrés à une vie urbaine sans industrie ni artisanat, où les métiers de commerce et administratifs sont réservés aux colons chinois. Et les femmes continuent d'accoucher chez elles, parfois sans assistance.

«Que faire ? Mes enfants vont aller à l'école mais ni moi ni ma femme ne savons lire ou écrire»

Illustration, à Maduo, ville historique de la source du fleuve Jaune, sise à 4 200 mètres d'altitude aux portes de Sanjiangyuan. Nous sommes ici dans le fief de Gesar, le roi de la mythologie tibétaine dont l'épopée occupe une centaine de tomes de 500 pages et dont l'histoire est narrée par des conteurs ou des bardes en transe durant des heures voire des jours. Livrée aux pelleteuses et aux excavatrices, Maduo n'est que poussière et chaos. Ici, on est en train de construire plus de 500 logements dans la future «résidence des nomades heureux». Il est écrit, sur le panneau de quatre mètres sur dix placé à l'entrée du lotissement, avec une immense inscription en idéogrammes : «Merci la Chine. Merci Pékin.» «Nous avons été expulsés des terres que le grand-père de mon grand-père possédait, on nous a demandé de vendre nos yaks et nos moutons», explique Sonam Tsing, 41 ans et fraîchement installé, dans un trois-pièces de plain-pied avec sa femme, ses deux enfants et trois autres membres de la famille. Une bâtie jaune canari, construite à la va-vite, dont le sol se fendille déjà. Sonam Tsing y a entassé tant bien que mal les tapis, ●●●



De jeunes recrues du monastère de Gongsa jouent au basket. Beaucoup de nomades «donnent» un enfant à l'Église bouddhiste, où il sera logé, instruit et nourri.

••• coffres, objets religieux qu'il emmenait auparavant lorsqu'il menait son troupeau en transhumance. «Nous ne pouvons plus exercer le métier de berger pendant dix années, dit-il. En contrepartie, on nous a donné cette maison et 700 euros par an pour chaque membre de la famille. Mais qu'allons-nous faire ? Mes deux enfants vont aller à l'école mais ni moi ni ma femme ne savons lire ou écrire. Pour le moment, je reste chez moi et j'attends la subvention du gouvernement.»

Au début, les familles sont contentes. «Certains étaient même volontaires. Ils se trouvent enfin à proximité des écoles et des hôpitaux, analyse le professeur Robert Barnett. Mais très vite ils déchantent. Le taux de chômage chez les nomades sédentarisés atteint 70 %.» La plupart des bâtiments ne respectent pas le style tibétain qui utilise le bois et la pierre. La surface (quatre-vingts mètres carrés par famille) est notoirement insuffisante sur un territoire où il est habituel de faire cohabiter plusieurs générations en un même foyer. «Les systèmes de compensation sont inégaux et peu de nomades se voient octroyer une maison sans bourse délier, remarque Françoise Robin, de l'Inalco. En moyenne, les gens doivent emprunter 80 % du montant nécessaire et se trouvent en situation de surendettement. Enfin, un décalage culturel et linguistique se crée entre les enfants éduqués dans des écoles chinoises et leurs parents.» Alors que, par tradition, les Tibétains sont sobres et plutôt paisibles, l'alcoolisme et la délinquance ont fait leur apparition dans la communauté déracinée.

Le tremblement de terre qui a secoué Yushu, la principale ville du sud du Qinghai, en 2010 et qui a fait officiellement 12 000 victimes – en réalité sans doute plus de 20 000 morts – a constitué une puissante contre-publicité aux campagnes de retour à

Entre les enfants, éduqués à la chinoise, et leurs parents, fidèles à leur culture, un décalage apparaît

la ville. Nombre d'anciens nomades sont morts écrasés dans leur bâtie alors que, sous leur tente, ils s'en seraient sortis sans une égratignure. Durant les dernières années, les remises en cause de leur identité ont provoqué de nombreuses frondes et troubles au Qinghai avec, comme en République autonome du Tibet, des immolations volontaires. Viscéralement attachés à leur culture et à leur mode de vie, avec leur propre folklore, leurs rites, leur style vestimentaire – chapeau de cow-boy ou plutôt de yak boy, robe traditionnelle –, les Tibétains ne veulent pas entrer dans le moule chinois.

Avec trois kilos de champignons-chenilles, on peut s'offrir un 4 x 4 tout neuf

Pour l'heure, si la situation n'explose pas, c'est grâce... à un drôle de champignon. Une manne qui assure une fortune considérable à beaucoup de Tibétains du Qinghai et une relative paix sociale au pouvoir chinois. Dans la région de Yushu pousse en effet le yartsa gunbu, aussi appelé «caterpillar fungus» ou cordyceps. En français, cela peut se traduire par champignon-chenille. Il s'agit d'un parasite qui pousse autour de la larve d'un papillon, s'en accapare le corps et la tue. A la fin mai, surgit, hors de terre un champignon de chenille momifiée pesant de 0,8 à un gramme. Les riches Chinois de Shanghai, •••

Encore une bonne journée...

Et c'est comme ça tous les jours.



Dps Conseil - Sait 590985 244 000 11

NOUVEAU SX4 S-CROSS

Plus qu'une voiture, un état d'esprit.

Si vous voyez un potentiel là où d'autres voient l'impossible, le nouveau Suzuki S-Cross est fait pour vous. Au volant de ce nouveau crossover⁽²⁾, chaque jour devient une belle journée et tout vous invite au bonheur : son toit ouvrant panoramique exclusif, son extraordinaire capacité de chargement de 430 litres et sa nouvelle technologie ALLGRIP 4 roues motrices, autant d'éléments qui ne laisseront pas indifférent l'optimiste que vous êtes. Pour en être convaincu, venez l'essayer dans votre concession Suzuki.

GAMME NOUVEAU SUZUKI S-CROSS À PARTIR DE 17 990 €⁽¹⁾.

(1) Prix TTC du nouveau SX4 S-Cross 1.6 VVT Avantage, remise déductible de 1 000 €. Offre réservée aux particuliers dans la limite des stocks disponibles valable pour tout achat d'un SX4 S-Cross neuf du 20/09/2013 au 31/12/2013. Modèle présenté : SX4 S-Cross 1.6 DDIS Style 4x4 Allgrip : 25 890 € remise déductible de 1 900 € + peinture métallisée 530 €. Tarif au 20/09/2013. Consommations mixtes CEE gamme SX4 S-Cross (l/100km) : 4,4 - 5,7. Emissions CO₂ (g/km) : 114 - 130. (2) Crossover : concept urbain et tout chemin. "Way of Life! Un style de vie!"

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu. www.suzuki.fr



Way of Life!®



Classée parc national, la région n'est pas à l'abri des appétits de l'industrie : en août dernier, des manifestations ont eu lieu dans le Qinghai pour protester contre l'ouverture de trois mines de diamant.

●●● Pékin ou Canton sont friands de ce mets réputé pour ses vertus anticancéreuses et aphrodisiaques qui se mange en soupe ou en compotée. Les cours atteignent des sommets incroyables. Un kilo se vend au prix de gros entre 20 000 et 25 000 euros. Et jusqu'à 60 000 euros sur les étals des boutiques de luxe de Pékin. Deux fois le prix de l'or ! Aujourd'hui, selon plusieurs sources officieuses concordantes, le cordyceps représente officiellement entre 40 % et 50 % des revenus des ménages de la région. La production atteint, au total, une centaine de tonnes par an. A Zadou, la capitale de cet or mou, là où l'on trouve les champignons de la meilleure qualité, la vie s'arrête pendant un mois, de fin mai à fin juin. Les écoles ferment. Les routes aux alentours sont bloquées. Enfants et parents partent récolter ce qui va leur assurer une année de rente. «Cet été, nous avons ramassé environ trois kilos de cordyceps, explique Tsering Kyi, une matrone qui vient d'emménager dans une nouvelle maison avec ses deux enfants et ses trois maris, trois frères qu'elle a épousés selon une tradition locale, tolérée par Pékin, pour ne pas diviser les biens entre la fratrie. «Cela va nous permettre d'acheter un nouveau 4 x 4 et de financer la maison de notre fils aîné qui est bonze dans un monastère. Le reste de l'année ? On ne fera rien. Juste attendre la prochaine récolte et prier.»

Nombreux sont ceux qui reprennent leur vie d'éleveurs à la belle saison, en catimini

Même si la collecte de 2013 a été meilleure que celle de 2012, la production de yartsa gunbu ne suffira bientôt plus pour faire face à l'afflux de population. Les habitants se plaignent en effet de trouver de moins en moins de champignons, avec une qualité qui s'amoindrit au fil des ans. A terme, le bataillon de nomades sédentarisés s'apparente à

Pékin rêve d'exploiter les gisements d'or, d'argent et de cuivre qui abondent dans le sous-sol

une bombe à retardement, mais pour l'heure, chacun temporise. De nombreux nomades s'organisent pour reprendre, en catimini, leur vie d'éleveurs à la belle saison et viennent hiverner en ville.

Côté chinois, les grands travaux de ponts, viaducs, aqueducs, tunnels se poursuivent à un rythme frénétique. Officiellement pour permettre aux populations d'accéder au progrès. Mais plus certainement pour faciliter l'accès aux milliers de mines d'or, d'argent de cuivre et de métaux rares qui pululent dans le sous-sol du Qinghai. La seule région du Sanjiangyuan en compte 1 000. Quant aux projets hydrologiques sur le plateau tibétain, Pékin en fait un enjeu de sécurité intérieure. La plupart de ces chantiers sont d'ailleurs interdits au public.

Dans ses hautes plaines du Qumalai, Tencin Phuntsok, l'éleveur de yaks, sait que sa fille, une fois adulte, sera confrontée à la raréfaction des ressources et à la suppression des écoles de campagne, et n'aura peut-être d'autre choix que d'aller s'installer en ville, où il lui faudra payer pour ce que la nature, jusqu'à présent, lui offrait : la viande, le lait, l'eau... En attendant, il continue de vivre où bon lui semble, conscient d'incarner la dernière génération de nomades «libres». ■

Loïc Grasset



AEROFLOT
Russian Airlines

AEROFLOT transporteur officiel de MANCHESTER UNITED



Vers l'Asie via Moscou

Envolez-vous vers plus de 250 destinations du globe grâce à des correspondances pratiques à Moscou.
Profitez d'un service à bord de classe mondiale sur l'une des flottes les plus jeunes d'Europe.*

0805 98 0010

www.aeroflot.com

AeroflotManUtd

Aeroflot Sport

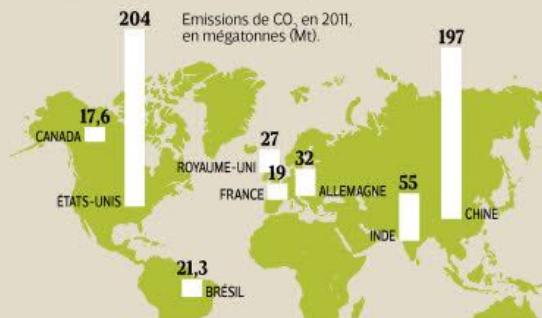
Internet est-il nocif

Tout n'est pas virtuel dans le Web. Son impact sur l'environnement augmente. Chaque année, l'usage qu'on en fait génère 2 % des émissions mondiales de CO₂. Autant que l'aviation civile.

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE)
ET PHILIPPE PUISEUX (INFOGRAPHIE)

L'ASIE ET L'AMÉRIQUE SONT TRÈS GOURMANDES

Aujourd'hui, c'est aux Etats-Unis que l'on rejette le plus de CO₂ à cause d'Internet. D'ici à 2020, la Chine devrait passer en tête, avec 65 % d'augmentation...



QUAND NOUS CLIQUONS, L'ATMOSPHÈRE TOUSSE

En France, l'utilisation du réseau représente 9,5 % de la consommation électrique et entraîne ainsi l'émission de 3,5 mégatonnes (Mt) de CO₂ par an. Chaque année, 15,5 Mt supplémentaires sont aussi rejetées lors de la fabrication du matériel numérique connecté.

Emissions liées à l'utilisation d'Internet en France, en mégatonnes de CO₂, en 2008.

Serveurs et centres de données	0,34	L'ÉQUIVALENT DE DEUX CENTRALES À CHARBON
Ordinateurs, écrans et imprimantes	1,52	
Télécoms et électronique	1,68	

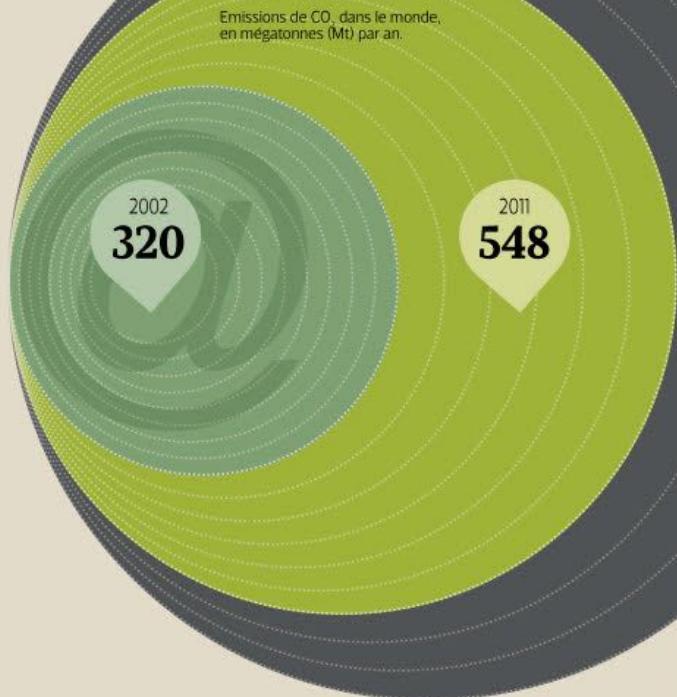
LES PROJECTIONS POUR 2020 NOUS ALERTENT :

Qui dit connexion sur la Toile dit réseaux, data centers, ordinateurs et portables, qu'il faut fabriquer, alimenter et recycler. D'ici à 2020, ils émettront, à eux seuls, jusqu'à 1270 Mt de CO₂ par an, soit dix fois plus qu'un pays comme la Roumanie aujourd'hui.

2002
2011
2020

ÉQUIPEMENT DES INTERNAUTES

Emissions de CO₂ dans le monde, en mégatonnes (Mt) par an.



LES SERVICES SONT PLUS ÉCONOMES QUE L'INFO

Webenergyarchive.com note les sites français selon un ratio entre le nombre de pages vues, la consommation d'électricité du site et le poids des données qui y transiennent.

3 SITES LES MEILLEURS EN ÉCODESIGN	3 SITES LES MOINS BIEN NOTÉS EN ÉCODESIGN
legifrance.gouv.fr	leparisien.fr
leboncoin.fr	midilibre.fr
service-public.fr	lesechos.fr

Compresser ses pièces jointes. Un mail de 10 Mo (avec une image HD non compressée par exemple) produit six fois plus de CO₂ qu'un mail de 1 Mo (image compressée).



LES BONS GESTES DE L'INTERNAUTE ÉCOCITOYEN

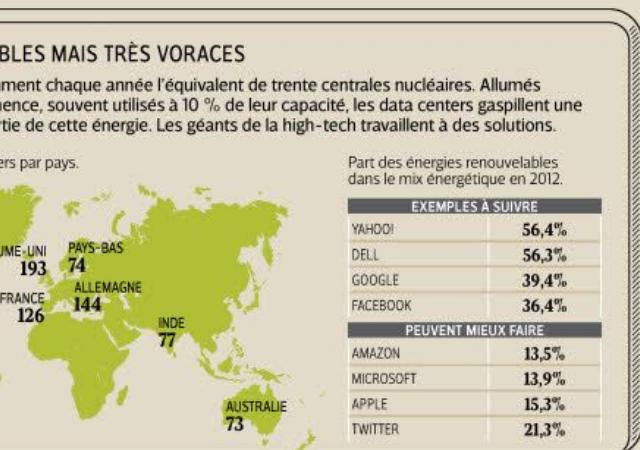
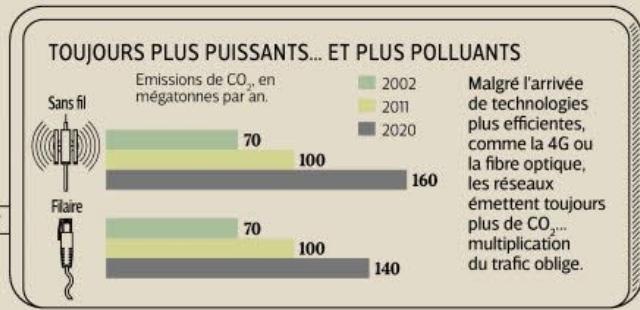
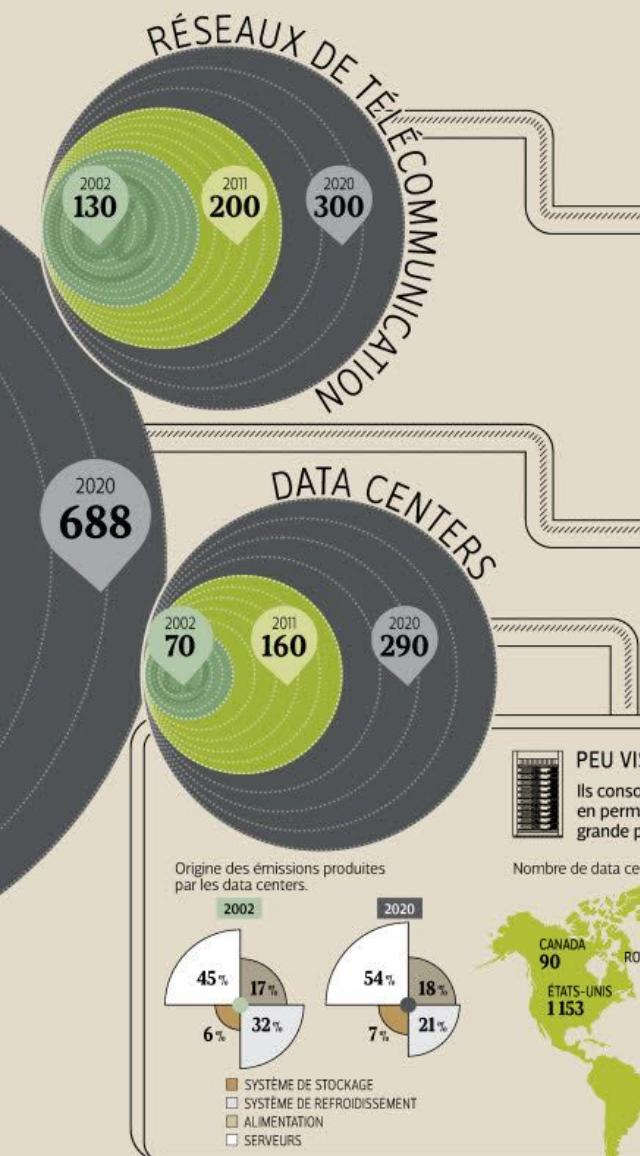


Ne pas négliger l'imprimante. Au-delà de 4 min. de consultation pour une page, mieux vaut privilégier une sortie en noir et blanc, recto-verso, deux pages par feuille.



pour la planète ?

L'AVENIR NUMÉRIQUE DEVRA ÊTRE PLUS ÉCOLOGIQUE



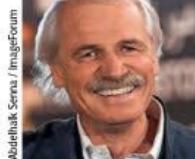
Optimiser sa boîte e-mail. Le stockage des courriels sur le serveur émet du CO₂. Mieux vaut les supprimer régulièrement et préférer, quand c'est possible, l'envoi d'e-mails groupés.



Cibler ses recherches. L'empreinte carbone d'une recherche par mot clé est de 10 g de CO₂. Elle n'est plus que de 5,2 g pour la recherche d'une URL précise et de 1,3 g pour un « favori ».



Ne pas oublier les filtres antispam. Ils permettent d'économiser 135 Twh d'électricité par an au niveau mondial, l'équivalent de treize millions de voitures en moins sur les routes.



YANN ARTHUS-BERTRAND
Photographe et documentariste, il préside la fondation GoodPlanet (goodplanet.org).

Laissons jaillir les idées

En vingt ans, entre 1992 et 2012, la quantité d'électricité produite à partir d'énergie éolienne a été multipliée par trente.



Erik Isakson / BSP

Ia surface de la terre reçoit en une heure plus d'énergie du soleil que l'humanité n'en consomme pendant une année. Si nous trouvions le moyen d'exploiter cette ressource, les problèmes auxquels nous sommes confrontés seraient réglés. C'est loin d'être le cas. Mais l'irruption du solaire et de l'éolien est une donnée essentielle. En ces temps de débats sur la transition énergétique, il est légitime de s'interroger sur l'importance que prendront ces deux formes d'énergie dans les décennies à venir. Une chose est sûre, une révolution s'installe. Entre 1992 et 2012, la quantité d'électricité produite à partir d'énergie solaire a été multipliée par 300, celle à partir de l'activité éolienne par trente. Quant aux agrocarburants, également une source d'énergie renouvelable dépendante du soleil, ils ont été multipliés par 3 000 (je n'aborderai pas ici les problèmes qui leur sont associés).

Les raisons tiennent en partie à une baisse considérable des coûts, liée à de très nombreux progrès technologiques. A la créativité humaine, en somme. Je suis loin d'être un technophile béat ou un avocat inconditionnel de la science, mais force est de

constater que ces avancées sont considérables. Ce qui me permet d'en venir à l'essentiel : il est une ressource dont nous disposons en abondance sur terre mais qui est souvent mésestimée, la créativité. C'est une idée que défend remarqua-

blement bien un chercheur américain, Ramez Naam, dans un livre que je viens de lire, «The Infinite Resource». Naam rappelle que la puissance des idées ne diminue pas quand on les utilise. A l'inverse du pétrole, par exemple, qui part en fumée lorsqu'il est consommé par le moteur de votre voiture (du CO₂ responsable de l'effet de serre, en fait). A l'inverse, les œuvres de Bach ne valent pas moins parce qu'elles ont été écoutées et jouées des milliers et des milliers de fois... Et partager une bonne idée avec ses proches permet d'enrichir ceux-ci sans pour autant s'appauvrir, ce qui n'est pas possible avec la plupart des biens matériels. En démocratie, la créativité n'est pas seulement technologique, elle est aussi économique, politique, culturelle, artistique, etc. Nous avons besoin d'elle pour inventer un nouveau modèle de société et le faire advenir. La créativité est la clé de notre temps, celle qui permettra l'émergence d'autres formes d'organisation de la vie, celles que nous attendons.

Mais elle n'est pas la seule ressource renouvelable dont nous disposons en abondance. Il en est une autre, non moins importante : l'amour. Comme la créativité, il est inépuisable. Plus on en donne, plus on est capable d'en donner et plus on est capable d'en recevoir. Ce n'est pas parce que vous aimez votre femme ou votre mari que vous aimez moins vos enfants. En fait, c'est souvent le contraire, chaque amour s'enrichit des autres amours. De la même façon, ce n'est pas parce que vous vous sentez concerné par la protection de la biodiversité que vous ne vous intéressez pas à la famine en Afrique, par exemple.

L'amour, entendu au sens large, c'est-à-dire comme une forme d'empathie et de bienveillance, est la clé de voûte d'un «vivre ensemble». C'est également une force de transformation immense : allié à la créativité, il devient révolutionnaire. Leur synergie représente la ressource renouvelable la plus importante de notre société. Il faut donc apprendre à les recueillir et à les utiliser comme on le fait pour l'énergie solaire. C'est – aussi – l'enjeu de la transition écologique à venir.

Créativité et amour au sens large sont des ressources naturelles à la portée de tous

Propos recueillis par Olivier Blond

Leur richesse est intérieure...

Les whiskies ABERLOUR doivent leur caractère typique à la terre du Speyside en Écosse mais aussi à leur fondateur dont le savoir-faire se transmet au fil des générations. Parmi cet héritage, le procédé de Double Maturation, signature de la distillerie.

"Les faits parlent d'eux-mêmes.*"

Telle était la devise de James Fleming.



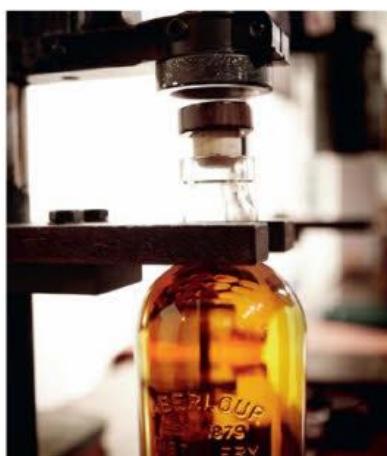
ABERLOUR 18 ans Double Cask Matured, expression la plus ultime du savoir-faire de la distillerie.

Retour à la source...

James Fleming, le fondateur de la distillerie ABERLOUR avait pour projet d'élaborer un whisky haut de gamme. Connaissant l'importance de la pureté de l'eau pour obtenir un whisky de qualité, il choisit, pour s'établir en 1879, les terres d'ABERLOUR et leur source précieuse. Son eau cristalline et douce qui, de Ben Rinnies trace son chemin dans la vallée de la Lour jusqu'à la distillerie, est l'un des ingrédients du succès des Single Malts ABERLOUR.

La Double Maturation, secret de leur subtilité

Les whiskies ABERLOUR se distinguent par leur équilibre, leur rondeur, leurs saveurs finement fruitées. Ces notes gustatives et olfactives singulières sont obtenues par un procédé propre à ABERLOUR: la Double Maturation en fûts de sherry



et fûts de bourbon. Le nombre d'années dans l'un et l'autre de ces fûts donne à chaque Single Malt son caractère particulier. Un whisky vieilli en fût de sherry aura des reflets ambrés, des notes de fruits secs et d'épices; en fût de bourbon, il aura des teintes dorées et des saveurs vanillées. Les whiskies issus des deux types de fûts sont assemblés avant mise en bouteille ; leurs saveurs et textures se confondent alors subtilement.

Le temps des récompenses

Générosité, discrétion et simplicité... Les valeurs de James Fleming sont toujours incarnées par la distillerie ABERLOUR. Fidèle à la tradition artisanale des origines et fort de son expérience, le Master Distiller laisse le temps faire son ouvrage. Les caractères se forgent au cours des 10, 12, 16, voire 18 ans de maturation. Ce savoir-faire centenaire est reconnu par les concours de spiritueux internationaux les plus prestigieux qui ont décerné, pour la seule année 2012, 11 médailles d'or à ABERLOUR.

James Fleming

C'est la Double Maturation qui donne à chaque Single Malt sa robe et son caractère.



LE GRAND CALENDRIER GEO 2014

Les plus belles îles du monde révélées par les plus grands photographes GEO

Nous avons le plaisir de vous présenter en exclusivité le Grand Calendrier 2014, véritable objet de décoration grand format, illustré de 12 photos remarquables. Retrouvez de véritables édens où la nature sauvage vous offre des paysages exceptionnels et invite à un dépassement total !



Île de Skye, Royaume-Uni

© Jim Richardson/National Geographic Society/Corbis



Île du Pura Ulun Danu Bratan, Indonésie

© Tim Mousseau/Grand Tour/Corbis



Île d'Oma, Norvège

© Douglas Pearson/Corbis

LE GRAND CALENDRIER GEO 2014

FORMAT GÉANT 60 X 55 CM • INTROUVABLE DANS LE COMMERCE • EXCLUSIVITÉ • ÉDITION LIMITÉE



Ile du Lion de terre, France

© Michel Cavallier/Hemis/Corbis



Ile de Pâques, Chili

© Randy Olson/National Geographic Society/Corbis



Ile d'Ischia, Italie

© Sebastiano Scattolini/Grand Tour/Corbis



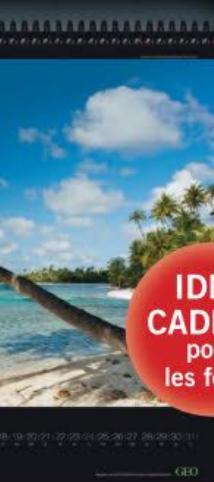
Atoll de Rangiroa, archipel des Tuamotu, Polynésie française

© Monica & Michael Sweet/Design Pics/Corbis



Ile de Santorin, Grèce / © Paul Randall Williams

Funkystock / age fotostock Spain S.L. / Corbis



Ile de la Géorgie du Sud, Royaume-Uni

© Ingo Arndt/Minden Pictures/Corbis



Ile des Maldives

© Stuart Westmorland/Corbis



Ile du phare de Tévennec, France

© Jean-Marie Lothémis.fr



Archipel des Palaos, îles Carolines, Micronésie / © Keren Su/Corbis

BON DE COMMANDE

À découper ou à photocopier et à retourner à : Les Éditions GEO - 62 069 ARRAS CEDEX 9

MES COORDONNÉES

Nom _____
 Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Ville _____
 e-mail _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prismia Média et de celles de ses partenaires

JE SOUHAITE FAIRE UN CADEAU

Je remplis les coordonnées du destinataire ci-dessous, la facture me sera adressée directement

Nom _____
 Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Ville _____
 e-mail _____

OUI, JE PROFITE DE VOTRE OFFRE ET JE COMMANDE

Nom des produits	Référence	Quantité*	Prix	Total en €
Grand Calendrier GEO 2014 îles du monde	12866		37,90€ au lieu de 39,90€	
J'ai commandé 2 calendriers ou plus, je reçois mon cadeau surprise			CADEAU	
			Frais d'envoi	+ 6,95€
À partir de 2 calendriers commandés, +1€ par exemplaire supplémentaire soit 1€ x				+.....€
Merci de votre commande !			TOTAL	

JE RÈGLE MA COMMANDE

Chèque bancaire à l'ordre de GEO
 Carte bancaire Visa Mastercard
 N° : _____
 Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro _____
 qui figure au verso de votre carte bancaire : _____
 Date d'expiration : _____

Signature Obligatoire _____

GE0417CAL

GRAND REPORTAGE

Le 23 mars dernier, les Tchétchènes fêtaient le Jour de la Constitution à Grozny, 270 000 habitants, capitale de la petite république du Nord-Caucase. En arrière-plan, la nouvelle mosquée et les gratte-ciel de Grozny City, le «centre d'affaires».





IL Y A DIX ANS,
LA TCHÉTCHÉNIE
N'ÉTAIT QU'UN
CHAMP DE RUINES.
AUJOURD'HUI, ELLE
SEMBLE PACIFIÉE
ET PROSPÈRE. MAIS
DERRIÈRE LA
FAÇADE, QUEL EST
LE PRIX DE CETTE
RENAISSANCE ?

PAR ANNE NIVAT (TEXTE) ET DAVIDE MONTELEONE (PHOTOS)



Les forces de sécurité encadrent le passage du convoi présidentiel. L'artère principale de Grozny, anciennement avenue de la Victoire, a été rebaptisée avenue Poutine.



Le complexe d'affaires de Grozny City a été inauguré en 2011. La plupart de ces buildings, dont le plus haut culmine à 145 mètres, restent vides, à cause des loyers trop élevés.

La nouvelle Grozny est la vitrine bling-bling du président Kadyrov, ex-voyou et chouchou du Kremlin

Les portraits de Vladimir Poutine et de Ramzan Kadyrov sont partout dans la capitale, comme ici près du nouveau musée de l'Histoire tchétchène.







**Le pouvoir
rêve de
faire pousser
des spas et
des stations
de ski pour
dissiper
le souvenir
des combats**

Le lac Kazenoy-Am, perché à 1 800 mètres d'altitude à la frontière entre la Tchétchénie et le Daguestan, pourrait accueillir prochainement un complexe dédié aux sports d'hiver.



Avant d'être rasée, Grozny était une cité brillante, surnommée le «Paris du Caucase»

Quand on arrive à Grozny par voie aérienne ou routière, ce qui frappe c'est la propreté et les affiches. Au centre, les nouvelles façades de verre bleutées et une voirie sans défauts ravivent la beauté d'une cité qui, avant les deux guerres qui l'ont rasée, n'hésitait pas à se proclamer le «Paris du Caucase». Une ville fondée au XIX^e siècle, riche de théâtres et de bibliothèques, où séjournèrent des écrivains comme Alexandre Dumas. Il a suffi de douze ans de conflit (1994-1996 et 1999-2009) pour que la capitale de la Tchétchénie change de visage, au point d'être comparée à la Dresde de 1945 pour l'ampleur des destructions.

Aujourd'hui, donc, Grozny est rutilante. Et les affiches, omniprésentes : Vladimir Poutine, président de la Russie. Ramzan Kadyrov, président de la Tchétchénie. Sur les immeubles, les Abribus, dans les magasins, ils sont partout. Cette présence qui se voudrait avenante livre quelques indications sur la réalité derrière la façade : la région est dirigée de main de fer par un homme de 36 ans, qui a ses entrées au

Kremlin. Après les deux conflits, qui ont tué, selon les sources, entre 70 000 et 400 000 personnes, la petite république du Nord-Caucase, qui compte environ un million d'habitants, en majorité musulmans, est restée dans le giron de Moscou. La capitale russe la nourrit après l'avoir entièrement détruite...

Parée de lustres en cristal Swarovski et de marbre importé de Turquie, la nouvelle mosquée du centre de la capitale est à l'image de son commanditaire. Construite en 2008, elle a été nommée en l'honneur de l'ex-mufti Akhmad Kadyrov, père de Ramzan, assassiné en 2004 par des rebelles qui ne lui avaient pas pardonné d'avoir retourné sa veste en faveur de Moscou. C'est un des complexes religieux les plus vastes d'Europe, vante-t-on à Grozny. Également appelé «Cœur de la Tchétchénie», l'édifice s'est retrouvé un temps cet été en tête d'une liste des «monuments préférés de Russie», un concours Internet organisé par les autorités fédérales. Perpétuant la tradition soviétique, les fonctionnaires locaux étaient «incités» à se rendre sur place pour exprimer leur amour pour la mosquée, mais surtout à voter en ligne en sa faveur. Le classement éphémère en agaça plus d'un en Russie.

Non loin de là, la Sounja, ou «rivière de la mort», son surnom pendant la guerre lorsqu'elle ne charriait plus que des cadavres, a même été détournée de son cours. Elle entoure désormais une île artificielle où s'élève la résidence gouvernementale, ■■■



Ces deux jeunes artistes se sont produits au Théâtre national de Grozny, où la danse tchétchène, discipline très importante dans l'identité locale, a retrouvé sa place.

AUX MARCHES DE LA RUSSIE, UNE LONGUE TRADITION D'INSOUMISSION

DÉBUT DES GUERRES

1818 **DU CAUCASE**, conduites par le général russe Ermolov, qui fonde la forteresse de Grozny.

LA TCHÉTCHÉNIE EST ANNEXÉE

1859 par l'empire tsariste après la reddition de l'imam Chamil, figure de la résistance tchétchène.

L'ÉPHÉMÈRE «RÉPUBLIQUE DES MONTAGNES»

1921 est absorbée par l'URSS. Elle devient la République soviétique autonome de Tchétchénie-Ingouchie en 1936.

STALINE ORDONNE LA

1944 **DÉPORTATION** des «peuples punis» en Asie centrale, sous prétexte de collaboration avec les nazis. Parmi eux, plus de 400 000 Tchétchènes et Ingouches. Un tiers va périr dans les convois.

KHROUCHTCHEV RÉHABILITE LES «PEUPLES PUNIS»

1957 Les survivants regagnent leur patrie.

UN ANCIEN GÉNÉRAL DE

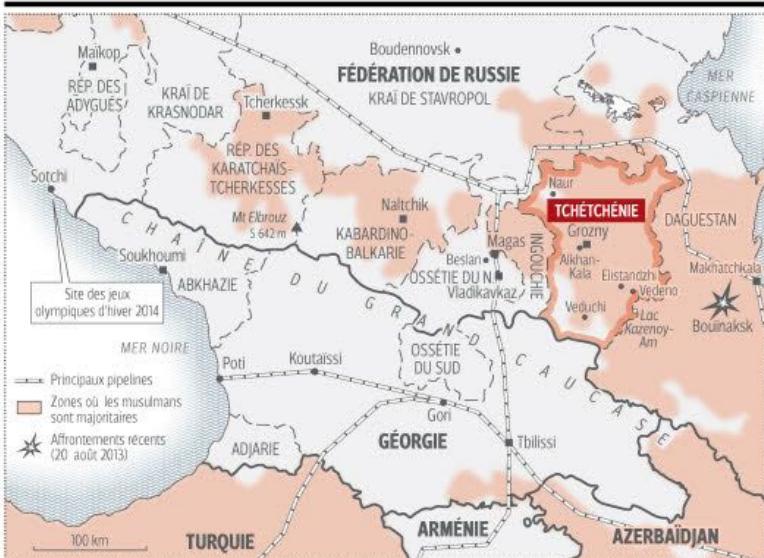
1991 **L'AVIATION** soviétique, Djokhar Doudaïev, est élu président de Tchétchénie-Ingouchie et proclame l'indépendance de la Tchétchénie, qui se sépare de l'Ingouchie. Moscou instaure l'état d'urgence.

LES TROUPES RUSSES

1995 **PILONNENT GROZNY**. Le chef de guerre Chamil Bassaïev répond par une sanglante prise d'otages dans un hôpital de Boudennovsk.

DOUDAÏEV EST TUÉ PAR UN

1996 **MISSILE RUSSE** en avril. Cependant, les combattants



Dès le règne d'Ivan le Terrible, au XVI^e siècle, les Russes ont voulu soumettre le Caucase. Cette région stratégique, qui offre un double débouché sur la mer Noire et la Caspienne, se trouve alors à la charnière de trois empires – russe, ottoman, perse – et à la croisée des mondes chrétien et musulman (la Tchétchénie ne sera islamisée qu'au XVIII^e siècle). Carrefour commercial mais aussi pétrolier, avec les pipelines qui charrient le pétrole d'Azerbaïdjan vers l'Europe, le Caucase reste sous tension, malgré la pacification de la Tchétchénie, une partie de la rébellion s'étant déplacée au Daghestan et en Ingouchie.

séparatistes tchétchènes reprennent Grozny en août.

ASLAN MASKHADOV EST ÉLU PRÉSIDENT de la Tchétchénie. Un accord de paix est signé avec Etsine. Il ne sera jamais respecté.

DES ATTENTATS À MOSCOU et dans le sud de la Russie font près de 300 morts. Ils serviront de prétexte à une seconde intervention russe en Tchétchénie. Sous la pression des islamistes, Maskhadov instaure la charia.

GROZNY EST PRISE PAR L'ARMÉE RUSSE. Le nouveau président, Vladimir Poutine, place la Tchétchénie sous administration du Kremlin. Il nomme un ex-rebelle, Akhmad Kadyrov, à la tête de la république.

AKHMAK KADYROV EST TUÉ DANS UN ATTENTAT À GROZNY en mai. Puis en septembre, le jour de la rentrée des classes,

un commando tchétchène prend en otage 1 200 personnes dans une école de Beslan, en Ossétie du Nord. L'assaut se solde par la mort de plus de 300 personnes, dont de nombreux enfants. Bassaïev revendique la prise d'otages.

CHAMIL BASSAÏEV EST TUÉ EN Ingouchie. Dokou Oumarov, l'indépendantiste islamiste qui se fait appeler «l'émir du Caucase», prend la tête de la rébellion.

LE KREMLIN PLACE RAMZAN KADYROV à la tête de la république. Dokou Oumarov proclame la création d'un émirat au Nord-Caucase.

LA FIN OFFICIELLE DU CONFLIT est annoncée par Moscou le 16 avril. Plusieurs militants des droits de l'homme sont assassinés.

DOKOU OUMAROV lance des menaces d'attentats sur les JO de Sotchi, prévus en février 2014.





Ceux qui
sont rentrés
au pays le
disent : la vie
est meilleure
que sous
les bombes.
Alors la
liberté...

Cette famille,
qui avait fui
la Tchétchénie
pendant le conflit
et avait perdu sa
maison sous les
bombardements,
a reçu cet
appartement en
2012 en réparation
des dommages
de guerre. «Grâce
à Ramzan»,
souligne la mère.

Plus personne n'évoque la guerre, c'est humain,



La minorité russe orthodoxe célèbre l'Epiphanie dans le district de Naur. La plupart des chrétiens ont fui la république au début des années 1990.



Ces anciens priant dans les montagnes appartiennent, comme la plupart des Tchétchènes, à la branche soufie de l'islam sunnite.

••• d'un style des plus ostentatoires. On peut admirer celle-ci du trente-cinquième étage du restaurant qui coiffe la tour commerciale «Grozny City», un immeuble désespérément vide en raison de loyers trop élevés et de l'absence d'entreprises sur place. Non loin, sous l'œil vigilant de jeunes militaires, kalachnikov en bandoulière, une nuée de babouchkas russes se presse à l'heure de la messe dans l'unique église orthodoxe, un des premiers édifices à avoir été entièrement reconstruit.

Mais cette aisance et ce bling-bling restent cantonnés au centre de «la ville», comme les Tchétchènes nomment Grozny. «Il est plus facile de reconstruire des bâtiments que d'offrir un avenir décent à ses concitoyens», ironise Zainap [les noms de famille ne sont pas cités par souci de protection des personnes], 43 ans, commerçante au bazar central. Certes, les postes de contrôle ont disparu, la saleté et le délabrement appartiennent au passé, mais les scorées de la guerre sautent aux yeux dès que l'on quitte la capitale : les routes ne sont plus asphaltées, certaines maisons demeurent effondrées, témoins béants et génants des bombardements passés. «Je n'oublierai jamais mes deux sœurs mortes sous les obus en allant chercher de l'eau au puits pour nous autres qui étions restés dans la cave», raconte Islam, 26 ans, chômeur à Alkhan-Kala, en banlieue sud de la capitale. Je garde aussi en mémoire la haine des Fédéraux [les forces gouvernementales russes] quand on passait les postes de contrôle.» Islam déplore qu'aujourd'hui plus per-

sonne n'évoque la guerre. «Peut-être que c'est humain, mais qui a accompli son deuil ? se demande-t-il. On fait comme si de rien n'était. Beaucoup de Russes sont partis. D'ailleurs les Tchétchènes parlent de moins en moins bien le russe et, du coup, sont mal accueillis dans d'autres régions du pays.» A Grozny, chaque pâté de maisons raconte une histoire de guerre, qu'au moins deux générations connaissent, mais que l'on tait. «Ok, il faut aller de l'avant», tente de se persuader Zainap. «Même si le problème entre l'armée fédérale et les indépendantistes subsiste, la vie continue, plus forte que tout. Elle est objectivement meilleure que sous les bombes, alors, bon...» poursuit-elle, fataliste.

Le président se pavane au côté de stars internationales comme Depardieu ou Maradona

Tout avait commencé peu après la fin de l'URSS, quand, en décembre 1994, le président Eltsine envoya son armée en Tchétchénie pour «restaurer l'ordre constitutionnel» constamment violé par les velléités indépendantistes du président de l'époque, Djokhar Doudaïev, un ancien général de l'armée de l'air soviétique. Alors que le Kremlin s'attendait à une victoire facile, le combat fut rude. Doudaïev périt mais, en août 1996, les indépendantistes reprirent leur capitale et boutèrent hors de Tchétchénie l'armée fédérale russe. Un traité de paix fut signé. Moins d'un an plus tard, islamistes radicaux et bandits notoires régnaienient en maîtres dans la république chaotique. Ils pénétrèrent même dans



mais qui a accompli son deuil ?



Inaugurée en 2008, la mosquée Akhmad Kadyrov, du nom du père de l'actuel président, est réputée la plus grande d'Europe. Elle peut accueillir 10 000 fidèles.

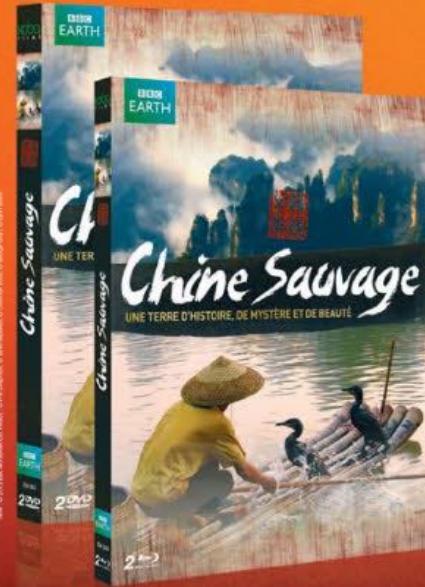
deux villages du Daguestan voisin pour imposer l'ordre islamique. Pour Moscou, c'en était trop : à l'automne 1999, les troupes fédérales envahirent à nouveau la Tchétchénie. Les Fédéraux forcèrent les indépendantistes à livrer leur capitale et à se retrancher dans les montagnes du Sud, où une poignée d'irréductibles se trouve encore. La «stabilisation» de l'administration locale pouvait commencer, d'abord sous la houlette de Kadyrov père, puis sous le contrôle de son fils élu président de la République en 2007, à l'âge de 30 ans.

Ancien voyou, chef de guerre de seconde zone, Ramzan Kadyrov se pavane désormais en incontournable «chouchou du Kremlin» aux mille frasques, qui confinent à la générosité vulgaire et à l'originalité butée. En août, le président postait sur son compte Instagram une vidéo de lui-même au volant d'une Lamborghini roulant à 241 kilomètres par heure sur une route où la vitesse était limitée à 110. Pour la plus grande fierté des autochtones, il se targue aussi d'attirer à Grozny des stars internationales tels que Gérard Depardieu, Ornella Muti ou Diego Maradona. Quant aux mirifiques subventions de Moscou, elles sont détournées par son entourage dès leur arrivée. On dit que Ramzan ferme les yeux si, en contrepartie, ses hommes en investissent une partie dans la reconstruction.

Conscients qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et la solidarité familiale, les Tchétchènes reconstruisent à mesure de leurs moyens, survivent grâce à leurs lopins et prient pour que leurs ...

Chine Sauvage

LES PORTES D'UNE CHINE
INCONNUE S'OUVENT
POUR LA PREMIÈRE FOIS
EN HAUTE-DÉFINITION



EN VENTE EN
2 DVD VÉDIO ET 2 Blu-ray Disc

PARTOUT ET SUR
WWW.KOBafilms.fr





Cette jeune mariée d'Elistandzhi s'apprête à quitter sa famille pour celle de son mari. La plupart des mariages sont arrangés mais Kadyrov fut récemment forcé de condamner publiquement le mariage des enfants, illégal en Russie.

La société se plie tant bien que mal aux interdits

••• enfants trouvent du travail. Sur un territoire où 90 % du budget provient de Moscou et où le chômage est estimé à 50 %, l'économie ne peut fonctionner qu'au noir. Les emplois stables sont rares : quasiment rien dans le privé, faute d'investissements. Pour les hommes, le choix est limité à l'administration, la police ou les organes de sécurité où quelque 7 000 «ex-«bandits» – c'est ainsi que les Russes nomment les anciens rebelles – ont été intégrés, changeant simplement leur fusil d'épaule. Vitant les campagnes, les plus volontaires s'aventurent du côté des gigantesques chantiers des Jeux olympiques de Sotchi, qui auront lieu en février 2014, à 500 kilomètres seulement, ou dans le Grand Nord russe, réputé plus rémunérateur.

Périodiquement, des camions remplis d'explosifs sont découverts par les autorités à travers la Tchétchénie, comme à Vedeno en février dernier, et des jeunes continuent à disparaître «dans la forêt», c'est-à-dire à rejoindre le maquis. Entre eux, ils évoquent à mots couverts la «troisième guerre» à venir et les enlèvements, nombreux et inexpliqués. Un département spécial a même été créé en 2010 pour enquêter sur les disparitions de civils.

La société tchétchène s'adapte tant bien que mal aux interdits, anciens ou nouveaux. Même modernisée, elle conserve ses codes et coutumes : jamais un jeune ne fumera, ne boira ni n'exhibera son torse ou ses jambes en présence d'un membre de sa famille. L'interdit religieux de l'alcool, lui, est souvent contourné. Officiellement, aucune discothèque n'a droit de cité : du coup, les stades de foot sont pleins, et les petits cafés bordant l'avenue centrale, rebaptisée Vladimir-Poutine, aussi. Aujourd'hui, certains jeunes se rapprochent du salafisme, une version rigoriste de l'islam, et tentent d'influencer

les urbains qu'ils accusent d'avoir pleinement embrassé le mode de vie «russe». Localement parfois, les lois de la charia l'emportent sur celles de la république. Dans les villages, les gens s'en remettent plus souvent au «kazi», qui dans la tradition musulmane exerce le rôle de juge et de médiateur, qu'à la justice institutionnelle. Depuis 2008, les femmes ont l'obligation de se voiler dans les établissements d'enseignement public et les administrations. La loi semble respectée même si, dans la rue, certaines font glisser le foulard sur leurs épaules. En revanche, toutes sont «chaperonnées» : impossible d'apparaître seule où que ce soit en public. Les forces de l'ordre peuvent emmener au poste tout «couple» afin de vérifier l'identité de l'accompagnant : s'il ne s'agit ni du mari, du père, du frère ou d'un membre de sa famille, c'est l'arrestation immédiate.

Face au régime autoritaire est née une idéologie islamiste qui inquiète Moscou

Avec ces mesures ultraconservatrices, Ramzan Kadyrov, qui se sait impopulaire en Occident, ne cache plus son désir de plaire en Orient, pour s'attirer un éventuel soutien moral et financier de cheikhs arabes, notamment saoudiens.

Par son absence totale de liberté d'expression, son mépris viscéral de la loi et son régime arbitraire, règne de la violence la plus gratuite, la Tchétchénie a rejoint la liste des régions les plus autoritaires du monde. La guerre n'a pas assouvi les désirs de libération nationale. Graduellement, l'utopie se serait même muée en idéologie islamiste. Fin 2007, Dokou Oumarov, meneur de la rébellion indépendantiste, déclarait abandonner la cause pour s'autoproclamer chef d'un virtuel émirat du Caucase. La ligne dure du Kremlin en profitait aussitôt pour •••

SONY
make.believe

Un plus grand capteur
De plus belles images

Du 29.10.2013 au 15.01.2014

Jusqu'à

100€
remboursés

sur NEX-5T et 50€ sur NEX-3N



NEX-5T



*100€ remboursés pour l'achat d'un NEX-5T ou 50€ remboursés sur le NEX-3N,
voir modalités en magasin ou sur sony.fr

'Sony', 'make.believe', 'Nex', 'Alpha' et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du 'Registrar of Companies for England and Wales' n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



La magie des images **BE MOVED****

α

En savoir plus sur www.sony.fr/nex-5t

**Vivez l'émotion



A la mode soviétique, les jeunes du club Poutine et du club Kadyrov célèbrent le dixième anniversaire de la constitution à Grozny. Les deux organismes sont financés par le président Kadyrov et le pouvoir russe

«Aujourd'hui, on vit dans une bulle un peu ridicule»

••• renforcer la fameuse «guerre mondiale contre la terreur». Les militants islamistes savent d'ailleurs que le moindre acte terroriste les projeterait à la une. D'où des menaces proférées par certains groupuscules contre les spectateurs et participants des futurs Jeux olympiques d'hiver de Sotchi.

Récemment, le monde extérieur à la Russie avait plus ou moins tenté d'oublier le conflit. Jusqu'à l'attentat de Boston du 15 avril dernier. Les autorités américaines accusent deux frères d'origine tchétchène, émigrés sur le sol américain il y a dix ans, d'en être les auteurs. Cette tragédie a constraint l'opinion et les médias à se pencher sur le sort de ceux qui ont fui en masse le régime féodal de Kadyrov.

Farouchement anti-tchétchènes, les Russes jugent la région criminelle

Depuis le début des années 2000, l'imposante diaspora (50 à 60 000 personnes) a essaimé en Europe, notamment en Allemagne et en Pologne, et aux Etats-Unis. Dépourvus de tout repère, tels des nomades du XXI^e siècle, les Tchétchènes errent à travers les démocraties occidentales, voguant d'un pays à l'autre au gré des rumeurs de subventions sociales et de leur connaissance erronée des législations locales. Au cours des six premiers mois de cette année, près de 10 000 Russes, pour la plupart d'origine tchétchène, ont postulé pour le statut de réfugiés en Allemagne, selon les services d'immigration de Berlin : avec le temps, la fuite vitale s'est muée en exode économique.

En Russie même, la prospérité de façade de la Tchétchénie provoque des sentiments ambivalents : Alexeï Navalny, candidat malheureux à la mairie de Moscou, blogueur réputé, avocat et fervent opposant à Vladimir Poutine, soutient activement le

mouvement «Cessons de nourrir le Caucase !» En réclamant l'arrêt des subventions pour cette région qu'il juge «criminelle», l'opposant ne fait que traduire l'opinion d'une majorité de la population russe, farouchement anti-tchétchène. Selon un sondage publié l'été dernier par l'institut privé Levada, un Russe sur deux ne verrait aucun inconvénient à se séparer de la Tchétchénie. Il y a quatre ans, ils étaient seulement 14 % à se dire «heureux» d'une éventuelle séparation. Des chiffres qui en disent long sur le mécontentement suscité par le soutien de Poutine à cette région. Et le comble du paradoxe pour un pays qui a longtemps été immensément fier de sa conquête du Caucase au XIX^e siècle !

Dans deux ans, si les autorités russes, qui considèrent le développement des ressources touristiques comme capital dans le projet de désenclavement de la région, y parviennent, des stations de ski devraient ouvrir leurs portes non loin d'Iroum-Kalé, au sud de la capitale. Dans le village de Veduchi, un complexe est en chantier depuis l'hiver dernier, financé par un milliardaire tchétchène, Rouslan Baïssarov, qui a mis sur la table 375 millions d'euros pour faire sortir de terre chalets, spa, pistes et remontées mécaniques. En attendant, la petite république peine à fonctionner. Où mènera ce mélange de traditions, de modernité et d'excentricités au sommet ? «On a vécu la sauvagerie, aujourd'hui, on nage dans une bulle un peu ridicule. Mais on l'aime cette bulle. Pour le moment, c'est tout ce qu'on a...» admet Zainap d'un air las. Dans quelques mois, les Jeux olympiques de Sotchi seront une occasion en or pour Moscou de démontrer que la région est pacifiée. Si tout se déroule sans encombre. ■

Anne Nivat



MAKING OF
Son travail sur la Tchétchénie a valu au photographe italien **Davide Monteleone** en 2012 le prix de la fondation Carmignac (annoncé cet été seulement, pour sa sécurité). Il sera exposé à la chapelle des Beaux-Arts (Paris) du 8 novembre au 4 décembre. **Anne Nivat**, grand reporter, a publié «Chienne de guerre» en 2000, où elle raconte sa couverture du conflit tchétchène.

NUMÉRO ÉVÉNEMENT

MONDE GEO VOYAGE

GEO VOYAGE

NOVEMBRE-DECEMBRE 2013

NUMÉRO
EXCEPTIONNEL!

N°16

Astérix L'IRRÉDUCTIBLE VOYAGEUR

ÉCOSSE
Sur le territoire
des tribus pictes

BRETAGNE
Avec les
héritiers de
Panoramix

ANDALOUSIE
Balade dans
l'Hispanie
romaine

EN DÉPLIANT,
TOUS LES VOYAGES DE NOS HÉROS

CORSE
«Elle te plaît
pas mon île ?»

PARC ASTÉRIX
Le Gaulois aussi
fort que Mickey !

ET AUSSI NORVÈGE : CROISIÈRE BLANCHE DANS LE GRAND NORD

Astérix, l'irréductible voyageur GEO VOYAGE

GEO, UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAÎTRE LE MONDE

La nouvelle guerre du Pacifique

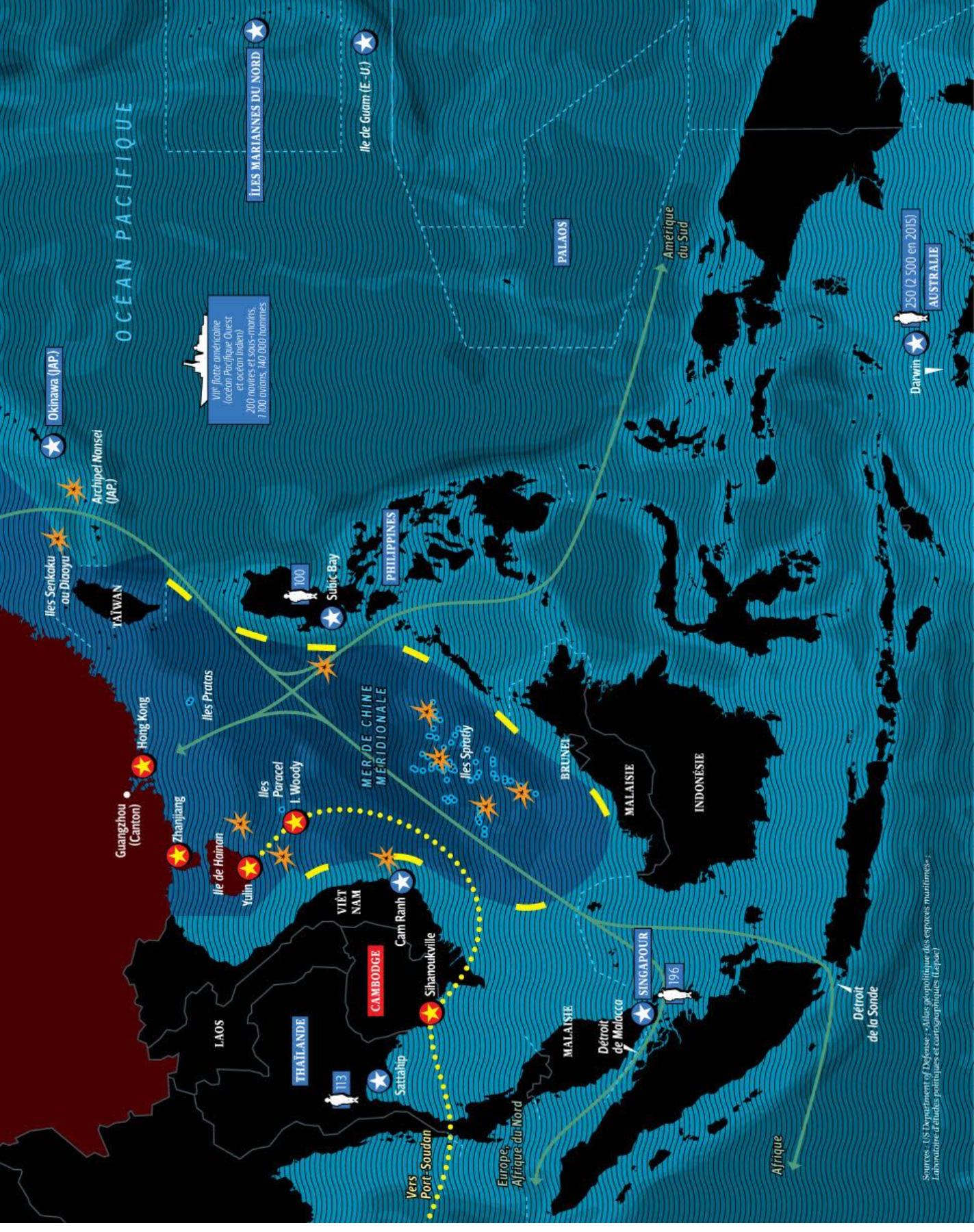
PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (INFOGRAPHIE)

Si Américains et Chinois devaient un jour en venir aux armes, ce serait ici. Théâtre d'incidents réguliers, la mer de Chine a été élevée par les Chinois au rang d'«intérêt vital», au même titre que le Tibet ou le Xinjiang. En jeu, 3,5 millions de kilomètres carrés constituant une énorme réserve de pêche et d'hydrocarbures (entre 20 et 200 millions de barils de pétrole selon les estimations) et des voies commerciales essentielles pour les Etats-Unis aussi. Pékin, qui revendique la quasi-totalité de la mer de Chine méridionale (une zone délimitée par une ligne dite «en neuf traits», voir carte), a déroulé sa stratégie du «collier de perles» sémant des installations portuaires jusqu'à Port-Soudan, en

Afrique de l'Est. Mais ses voisins (Japon, Viêt Nam, Philippines, Taïwan, Brunei, Malaisie...) ne l'entendent pas de cette oreille et défendent leurs eaux territoriales. Quitte à affirmer une spirale belliqueuse. En septembre 2012, le Japon annonçait la nationalisation partielle des îles Senkaku. En réaction, la Chine déployait un lance-missiles et des chasseurs. En mars dernier, des pêcheurs vietnamiens ont essayé les tirs d'un patrouilleur chinois près des îles Paracel. Un engrenage qui a poussé les membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean) à dénoncer en juin 2013 la «menace» chinoise. Ils l'appellent aux Etats-Unis, première puissance militaire de la zone, perçue comme le dernier

rempart contre l'expansionnisme de Pékin. Washington, qui entend faire contrepoids à la montée en puissance de la marine chinoise, avait déjà annoncé fin 2012 que 60 % des forces navales américaines seraient redéployées dans la région d'ici à 2020. Au même moment, la Chine proclamait lors du congrès du parti communiste son intention de renforcer sa flotte de porte-avions. Une surenchère qui n'augure rien de bon. En juin dernier, un navire de renseignement américain a été intercepté par un bâtiment chinois. Les Etats-Unis n'ont pas fini de scruter cette aire maritime disputée : selon Richard N. Haass, le président du Council on Foreign Relations, c'est là que «s'écritra une grande partie de l'histoire du XXI^e siècle». ■





Prix abonnés
33€*
25,25

Prix non abonnés
35€



MEILLEURE VENTE

CALENDRIER PERPÉTUEL CHEVAUX DU MONDE

Le calendrier perpétuel sur chevalet est livré dans un coffret
Une photo de votre animal préféré par jour

Editions GEO/Play Bac • Format : 20,5 x 12 cm • Réf. : 10258

Prix abonnés

**18€
99**

Prix non abonnés

**19€
99**



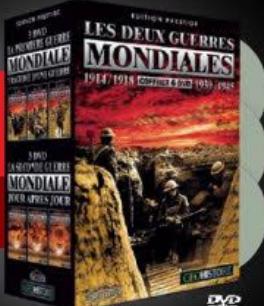
AGENDA GEO 2014 EVADEZ-VOUS EN IMAGES !

De janvier à décembre, ce magnifique agenda vous aide à vous organiser et vous emmène pour un voyage aussi dépayasant qu'esthétique avec ses photos thématiques sur la vie sauvage, peuples et paysages.

Editions GEO • 1 semaine par double page • Format 20,5 cm x 20,5 cm • 144 pages • Réf. : 12870

Prix abonnés
**37€
05**

Prix non abonnés
39€



LE COFFRET 6 DVD

PREMIÈRE & SECONDE GUERRES MONDIALES

Ce coffret de 6 DVD exceptionnels vous permet de revivre deux moments clés de l'Histoire en images, à la veille des commémorations du centenaire de la première guerre mondiale.

- Des films d'archives exceptionnelles
- La caution de GEO HISTOIRE, un magazine de référence
- Plus de 7 heures d'images rares
- Des thèmes fondamentaux pour mieux comprendre notre monde
- Indispensable pour tous, amateurs d'histoire ou passionnés !

Editions GEO Histoire • Réf. : 12517

LEGO®

LE COFFRET COLLECTOR

Revivez l'épopée fantastique de la brique LEGO® avec les 2 volumes de ce coffret collector !

Découvrez dans le premier volume, l'épopée de la brique LEGO® qui a séduit le monde entier, partez à l'aventure avec LEGO® Star Wars™, LEGO® Indiana Jones™, LEGO® Batman™, LEGO® Harry Potter™... Partagez les secrets des maîtres constructeurs, revivez la création des clubs de la marque, les premiers concours et la naissance de LEGO® Education. Entrez dans la grande famille des figurines LEGO®, plongez dans le monde des modèles numériques, des films, des jeux et des objets LEGO®, émerveillez-vous devant les créations des fans et les fabuleuses œuvres d'art LEGO®.

Le coffret LEGO® contient 2 volumes :

- Le livre LEGO® - 192 pages
- Le livre Les Figurines, 30 ans d'histoire - 96 pages

Auteurs D.Lipkowitz / N.Martell • Format 235 x 285 mm • Réf. : 12796



Prix abonnés
**18€
99**

Prix non abonnés
**18€
95**

avril-mai

SÉLECTION DU MOIS !

pour nos abonnés !

ROSES

HEROÏNES MAJESTUEUSES !

Deep water, Jade, Bohème... Ce superbe livre vous promène d'une variété de rose à l'autre, pour apprécier en détails ces fleurs magnifiques.

Vous y découvrirez leur origine, leur histoire et leurs spécificités. Fabien Petroni, qui est un des plus grands photographes spécialisé dans le portrait et les natures mortes, a immortalisé leurs couleurs changeantes et leurs textures variées grâce à des clichés rares, qui captent leur beauté éclatante.

Beau livre cartonné avec jaquette • 208 pages • Format 34,5 x 25,5 cm • Réf. : 12624



IDÉE CADEAU

Prix abonnés
37,95

Prix non abonnés
39,95

INCONTOURNABLE



Prix abonnés
25,55

Prix non abonnés
26,90

GEOBOOK 1000 IDÉES ORIGINALES

POUR BIEN CHOISIR VOS VACANCES

Expéditions originales, villes méconnues, sites insolites, plages secrètes...

Ce guide grand format vous propose de voyager autrement ! Vous voulez voir des pyramides ? Découvrez Méroé au Soudan ! Une envie de carnaval ? Rendez-vous à Salvador de Bahia. A la fois beau livre de photos et guide pratique, ce livre est l'ouvrage essentiel pour tous les voyageurs en quête de nouveauté ! Un guide des destinations alternatives et insolites pour un voyage hors du commun ! À la fois beau livre de photo et guide pratique, GEOBook 1000 idées originales, est l'ouvrage essentiel pour tous les voyageurs en quête de nouveauté !

Editions GEO • Livre broché • Format 18 x 24 cm • 400 pages • Réf. : 11773

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Monsieur Madame Mademoiselle

GEO47TV

Nom

Prénom

N° et rue

Code postal

_____ Ville _____

E-mail

_____ @ _____

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire Visa Mastercard

_____ Date de validité _____

Code de sécurité _____

Signature : _____

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 30/02/2014, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délai de livraison sous 10 jours, sinon maximum de 6 semaines. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrive endommagé ou ne vous appréciez pas entièrement satisfait, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. A défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pourrez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Nous disposons d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande 49,90 € (1 an / 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
LEGO	12796
GEOBOOK, 1000 idées originales	11773
Calendrier - Chevaux du monde	10258
Agenda GEO 2014	12870
Roses	12624
Coffret 6 DVD Guerres mondiales	12517

Participation aux frais d'envoi**

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 5,95 €

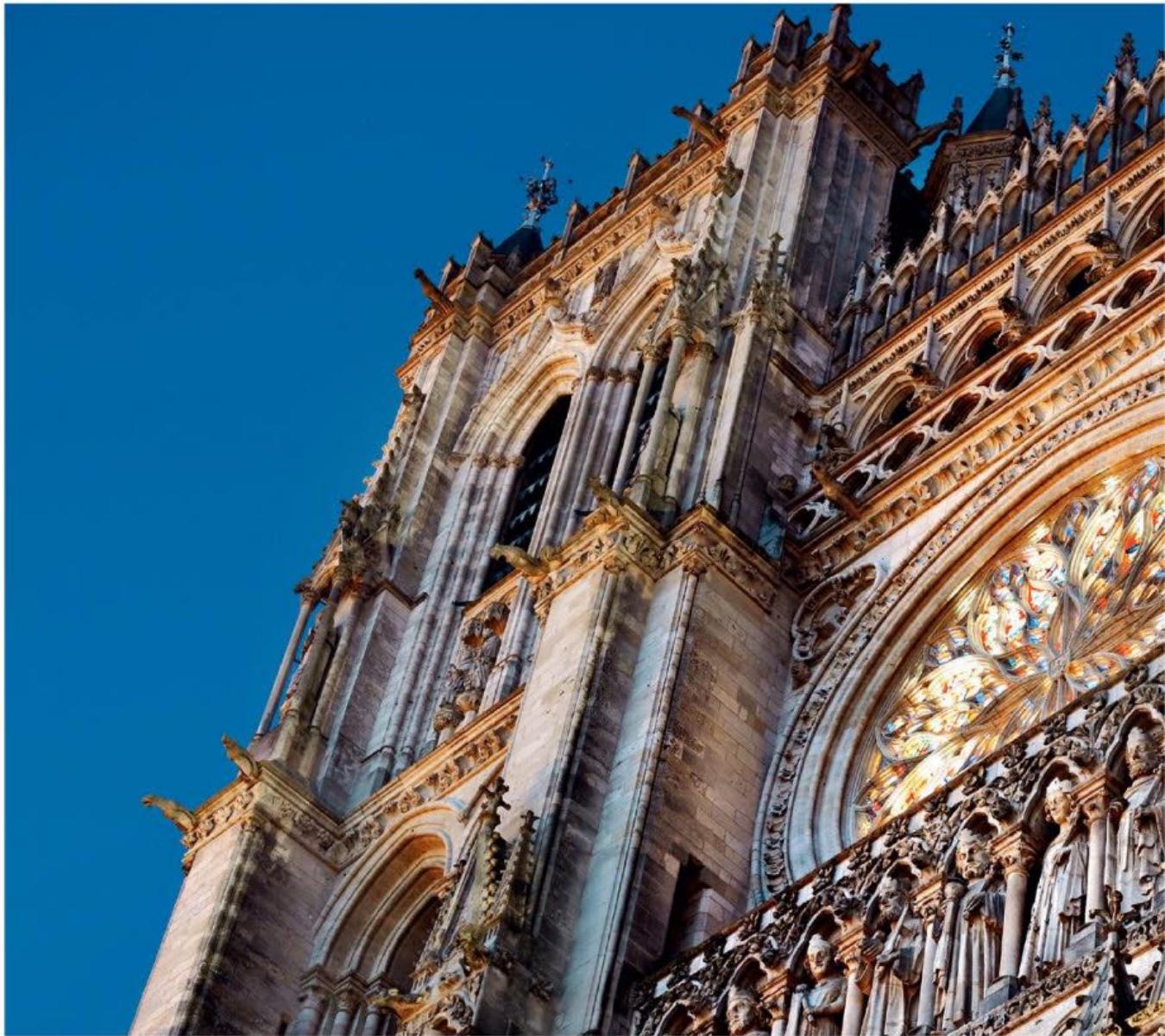
** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

+ 49,90 €

Total général en € :

.....

* La loi nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits



1 // Janvier

OUTRE-MER

2 // Février

ALPES

3 // Mars

LYON ET SA RÉGION

4 // Avril

NORMANDIE

5 // Mai

GRAND OUEST

6 // Juin

SUD-OUEST

GRANDE SÉRIE 2013

La France du pa



Au summum du gothique et de l'esthétique médiévale, Notre-Dame d'Amiens, dans la Somme, édifiée au XIII^e siècle, a été distinguée par l'Unesco en 1981.



CATHÉDRALE
D'AMIENS

BASSIN
MINIER

BEFFROI
DE DOUAI

CITADELLE
D'ARRAS

GÉANTS
DU NORD

7 // Juillet

PACA, CORSE

8 // Août

LANGUEDOC-ROUSSILLON

9 // Septembre

PARIS, ILE-DE-FRANCE

10 // Octobre

BOURGOGNE, CENTRE

11 // Novembre

PICARDIE,
NORD-PAS-DE-CALAIS

12 // Décembre

GRAND EST

Patrimoine mondial

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)
ET PAOLO VERZONE (PHOTOS)



GRANDE SÉRIE 2013

LA FRANCE
DU PATRIMOINE
MONDIAL





PICARDIE

CATHÉDRALE D'AMIENS

TOUCHÉ PAR LA GRÂCE DES COULEURS, LE GOTHIQUE S'ILLUMINE



Les soirs d'été vers 22 heures, et à la période de Noël à 19 heures, la cathédrale retrouve sa façade polychrome d'antan (à gauche). Des pigments médiévaux ne subsistent que des traces, c'est donc par la magie d'un savant jeu de lumières que les apôtres et les saints sculptés se parent de rouge, bleu, vert et d'or. L'intérieur imposant – la voûte de la nef culmine à 43 mètres – témoigne de la prospérité de ceux qui financèrent la construction du bâtiment : des drapiers et marchands de guède, plante servant à fabriquer une teinture bleue renommée.





BASSIN MINIER

LES TERRILS SONT UNE FIERTÉ : MÊME POUR S'AMUSER, ON VA AU CHARBON



En 2010, pour marquer leur attachement au passé minier de la région, à Loos-en-Gohelle des bénévoles ont déroulé un gigantesque patchwork devant les plus hauts terrils d'Europe (186 mètres), dits du «11/19» en référence aux numéros des anciens puits de mine. A Noeux-les-Mines, on a préféré oublier le terril et le reconvertis en piste de ski (ci-dessus).

► Texte page 150

GRANDE SÉRIE 2013

LA FRANCE
DU PATRIMOINE
MONDIAL





BEFFROI DE DOUAI

LE CARILLONNEUR DES «CH'TIS» MET LA VILLE EN MUSIQUE



Les soixante-deux cloches du beffroi construit au XIV^e siècle pour servir de tour de guet à la ville de Douai se font entendre tous les quarts d'heure. Dans sa cabine perchée à 58 mètres, Stefano Colletti (à gauche), trente-cinquième d'une lignée de musiciens-sonneurs depuis 1391 et doublure de Dany Boon dans «Bienvenue chez les Ch'tis», réveille la tradition. Il joue aussi bien de la bossa, du Piaf que du Fauré.

► Texte page 154





CITADELLE D'ARRAS

LA «BELLE INUTILE» DE VAUBAN N'A PAS PERDU LA MÉMOIRE



Escalade, acrobranche, équitation, mais aussi data center et pépinière pour start-ups : l'immense citadelle d'Arras, inscrite à l'Unesco avec d'autres sites fortifiés par Vauban, n'a jamais affronté de combats et se trouve aujourd'hui vouée à de multiples activités des plus pacifiques. Mais des plaques (à gauche) commémorent encore la tragédie des 218 résistants exécutés là par les nazis.

► Texte page 156



LES GÉANTS DU NORD

LA GRANDE FAMILLE DE CARTON-PÂTE ET D'OSIER EST LA REINE DU CARNAVAL

Avec son chemisier à volants et son vertigineux jupon bleu posé sur son armature d'osier, «Caquette» fait la joie de la petite ville de Douchy. La géante de 3,20 mètres est née cet été dans l'atelier de Dorian Demarçq, à Lille. Ces géants, stars des carnavaux du Nord, mais dont la tradition existe aussi en Europe du Sud, ont reçu la reconnaissance de l'Unesco en 2005.

►►► Texte page 156







LA CATHÉDRALE D'AMIENS PREND VIE EN COLORAMA

► Suite de la page 140

La nuit vient de tomber sur le parvis de Notre-Dame d'Amiens. C'est l'heure où la façade de la cathédrale picarde, construite au XIII^e siècle, s'illuminne pour se changer en un monumental tableau polychrome. Soudain, des rouges, des bleus, des ors flamboient. Des roses veloutés vibreront sur les visages sculptés. Sur le portail central, les ombres de pierre s'animent : défilé d'apôtres richement parés, danse des damnés à la carnation bistre, cortèges d'anges multicolores s'envolant jusqu'aux voussures... Le spectacle est éblouissant. Proposée tous les ans durant l'été et à la période de Noël, cette illumination nocturne, qui a déjà attiré 2,5 millions de curieux depuis sa première édition en 1999, est l'occasion d'une superbe leçon sur l'esthétique médiévale. On y découvre avec stupeur ce qui dominait jadis sur les murs de ce chef-d'œuvre inscrit à l'Unesco depuis 1981 : les couleurs. «L'œil n'est plus habitué, reconnaît Xavier Bailly, le directeur du patrimoine de la ville. Mais cette débauche de teintes criardes qui couvrent chaque élément de la statuaire donne un aperçu assez fidèle de ce que l'Amiénois du Moyen Age voyait en passant devant la cathédrale.»

Réalisée au moyen de projections élaborées par la société Skertzò, spécialiste des sons et lumières, cette restitution de la polychromie a le mérite de s'appuyer sur une démarche scientifique rigoureuse. Au cours de l'importante campagne de restauration, entamée en 1997, furent en effet mises au jour d'innombrables traces de peinture présentes

sur l'ensemble du programme sculpté. Les travaux des chercheurs précisèrent la nature et l'emplacement des pigments, mais aussi l'intelligence des dialogues entre les teintes et le nombre de repeints réalisés au fil des siècles. «Il reste beaucoup à apprendre sur ce Moyen Âge qui détestait la pierre nue, précise Xavier Bailly. Chaque année, notre programme d'illumination est l'occasion d'ajustements qui découlent des dernières découvertes.» On ignore, par exemple, si la mise en couleur procédait jadis du simple embellissement ou si elle jouait d'autres rôles, comme ceux de masquer les imperfections de la pierre ou d'unifier les styles différents des tailleurs d'image. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agissait d'un signe extérieur de richesse. Et à Amiens plus qu'ailleurs ! La plus vaste cathédrale de France (deux fois la superficie de Notre-Dame de Paris), celle que le critique d'art anglais John Ruskin considéra, en 1885, dans son essai «La Bible d'Amiens», comme le summum du gothique, sortit de terre en soixante ans. Une prouesse que l'on doit aux marchands qui la financèrent : les drapiers et surtout les «waidiers», du nom de ceux qui travaillaient la «waide» (ou guède), cette plante tinctoriale délivrant le célèbre bleu d'Amiens... La teinte fit la fortune de la cité picarde et on la retrouve désormais, à la nuit tombée, sur la façade illuminée. ■



AU NORD, C'ÉTAIT LES CORONS... LA GRANDE REVANCHE DES TERRILS

► Suite de la page 142

Du côté de Lens et de Valenciennes, personne n'a oublié le 30 juin 2012. Ce jour-là, une ribambelle de clichés sur le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais prenait un coup de vieux : le

comité de l'Unesco, réuni en session extraordinaire à Saint-Pétersbourg, venait de le faire entrer dans le club prestigieux des sites inscrits au patrimoine mondial. Quelle revanche pour la contrée des gueules noires ! Patrie officielle de la grisaille, elle était jusqu'à un modèle de destination punitive en matière de mutation professionnelle. Ciel bas et horizons désolés. Potentiel touristique zéro. Qui voulait voir des corons de briques rouges dupliqués à perte de vue, des monticules anthracite posés comme des osselets sur des plaines rectilignes, des dizaines de «carreaux de fosse» (sites d'extraction) mangés par la rouille et condamnés au silence éternel ? Economiquement sinistrée depuis l'arrêt de l'exploitation du charbon décidé à partir des années 1970, et soudain mise par l'Unesco sur le même piédestal que le Taj Mahal ou la pyramide de Khéops, la région retrouvait enfin sa fierté, son histoire. «Il y a vingt ans, personne n'aurait osé imaginer un tel retournement d'image», reconnaît Marie Patou, de la Mission Bassin Minier, l'association qui s'est battue pour la candidature auprès de l'Unesco (cinq tomes, 1 600 pages).

A l'époque, un certain jour glacial de décembre 1990, alors que des larmes pleuvaient sur la cité minière d'Oignies, près de Lens, des hommes en bleu, casque sur la tête, lampe à la main, remontaient des profondeurs de la fosse 9-9 bis l'ultime «gaillette» de charbon de tout le bassin. Dernier voyage à 828 mètres de profondeur, avant fermeture définitive. Rideau tiré sur presque trois siècles de forage et de sueur, quelque 600 puits et 100 000 kilomètres de galeries creusés entre 1720 et 1990. Une épopée ouvrière unique en Europe, qui, grâce à l'extraction de deux milliards de tonnes de charbon, permit à la France d'accomplir sa révolution industrielle. Tout cela retournait aux oubliettes de l'histoire. Bien qu'encore largement pourvues – il resterait quatre milliards de tonnes de lignite dans les entrailles de la région, selon les Charbonnages de France, les Houillères du bassin du Nord-Pas-de-Calais n'étaient plus compétitives face aux pays émergents comme l'Ukraine, la Chine, l'Inde ou l'Afri- •••

Soyez eco-friendly avec nos hôtels écolabellisés



HÔTELS AU SINGULIER

Best Western est une marque d'hôtels indépendants qui ont chacun leur propre personnalité et leur propre caractère. Engagée depuis plusieurs années dans une démarche responsable, Best Western est aujourd'hui leader en France sur l'hôtellerie Ecolabel avec plus de 50 établissements détenteurs de la certification européenne.

Chacun de nos établissements s'engage à contrôler et réduire son impact sur l'environnement en ayant une gestion écologique responsable de son hôtel. Combinez plaisir et respect de l'environnement en séjournant dans l'un de nos hôtels eco-friendly.

Hôtels Best Western, là où ils se ressemblent c'est qu'ils sont tous uniques.



Retrouvez-nous sur bestwestern.fr



••• que du Sud. Sans compter qu'un autre or noir, le pétrole, s'était imposé depuis l'après-Seconde-Guerre mondiale. Résultat, en 1990, l'avenir du bassin minier se résumait en un mot : démolition. «La plupart des sites d'extraction aujourd'hui inscrits à l'Unesco ont fallu être rayés de la carte, rappelle Marie Patou. C'est la mobilisation des associations d'anciens mineurs, puis celle d'élus, qui a freiné les bulldozers.» Quant aux terrils, ces montagnes noires et stériles formées par les déchets des houillères, beaucoup furent reboisés de bouleaux et réensemencés à la va-vite, pour les faire disparaître dans le paysage. Il s'en est fallu de peu pour que tout un pan de la mémoire des «Ch'tis» ne passe à la trappe.

La reconnaissance des terrils par l'Unesco en tant que «paysage culturel évolutif vivant», qui passe par la préservation de leur physionomie, raconte donc d'abord l'histoire d'une réconciliation avec le passé. Elle lève aussi le voile sur un patrimoine sans équivalent. Pour Hélène Leleu, en charge de la valorisation du site d'Oignies, «l'intérêt du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, réside en ce qu'il constituait quasiment une mono-industrie. Du coup, il offre un exemple complet d'un territoire au départ agricole que l'activité charbonnière a transfiguré.» Le périmètre inscrit s'étend sur 120 kilomètres. Il comprend, dans le département du Nord, au cœur du Valenciennois, les friches de l'ancienne compagnie des mines d'Anzin, la première à s'être lancée dans l'exploitation des sous-sols au début du XVIII^e siècle, secteur où Zola vint plus tard enquêter pour écrire «Germinal», publié en 1885. Puis, plus à l'ouest, sur les terres grasses du Pas-de-Calais, s'égrainent les bastions miniers de Douai, Lens, Liévin, Noeux-les-Mines et Bruay-La-Buissière. Au total, 353 «monuments» sur plus 4 000 hectares et quatre-vingt-sept communes, dans un territoire où vit aujourd'hui une population de 1,2 million d'habitants.

Pour le visiteur, la découverte est une expérience, une plongée passionnante dans un monde sans fard. Il y a d'abord l'héritage technique. Celui des fosses d'extraction, à découvrir en s'arrêtant à



Charles Delcourt

Du haut de l'un des tumulus d'Haillicourt (Pas-de-Calais), on aperçoit des vignes de chardonnay. Le premier vin blanc de terril sera peut-être bientôt sur les tables.

Waller, près de Valenciennes, à Oignies et à Loos-en-Gohelle, en pays lensois, ou encore en arpentant le Centre historique minier de Lewarde, à huit kilomètres de Douai. Il ne reste que peu de traces des premiers temps de l'exploitation au XVIII^e siècle, mais les gigantesques cathédrales industrielles érigées au XIX^e et au début du XX^e siècle, trônent toujours en majesté.

Au-delà du bassin minier, l'Unesco a voulu distinguer l'histoire ouvrière

A chaque fois, une sensation domine : celle que les foreuses se sont arrêtées la veille. En surface, les chevalements, ces grandes tours métalliques qui servaient à faire descendre les mineurs vers les galeries et à remonter les minerais, jouxtent encore des salles des machines aux dimensions cyclopéennes, avec leurs compresseurs et leurs souffleries permettant de «nettoyer» l'air vicié des profondeurs. Autour, s'étendent toujours les vestiges des «cavaliers miniers», ces voies ferrées reliant les puits entre eux, où jour et nuit crissaient jadis les roues des wagonnets. Chaque fosse possédait son bâtiment administratif, comprenant le bureau de l'ingénieur, homme clé chargé de la mise en valeur du gisement, et celui des géomètres, travaillant à l'ordonnance-

ment des tunnels et des puits. S'y ajoutaient la salle des payes, le local syndical, la lampisterie, l'infirmerie et même une morgue. Quant à la salle des douches, impossible d'y entrer sans ressentir toute la rudesse du métier de mineur. Dans ces grands vestiaires collectifs carrelés de blanc, l'homme «du fond», qu'il fut «abatteur» (occupé à la taille des veines de charbon), «hercheur» (chargé de pousser les berlines dans les souterrains) ou «raccordeur» (responsable de l'entretien et de l'étagage des galeries), s'arrêtait au début et à la fin de son service pour se changer et se décrasser. Un lieu à part, où les vêtements, suspendus à des crochets, étaient hissés au plafond, ce qui permettait un gain de place tout en facilitant leur séchage. Ce système d'accrochage, encore en vigueur dans les mines du monde entier, est à l'origine du surnom sinistre de «salle des pendus», inventé par les journalistes en 1906 au lendemain du terrible coup de grisou de Courrières, près de Lens, dans laquelle 1 099 mineurs trouvèrent la mort.

C'est cette existence quotidienne que l'on découvre en cheminant d'un site à l'autre. Faït rare dans l'histoire de l'Unesco, parmi les critères d'inscription, figurent aussi les aspects sociaux et humains liés au capitalisme •••

THE **FIRST** ISLAY
SINGLE MALT WHISKY
SINCE 1779*

HERITAGE ET SAVOIR-FAIRE



Le fameux Single Malt de Bowmore est distillé sur l'île magique d'Islay depuis 1779 ; c'est donc historiquement le premier Malt d'Islay.

Mettant en bouteille tout le goût original d'Islay, Bowmore est régulièrement primé si l'on se réfère à ses nombreuses distinctions.

Pour plus d'informations, contactez BARDINET, le distributeur de Bowmore sur www.bardinet.fr.



THE **FIRST** ISLAY SINGLE MALT WHISKY SINCE 1779

bowmore.com



facebook.com/bowmore



●●● minier : les grandes catastrophes et les grèves par exemple, considérées comme des témoignages majeurs de la condition ouvrière. Symboles de ces données immatérielles, 124 cités minières ont reçu le label (sur un total de 563 existantes). Bâties au pied des anciens sites d'extraction, la plupart sont toujours habitées. Un héritage architectural étonnant de variété, où l'on découvre que le modèle déprimant du coron, avec ses bandes de logements rectilignes, ne correspond en réalité qu'aux premiers temps de la mine. Au milieu du XIX^e siècle, alors que l'activité s'emballe, les compagnies minières furent en effet confrontées au souci de conserver leur main-d'œuvre. D'où une kyrielle de cités pavillonnaires coquettes, nanties de jardins et de potagers, de dispensaires, d'églises, d'écoles, de commerces, d'estaminets, de salles des fêtes, d'équipements sportifs.

Plus de gueules noires, mais des criquets et des papillons

«Les compagnies brillaient par leur paternalisme, note Hélène Leleu. Elles prenaient en charge tous les aspects de la vie du mineur. Cela passait également par l'organisation des loisirs, au travers par exemple de la pratique musicale dans les fanfares, de la columbophilie (courses de pigeons) ou de la mise en place de colonies de vacances.»

Aujourd'hui, si cette époque est révolue, les enfants et petits-enfants des mineurs découvrent que l'héritage de l'industrie charbonnière est peut-être enfin porteur d'un nouvel avenir. Au lendemain de la victoire de Saint-Pétersbourg, un nouveau chantier s'est ouvert : la reconversion de ces sites de mémoire au service de la population locale. A Oignies, les alentours de la fameuse fosse 9-9 bis deviendront d'ici à 2015 un pôle voué à la création musicale. A Wallers, l'ancienne fosse d'Arenberg, sauvée de la destruction grâce au tournage du «Germinal» de Claude Berri en 1992, est en train de se métamorphoser en un centre dédié à l'image et à l'innovation multimédia. Mais c'est surtout vers les terrils, ces monticules aux allures volcaniques dont personne ne savait plus quoi faire, que les regards

se tournent désormais. Du côté de Loos-en-Gohelle, à quelques encablures du nouveau musée Louvre-Lens qui fut inauguré le 4 décembre 2012, jour de la Sainte-Barbe, patronne des mineurs, les touristes pourront peut-être un jour compléter leur visite par une balade naturaliste sur ces tumulus schisteux. Là, une faune et une flore inédites se développent peu à peu. «Des criquets, des lézards, des crapauds, des papillons, des oiseaux que l'on ne trouve que dans les milieux chauds et secs, mais aussi des végétaux jusqu'alors inconnus dans le secteur sont apparus ces dernières années», explique le biologiste Bruno Derolez, chargé des études environnementales au sein de la Chaîne des Terrils, une association œuvrant pour la protection des paysages miniers. Un retour de la biodiversité inattendu dans l'ancien eldorado du charbon. ■

nelles. Mais surtout, dès qu'il le peut, il sort ses partitions. «Avec soixante-deux cloches, je peux explorer un répertoire très varié, explique-t-il. Des pièces de Mozart, de Schubert ou de Fauré, mais les gens adorent aussi que je leur joue des tubes de Claude François ou d'Edith Piaf, ou encore que j'improvise sur des rythmes de bossa-nova, sans oublier les standards du folklore régional.»

Dans le Nord-Pas-de-Calais comme en Picardie, les beffrois et leur petite musique occupent une place particulière. Et quand vingt-trois d'entre eux entrèrent au patrimoine mondial en 2005, rejoignant ainsi la liste des beffrois de Belgique inscrits depuis 1999, c'est une tradition séculaire qui fut enfin reconnue : celle du «droit de cloche». D'Amiens à Lille, en passant par Bergues ou Bailleul, ces hautes tours de guet sont un emblème des libertés civiques. «Un symbole très ancré dans l'inconscient collectif du nord de la France», insiste Stefano. Les beffrois furent en effet érigés, à partir du XII^e siècle, par les bourgeois des villes comme un signe d'indépendance vis-à-vis du donjon du suzerain local et du clocher de l'églésiastique. Leur taille, leur architecture et le poids des cloches donnaient un aperçu de la puissance de chaque bourg. Dès lors, l'art campanaire ne cessa de s'enrichir, et avec lui le prestige du carillonner. Ce dernier connaît d'ailleurs un renouveau fulgurant grâce à l'Unesco. «Beaucoup d'enfants de la région veulent apprendre l'art de faire sonner les cloches plutôt que des instruments classiques», constate Frédéric Boulard, le directeur du conservatoire de musique de Douai, le seul en France à proposer un enseignement dédié. Si celui de la cité de Gayant reste le plus illustre, une quinzaine de beffrois de la région ont désormais un carillonner régulier. Quant à Stefano Colletti, qui fut la doublure de Dany Boon en postier-carillonner dans «Bienvenue chez les Ch'tis», il est une star aux Etats-Unis : «Là-bas, le carillon est un art reconnu. Les concerts depuis les clochers sont même retransmis par vidéo pour que le public nous voie jouer», dit-il. A quand des caméras dans le clocher de Douai ? ■



DANS LES BEFFROIS, LES CLOCHE RETENTISSENT PLUS QUE JAMAIS

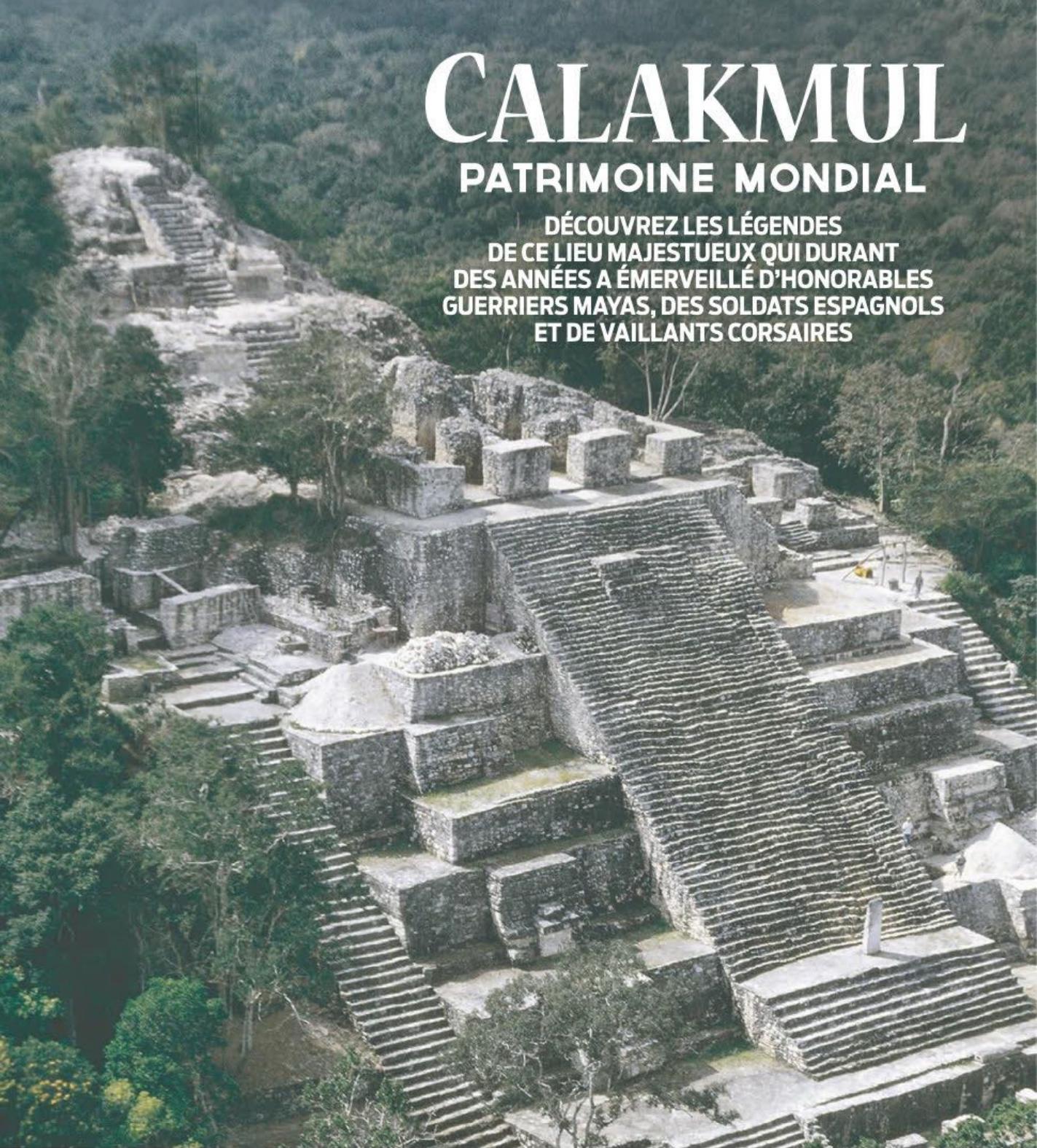
■■■ Suite de la page 144

Chaque concert débute par une sévère mise en jambe, car il y a 196 marches à gravir pour atteindre le sommet du beffroi. C'est là, dans sa cabine perchée à cinquante-huit mètres au-dessus de l'hôtel de ville, face aux touches et aux pédales de son «piano du ciel», que Stefano Colletti, 40 ans, reprend son souffle avant d'honorer son rendez-vous avec les habitants de Douai. Depuis 1998, il occupe la charge de maître carillonner de la ville, ce qui fait de lui le trente-cinquième membre d'une lignée de musiciens-sonneurs ininterrompue depuis 1391. Comme ses prédécesseurs, il doit veiller sur la belle mécanique qui déclenche, à chaque quart d'heure, les différentes ritourn-

CALAKMUL

PATRIMOINE MONDIAL

DÉCOUVREZ LES LÉGENDES
DE CE LIEU MAJESTUEUX QUI DURANT
DES ANNÉES A ÉMERVEILLÉ D'HONORABLES
GUERRIERS MAYAS, DES SOLDATS ESPAGNOLS
ET DE VAILLANTS CORSAIRES



CAMPECHE
Je veux y être!

www.campeche.travel

México
LE VIVRE POUR Y CROIRE
visitmexico.com



À ARRAS, LA CITADELLE VAUBAN DÉPOSE LES ARMES

■■■ Suite de la page 146

La «belle inutile», comme on la surnomme, est l'un des fleurons des douze sites fortifiés par Vauban inscrits à l'Unesco en 2008. Edifiée entre 1668 et 1672, la citadelle d'Arras n'eut jamais à supporter le moindre assaut. Il y a quatre ans, les militaires qui l'occupaient quittèrent cette enclave posée en bordure du centre-ville. On dut alors trouver un nouveau rôle à la cité interdite de soixante-douze hectares, avec son immense place d'armes, son arsenal et ses bastions. «Il a fallu du temps pour prendre la mesure du site, reconnaît Patrice Joosep, directeur général adjoint de la Communauté urbaine d'Arras. Mais le projet de réhabilitation est lancé. L'idée de cette reconversion à 200 millions d'euros, au financement public et privé : créer, d'ici à 2016, un nouveau quartier en exploitant les singularités de la forteresse. A la fin de l'année, un data center, spécialisé dans le stockage des données sensibles des entreprises, occupera déjà d'anciennes poudrières. A côté, les casernements se reconvertisront en pépinière pour start-ups. Près de la Porte royale, un autre pôle est dédié aux métiers de bouche. Un artisan fromager s'est installé, profitant lui aussi de la fraîcheur de poudrières cachées sous les remparts pour affiner ses boulettes d'Avesnes et ses coeurs d'Arras. Une école de cuisine et un restaurant gastronomique le rejoindront.

Poumon vert, la citadelle deviendra aussi un terrain de jeu. Au menu, nautisme, escalade, accrobranche et équitation. Plus polémique, la transformation de trois bâtiments d'époque

Vauban en résidences privées : quelque quatre-vingt-dix logements dans un décor hors du commun... où l'habitat social n'aura pas sa place ! Autre sujet de crispation : la préservation de la mémoire militaire. Ici, les plaques commémoratives abondent. «Nous avons prévu de les regrouper en un seul site, mais l'enjeu, c'est de garder l'identité du lieu, sous peine de perdre le label Unesco», assure Patrice Joosep. Ainsi, la place d'Armes sera bientôt engazonnée comme à l'origine, et la chapelle baroque, vouée aux soldats tombés pour la France, restaurée. Pas question non plus de toucher au périmètre le plus émouvant du site : le Mur des fusillés, dans l'un des fossés de la citadelle. Durant l'Occupation, 218 résistants y furent exécutés par les nazis. La «belle inutile» ne les oubliera jamais. ■



LES GÉANTS DU NORD FONT BEAUCOUP DE PETITS...

■■■ Suite de la page 146

Sous des carnavaux et des kermesses du nord de la France, les géants Gayant, Gambrinus ou Henriette la porteuse d'ail sont entrés à l'Unesco en 2005. Avec l'association La Ronde des géants, Stéphane Deleurence les restaure dans son atelier, près de Lille, et agrandit parfois la famille. Explications.

GEO Pourquoi fait-on défiler des géants dans les rues des villes du Nord ?

Stéphane Deleurence Contrairement à une idée reçue, ces mannequins de deux à huit mètres, portés par un ou plusieurs hommes, sont nés au Moyen Âge en Europe du Sud, au Portugal et en Espagne. Au XVI^e siècle, les géants sont arrivés ici, dans ce territoire sous domination espagnole qui correspond

aujourd'hui au Nord-Pas-de-Calais, à la Belgique et aux Pays-Bas. L'engouement fut immédiat et il ne retomba jamais. Chez nous, le plus ancien modèle de géant répertorié est né à Douai en 1530. Il est le premier de la famille Gayant : il y a le père et la mère, et surtout le benjamin nommé Binbin, un personnage important car on lui attribue un rôle protecteur pour les enfants, qu'il garde du strabisme !

GEO Quel est leur rôle dans les fêtes populaires de la région ?

S. D. Au départ, il s'agissait de figures mimant des épisodes bibliques. Certains représentaient aussi des personnages de la Légende dorée ou des histoires du cycle de Charlemagne. De nos jours, les géants témoignent davantage de l'identité d'une ville ou même d'un quartier, en reprenant une figure historique ou légendaire locale, ou en illustrant des métiers et des traditions. Ils dansent, accompagnés de leur fanfare, jouent avec le public. On leur invente une existence, avec naissance, mariage, enfants, rencontres, enterrement...

GEO Ces personnages sont-ils toujours construits de la même façon ?

S. D. Leur armature est en osier : ils sont conçus pour être portés. Le costume, en tissu, se complète d'autres matériaux pour les accessoires. Les têtes et les mains peuvent encore être sculptées en bois, mais on utilise plus souvent du plâtre, du carton-pâte ou de la résine. Question de légèreté.

GEO Combien compte-t-on de géants aujourd'hui ?

S. D. Difficile de savoir, car depuis une trentaine d'années, ils ont connu une grande poussée démographique ! On en dénombre au moins 500 dans le nord de la France, trois fois plus dès qu'on passe la frontière belge. Sans oublier l'Espagne, avec plus de 2 000 géants, notamment en Catalogne. Cette tradition n'a jamais été aussi vivante. ■

Durant l'année 2013, GEO vous propose de suivre sa grande série *La France du patrimoine mondial*, consacrée aux sites inscrits ou candidats à l'inscription par l'Unesco. Ne pouvant être exhaustifs, nous avons dû effectuer un choix parmi des dizaines de lieux d'exception. Nous espérons que vous prendrez plaisir à les découvrir.

1, 2 ou 3 ABONNEMENTS ! CUMULEZ

1 abonnement = 3€₅₀ /mois au lieu de 5€₅₀

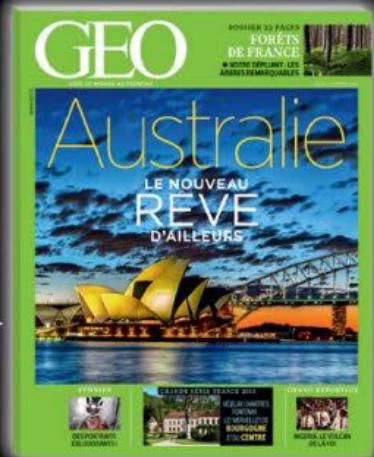
2 abonnements = 5€₅₀ /mois

soit 20% de réduction**

3 abonnements = 7€₄₀ /mois

soit 30% de réduction**

+ VOTRE CADEAU *La parure de stylos*



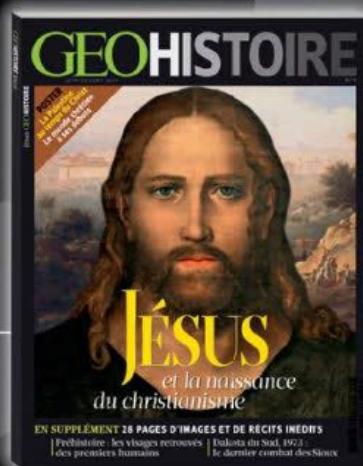
1 an / 12 n^{os}

La curiosité du monde, l'appétit de connaissance, la soif de découverte n'ont jamais été aussi vivaces. Rêves d'évasion, projets de voyage, enjeux géopolitiques, nouveaux modes de vie, conséquences du changement climatique...



1 an / 6 n^{os}

Une vision à 360° d'une destination de rêve. Quels sont les endroits à ne pas manquer ? Que s'y passe-t-il de nouveau ? Quels musées visiter ? Quels itinéraires choisir ? Culture, société, traditions vivantes...



1 an / 6 n^{os}

Des photos d'époque, des récits inédits, des documents d'archives exclusifs, des entretiens avec des personnalités marquantes... Vous trouverez dans chaque numéro de GEO Histoire une fresque complète d'un grand moment de notre Histoire.

LES AVANTAGES !

Pour 3 abonnements



recevez en plus

VOTRE CADEAU



La parure de stylos

Cette superbe parure composée d'un rollerball et d'un stylo bille aux lignes contemporaines pour une alliance parfaite entre **élégance** et **confort d'écriture**. Livrée dans son **étui** noir à fermeture éclair, cette parure est très facilement **transportable** et vous suivra dans tous vos déplacements !

- Couleur : noir
- Matières : métal et similicuir
- Rollerball encre noire
- Stylo bille encre bleue
- Dimensions : 17 x 6,5 x 1,5 cm

Bon d'Abonnement

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :

GEO - Libre réponse 10005
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OFFRE LIBERTÉ, c'est sans engagement !

• PLUS ÉCONOMIQUE... • PLUS SOUPLE... • PLUS SIMPLE... • PLUS LIBRE...

Je choisis ma formule d'abonnement :

1 abonnement : 3€₅₀ /mois au lieu **5€₅₀**
GEO (12n^{es}/an)

2 abonnements : 5€₅₀ /mois soit -20%**
□ GEO + GEO HISTOIRE (18n^{es}/an)
□ GEO + GEO VOYAGE (18n^{es}/an)

3 abonnements : 7€₄₀ /mois soit -30%**
je m'abonne à GEO (12n^{es}/an) + GEO HISTOIRE (6n^{es}/an)
+ GEO VOYAGE (6n^{es}/an) et je reçois **EN CADEAU**
la parure de stylos

1 J'indique mes coordonnées :

(obligatoire) Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____ @ _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

Je souhaite offrir un abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____ @ _____

2 Je ne règle rien aujourd'hui :

Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir avec ma facture.

Je pourrai résilier ce service à tout moment par simple lettre.

GEO417D

L'abonnement, c'est aussi sur :

www.prismashop.geo.fr

ou au 0 826 963 964 (0,15€/min)

*Prix de vente en kiosque. **Par rapport au prix d'un abonnement. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délai de livraison du premier numéro et de votre cadeau : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA du votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

ACTUALITÉS COMMERCIALES

BALLANTINE'S 12 ANS D'ÂGE BY FRONT

Ballantine's 12 ans d'âge signe cette année une nouvelle collaboration artistique mettant en scène l'art de la dégustation. La qualité, la modernité et l'équilibre : autant de caractéristiques qui font la renommée du whisky Ballantine's 12 ans d'âge et que le collectif de designers suédois Front a matérialisées à travers cette création originale. L'expérience de dégustation est mise en scène grâce à un savant jeu d'équilibre entre les différents éléments du set. La structure utilise des matériaux nobles (cuivre, bois et verre), matériaux essentiels pour découvrir les notes gustatives, olfactives et visuelles de Ballantine's 12 ans d'âge. Ces matières renvoient aux étapes importantes de la fabrication de ce whisky d'exception.

www.ballantines.fr



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.

PARRAINEZ UNE FILLE AVEC PLAN INTERNATIONAL

Dans le monde, les filles sont les 1^{ère} victimes de discriminations : 66 millions ne sont pas scolarisées, 1 sur 7 est mariée avant l'âge de 15 ans. En parrainant une fille avec l'ONG de solidarité internationale PLAN, vous lui assurez son avenir auprès des siens dans le respect de ses droits fondamentaux : naître, vivre, être soignée, éduquée, protégée... Vous lui offrez toutes les chances de changer son destin et celui de sa communauté et créez un véritable lien avec votre filleule.

www.planfrance.org

CITROËN GRAND C4 PICASSO

Citroën marque une nouvelle étape dans son offensive produit en dévoilant le nouveau Citroën Grand C4 Picasso : une voiture au style unique et qui présente un nouvel équilibre entre espace à bord et fluidité des lignes. L'efficience de la nouvelle plate-forme EMP2 lui permet en effet d'offrir la meilleure synthèse du marché en termes de modularité, d'habitabilité et d'accessibilité avec un empattement long spécifique de 2,84 m (le plus grand de la catégorie) et une troisième rangée de sièges escamotables pour accueillir 7 personnes à bord. Il inaugure également la technologie BlueHDI qui répond à la norme Euro 6 en intégrant un module SCR (Selective Catalytic Reduction), la technologie la plus efficace pour réduire les émissions de NOx (- 90 %) tout en diminuant les émissions de CO2. Il en résulte un bilan performances/consommations totalement inédit dans la catégorie : une puissance de 150 ch pour seulement 110 g/km de CO2 en boîte de vitesses mécanique, et 117 g/km avec la boîte de vitesses automatique de toute dernière génération.



www.citroen.fr

VOYAGE PHOTO EN PATAGONIE AVEC AGUILA

Fondée par trois photographes et grands voyageurs, l'agence de voyages Aguilá vous emmène passer le jour de l'an en Patagonie pour un voyage photo époustouflant entre Cordillère des Andes et glaciers. Ce voyage est accompagné par la photographe Cécile Domens et destiné à tous les amoureux de grands espaces. Vous y vivrez une expérience unique en passant le réveillon dans une estancia, ces immenses ranchs de la pampa Argentine. Les voyages photo de l'agence Aguilá sont ouverts à tous les niveaux photo. Le voyage est ponctué d'ateliers techniques et de conseils pratiques. Alors, cap au sud pour cet hiver ?

www.aguila-voyages.com



LA LIGUE CONTRE LE CANCER

La Ligue contre le cancer est la 1^{ère} association de lutte contre le cancer en France. Elle est le 1^{er} financeur privé de la recherche contre le cancer. Elle accompagne matériellement, psychologiquement et financièrement les personnes malades et leurs proches et elle mène des actions de prévention et d'information partout en France. Dans chaque département vous pouvez compter sur la présence et l'aide de la Ligue grâce à ses 13 000 bénévoles. Totalement indépendante financièrement, la Ligue contre le cancer ne fonctionne qu'avec la générosité du public. Plus que jamais, la Ligue a besoin de vos dons pour faire avancer la recherche et aider les personnes malades. Pour faire un don, adressez un chèque libellé à l'ordre de « ligue nationale contre le cancer » au 14 rue Corvisart 75013 PARIS ou par don sécurisé en ligne sur www.ligue-cancer.net



LE COOKING CHEF PREMIUM DE KENWOOD

Unique, le nouveau Cooking Chef Premium de Kenwood est encore plus polyvalent. Fourni avec un blender en verre et un bol multifonction, il sera le partenaire idéal pour vos repas de fêtes ! 15 fonctions pour un seul appareil : Mélanger, mixer, remuer, moudre, hacher, émulsionner, battre, pétrir, fouetter, râper (3 tailles), émincer (2 tailles), réaliser des julienes, 6 modes de cuisson : Cuire à basse température, cuire à la vapeur, saisir, rissoler, mijoter et bouillir. Bol de 6,7 l pour une utilisation familiale au quotidien.

www.cookingchef.fr
www.kenwood.fr





Maurice Bougeon / Epicure

J'aime me dire qu'un paysage est ouvert aux possibles



Chef triplement étoilé, attaché à son terroir et à ses producteurs locaux, Guy Savoy, qui vient de publier ses meilleures recettes («Best of Guy Savoy», éd. Alain Ducasse) est aussi l'un des ambassadeurs les plus zélés de la gastronomie française.

GEO Quand a éclos chez vous l'envie de voyager ?

Guy Savoy J'avais 18 ans et j'étais en apprentissage chez les frères Troisgros, à Roanne. Je ne connaissais presque que la région lyonnaise. Je venais de décrocher mon permis et, avec un ami, on a acheté une 2CV. Notre objectif, c'était de traverser les Alpes puis de rouler jusqu'en Grèce. Pour la première fois, j'ai été confronté à cette liberté grisante du voyage. Il suffisait de dire «on se casse, et on verra» pour profiter du monde. Alors on s'est laissé porter et après de multiples détours on a fini en Turquie, sur les rives du Bosphore.

En avez-vous gardé un goût pour l'imprévu ?

J'aime me dire qu'un paysage est ouvert aux possibles. C'est pour ça que j'apprécie les grands espaces, comme la montagne du Dauphiné, toile de fond infinie de mon enfance, et la campagne où chaque village est une promesse. Je pratique la marche depuis quelques années. J'ai arpenté les sentiers du val d'Orcia, en Toscane, et ceux qui sillonnent les gorges du Tarn. J'ai aussi fait un morceau du

pèlerinage de Compostelle, 200 kilomètres à pied entre Le Puy et Conques. A chaque fois, c'est le même plaisir : flâner, déambuler, et se retourner, à la fin de la journée, pour contempler le chemin parcouru.

Alors vous devez apprécier le désert...

La disponibilité d'un lieu n'a pour moi rien à voir avec le fait qu'il soit vide ou non. Mais j'ai en effet de merveilleux souvenirs des vastes étendues de dunes du Ténéré. Je m'y suis rendu plusieurs fois à la fin des années 1980, quand la situation géopolitique au Niger le permettait encore. Le soir, au bivouac, je n'arrivais pas à rester sous la tente. Claustrophobie. Alors je m'endormais à la belle étoile. Au matin, le vent avait balayé nos traces sur le sable et les dunes avaient légèrement changé de physionomie. Je me levais avec cette sensation palpable d'être le premier à fouler le sol. C'était jouissif.

«Ma valise compte autant de chocs qu'elle a fait de voyages à mes côtés. On est complices !»



Vous possédez un restaurant à Las Vegas et un autre à Singapour. Un prétexte pour être toujours sur la route ?

J'ai surtout la chance que la planète vienne à ma table, à Paris. Je vois du pays rien qu'en écoutant mes hôtes réunis par la passion de la gastronomie. Mais j'aime aussi aller sur le terrain, rencontrer des chefs, dénicher des produits. Je pars bientôt pour une tournée sud-américaine. Brésil, Bolivie, Pérou... J'en profiterai pour voir Belém, dans l'estuaire de l'Amazone. Depuis l'enfance, ce nom résonne en moi comme une formule magique. Ces pérégrinations inspirent-elles votre cuisine ?

Certaines saveurs et odeurs vous donnent envie de les retrouver. Mais au risque d'être chauvin, je trouve que la France possède de quoi remplir ma papillothèque. Chaque village a sa spécialité. Il n'y a qu'à voir le nombre de recettes d'andouille, et la rivalité entre Vire et Guéméné ! ■

QUIZ VALISE

Jamais sans... le désir de se laisser surprendre. **Une île ?** Sète, «l'île singulière» de Georges Brassens et de Paul Valéry. **Un week-end en amoureux...**

Je privatiserais volontiers un château en Ecosse pour pouvoir y dîner dans la bibliothèque... la pièce la plus étroite ! **Une madeleine de Proust...** L'odeur puissante des tomates et des pêches sur les étals d'un bazar d'Istanbul.

I speak very well... Français, anglais et l'argot d'Audiard. **Voir... et mourir ?**

Je préfère voir et revoir. **Un casse-croûte pour la route...** Une bonne baguette, du saucisson et une bouteille de vin, même au sommet du mont Fuji.

Propos recueillis par Clément Imbert



Acteur mondial
de l'énergie :
électricité, gaz naturel,
services à l'énergie.



Plus de réponses sur gdfsuez.com

L'ÉNERGIE EST NOTRE AVENIR, ÉCONOMISONS-LA !

GDF SUEZ

ÊTRE UTILE AUX HOMMES

Expert en photographie intégré.

Plutôt que d'apprendre aux gens à faire de meilleures photos, pourquoi ne pas l'apprendre à l'appareil ? Le nouveau logiciel de l'appareil photo iSight prend des dizaines de décisions intelligentes à chacun de vos clics : du flash True Tone qui analyse et s'adapte à votre éclairage, au mode rafale qui prend plusieurs clichés et vous suggère les meilleurs. Nouvel appareil photo iSight. Uniquement sur iPhone 5s.



DAS : 0,979 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. Disponibilité immédiate limitée. Délais de réapprovisionnement variables. ©2013 Apple Inc. Tous droits réservés. www.apple.com/fr. Fonctionne avec un abonnement Bouygues Telecom.